

Ce livre a été expliqué littéralement par M. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres, traduit en français et annoté par M. Auguste Desportes.

A LA MÊME LIBRAIRIE

Virgile, *Œuvres*. — *Traduction juxtalinéaire*. Format in-16 broché.

Bucoliques, par MM. Sommer et Desportes. Un vol.

Géorgiques, par les mêmes auteurs. Un vol.

Enéide, par les mêmes auteurs.

Chaque livre se vend séparément.

LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

VIRGILE

L'ÉNÉIDE

LIVRES V

LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT - GERMAIN, PARIS

ARGUMENT ANALYTIQUE.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Enée, en quittant Carthage, prend la route de l'Italie; mais la tempête le porte en Sicile, où le roi Aceste l'accueille avec amitié. Il solemnise l'anniversaire de la mort de son père et fait des sacrifices sur son tombeau, vers 1-103. — Il célèbre ensuite des jeux funèbres, qui sont la course des vaisseaux, 132-285; la course à pied, 286-361; le combat du ceste, 362-484; le jeu de l'arc, 485-544. — Ascagne, accompagné de l'élite de la jeunesse troyenne, vient au tombeau d'Anchise, et simule un combat de cavalerie, spectacle renouvelé depuis par Auguste sous le nom de jeux Troyens, 545-602. — Les femmes troyennes, effrayées des périls de la navigation, mettent le feu à la flotte. Quatre vaisseaux sont consumés par les flammes. Jupiter sauve les autres en faisant tomber une pluie abondante qui éteint l'incendie, 603-699. — Anchise apparaît en songe à Enée, et lui conseille de laisser en Sicile les femmes et les vieillards, de gagner l'Italie avec l'élite de la jeunesse troyenne, et d'aller consulter une sibylle qui doit le conduire aux champs Elysées, où il apprendra les destins de ses descendants et les épreuves qui l'attendent, 700-740. — Enée fonde une ville du nom d'Acesta pour ceux de ses compagnons qu'il laisse en Sicile et fait voile pour l'Italie, 755-778. — Neptune, à la prière de Vénus, favorise la navigation; mais le pilote Palinure, vaincu par le sommeil, tombe dans la mer avec son gouvernail et périt dans les vots. Enée prend la conduite du navire, 779-871.

ÆNEIS.

LIBER V.

Interea medium Æneas jam classe tenebat
Certus iter, fluctusque atros Aquilone secabat,
Mœnia respiciens quæ jam infelicis Elisæ
Collucent flammis. Quæ tantum accenderit ignem
Causa latet; duri magno sed amore dolores
Polluto, notumque furens quid femina possit,
Triste per augurium Teucrorum pectora ducunt.
Ut pelagus tenuere rates, nec jam amplius ulla¹
Occurrit tellus, maria undique et undique cœlum,
Olli cœruleus supra caput adstitit imber,
Noctem hiememque ferens, et inhorrui unda tenebris.
Ipse gubernator puppi Palinurus ab alta :
« Heu ! quianam tanti cinxerunt æthera nimbi ?
Quidve, pater Neptune, paras ? » Sic deinde locutus,

Cependant Énée, ferme dans sa résolution, suivait sa route et fendait par le milieu du golfe les flots brunis par l'Aquilon ; ses yeux se tournaient encore vers ces murs où déjà l'on voyait reluire les flammes allumées par la malheureuse Didon. La cause d'un si vaste embrasement, les Troyens l'ignorent ; mais ils connaissent l'implacable ressentiment d'un amour trahi ; ils savent tout ce que peut une femme en fureur, et de tristes pressentiments ont passé dans leur âme.

Dès que les vaisseaux eurent gagné la haute mer, que les terres eurent disparu et que les yeux ne virent plus de toutes parts de l'eau et le ciel, un nuage sombre, portant dans ses flancs la nuit et la tempête, s'arrêta tout à coup au-dessus de la flotte : la mer se couvrit d'horribles ténèbres. Le pilote Palinure lui-même s'écria du haut de la poupe : « Dieux ! quelles affreuses nuées ont enveloppé les airs ? O Neptune, que nous prépares-tu ? » Il dit, et ordonne aux

ÉNÉIDE.

LIVRE V.

Interea Æneas
certus
tenebat jam classe
medium iter,
secabatque fluctus
atros Aquilone,
respiciens
mœnia, quæ jam collucent
flammis
infelicis Elisæ.
Causa latet,
quæ accenderit
tantum ignem ;
sed duri dolores
magno amore polluto,
quidque possit
femina furens
notum,
ducunt pectora Teucrorum
per triste augurium.

Ut rates
tenuere pelagus,
nec jam ulla tellus
occurrit amplius,
undique maria,
et undique cœlum,
imber cœruleus
adstitit supra caput olli,
ferens noctem hiememque,
et unda inhorrui tenebris.
Gubernator ipse Palinurus
ab alta puppi :
« Heu ! quianam
tanti nimbi
cinxerunt æthera ?
Quidve paras,
pater Neptune ? »

Cependant Énée
bien-résolu
tenait déjà avec sa flotte
le milieu de la route (la haute mer),
et fendait les flots
noirs (orageux) par l'Aquilon,
tournant-la-tête-pour-regarder
les remparts, qui déjà sont-éclairés
par les flammes du bûcher
de l'infortunée Élisæ.
La cause est-cachée,
qui a allumé
un si-grand feu ;
mais les farouches douleurs
causées par un grand amour-ouillé (trahi),
et ce-que peut
une femme en-fureur
étant chose connue,
conduisent (jettent) les cœurs des Troyens
à travers (dans) une triste conjecture.

Dès que les vaisseaux
eurent tenu la pleine-mer,
et que déjà aucune terre
ne s'offre plus à la vue,
que de-toutes-parts sont les mers,
et de-toutes-parts le ciel,
un nuage sombre
s'arrêta au-dessus de la tête à lui (Énée),
portant la nuit et la tempête,
et l'onde se-couvrit de ténèbres
Le pilote lui-même Palinure
s'écria du haut de la poupe.
« Hélas ! pourquoi
de si-grands nuages
ont-ils enveloppé l'air (le ciel) ?
Ou que prépares-tu,
père (dieu) Neptune ? »

Colligere arma jubet, validisque incumbere remis, 43
 Obliquatque sinus in ventum, ac talia fatur :
 « Magnanime Ænea, non, si mihi Jupiter auctor
 Spondeat, hoc sperem Italiam contingere cœlo.
 Mutati transversa fremunt, et vespere ab atro
 Consurgunt venti, atque in nubem cogitur aer 20
 Nec nos obniti contra nec tendere tantum
 Sufficimus. Superat quoniam fortuna, sequamur,
 Quoque vocat, vertamus iter. Nec littora longe
 Fida reor fraterna Erycis² portusque Sicanos.
 Si modo rite memor servata remetior astra. » 25
 Tum pius Æneas : « Equidem sic poscere ventos
 Jamdudum et frustra cerno te tendere contra :
 Flecte viam velis. An sit mihi gratior ulla,
 Quove magis fessas optem demittere naves,
 Quam quæ Dardanium tellus mihi servat Acesten, 30
 Et patris Anchisæ gremio comlectitur ossa ? »

matelots de resserrer les agrès, d'appuyer fortement sur les rames. Lui-même il présente obliquement la voile au souffle des vents, et, s'adressant à Énée : « Magnanime Énée, lui dit-il, non, quand Jupiter lui-même m'en répondrait, je n'espérerais point, par un ciel si contraire, atteindre l'Italie ! Les vents ont changé : ils frappent en flanc nos navires ; ils accourent avec fureur du couchant ténébreux ; l'air s'épaissit, et le ciel n'est bientôt plus qu'un nuage. C'est en vain que nous tentons de lutter contre la tourmente : nos efforts n'y suffisent plus. Vaincus par la fortune, suivons-la, et, changeant de route, allons où elle nous appelle. Non loin d'ici sont les rivages hospitaliers de votre frère Éryx, et les ports de Sicile, si toutefois ma mémoire retrace fidèlement à mes yeux les étoiles que j'ai observées. » Énée lui répondit : « Je vois bien, depuis longtemps, que les vents nous commandent et que tu luttas en vain contre leur violence. Tourne donc tes voiles du côté de la Sicile. Où trouverais-je une contrée plus chère à mon cœur, un lieu de relâche plus doux pour mes vaisseaux fatigués, que la terre qui va m'offrir un hôte du sang troyen, Aceste, et qui renferme dans son sein les os de mon

Locutus sic
 deinde jubet
 colligere arma,
 incumbereque remis
 validis,
 obliquatque in ventum
 sinus,
 ac fatur talia :
 « Magnanime Ænea,
 non sperem,
 si Jupiter auctor
 spondeat mihi,
 contingere Italiam
 hoc cœlo.
 Venti mutati
 fremunt transversa,
 et consurgunt
 ab atro vespere,
 atque aercogitur in nubem
 Nos sufficimus
 nec obniti contra,
 nec tendere tantum.
 Quoniam fortuna superat,
 sequamur,
 vertamusque iter,
 quo vocat.
 Nec reor longe
 littora fida fraterna
 Erycis
 portusque Sicanos,
 si modo memor
 remetior
 astra servata rite. »
 Tum pius Æneas :
 « Cerno equidem
 te jamdudum
 poscere sic ventos,
 et tendere contra frustra :
 flecte viam velis.
 An ulla tellus
 sit gratior mihi,
 quove optem magis
 demittere naves fessas,
 quam quæ servat mihi
 Acesten Dardanium,
 et comlectitur gremio
 ossa patris Anchisæ ? »

Ayant parlé ainsi
 ensuite il ordonne
 de rassembler (resserrer) les agrès,
 et d'appuyer-sur les rames
 vigoureuses (avec vigueur),
 et il tourne-de-côté au vent
 les gonflements (les voiles),
 et dit de telles paroles :
 « Magnanime Énée,
 je n'espérerais pas,
 même si Jupiter de-lui-même
 le promettait à moi,
 pouvoir toucher l'Italie
 avec ce ciel.
 Les vents changés
 frémissent obliquement,
 et se-lèvent
 du noir couchant,
 et l'air se-condense en nuage.
 Nous n'avons-assez-de-force
 ni pour lutter contre eux,
 ni pour faire-effort (essayer) seulement.
 Puisque la fortune l'emporte,
 suivons-la,
 et tournons la route,
 du côté où elle nous appelle.
 Et je ne crois pas être loin
 les rivages fidèles (amis) et fraternels
 d'Éryx
 et les ports de-Sicile,
 si toutefois me-souvenant
 je mesure-bien-de-nouveau
 les astres observés dans-les-règles. »
 Alors le pieux Énée :
 « Je vois assurément
 toi depuis-longtemps-déjà
 demander ainsi les vents,
 et lutter contre eux en vain :
 flectis (change) la route avec les voiles
 Est-ce qu'aucune terre
 pourrait-être plus agréable à moi,
 ou-bien où je souhaiterais plus
 faire-aborder mes vaisseaux fatigués,
 que celle-qui conserve à moi
 Aceste le Dardanium,
 et embrasse (enferme) dans son sein
 les os de mon père Anchise ? »

Hæc ubi dicta, petunt portus, et vela secundi
Intendunt Zephyri; fertur cita gurgite classis,
Et tandem læti notæ advertuntur arenæ.

At procul excelso miratus vertice montis 35

Adventum sociasque rates, occurrit Acestes,
Horridus in jaculis et pelle Libystidis ursæ,
Troia Criniso conceptum flumine mater
Quem genuit. Veterum non immemor ille parentum
Gratatur reduces, et gaza lætus agresti 40
Excipit, ac fessos opibus solatur amicis.

Postera quum primo stellas oriente fugarat
Clara dies, socios in cœtum littore ab omni
Advocat Æneas, tumulique ex aggere fatur :
« Dardanidæ magni, genus alto a sanguine Divum, 45
Annus exactis completur mensibus orbis,
Ex quo reliquias divinique ossa parentis
Condidimus terra, mœstasque sacravimus aras.
Jamque dies, ni fallor, adest, quem semper acerbum,

père Anchise? » A ces mots, on cingle vers les ports de la Sicile ; les vents favorables enflent les voiles ; la flotte vole sur les eaux , et les Troyens joyeux touchent enfin cette rive connue.

Du haut d'un mont élevé, Acestes étonné voit arriver de loin des vaisseaux amis : il accourt au rivage, dans l'appareil d'un chasseur, armé de ses dards et couvert des dépouilles d'une ourse de Libye. Né d'une mère troyenne et du fleuve Crinusus, ce prince n'a point oublié ses ancêtres. Il félicite les Troyens de leur retour, les reçoit avec joie dans sa magnificence champêtre, et les console de leurs traverses par un accueil plein de bonté.

Le lendemain, dès que les premiers rayons du jour partis de l'orient ont chassé les étoiles, Énée rassemble autour de lui ses compagnons épars sur le rivage, et, se plaçant sur une éminence, il leur tient ce discours : « Illustres enfants de Dardanus, peuple issu du noble sang des Dieux, l'année a parcouru le cercle entier des mois, depuis que nous avons déposé dans la terre les restes mortels, les os de mon divin père, et dressé des autels funèbres à ses mânes sacrés. Voici bientôt venir le jour fatal, (ô dieux ! vous l'avez ainsi voulu !)

Ubi hæc dicta,
petunt portus,
et Zephyri secundi
intendant vela ;
classis fertur cita gurgite,
et tandem læti
advertuntur
arenæ notæ.

At miratus procul
vertice excelso montis
adventum ratesque socias,
Acestes occurrit,
horridus,
in jaculis et pelle
ursæ Libystidis,
quem mater Troia
genuit
conceptum flumine Criniso.
Ille, non immemor
veterum parentum,
gratatur reduces,
et excipit lætus
gaza agresti,
ac solatur fessos
opibus amicis.

Quum dies postera
clara
fugarat stellas
orient primo,
Æneas advocat socios
ab omni littore
in cœtum,
faturque
ex aggere tumuli :
« Magni Dardanidæ,
genus
a sanguine alto divum,
orbis annus completur,
mensibus exactis,
ex quo condidimus terræ
reliquias ossaque
divini parentis,
sacravimusque
mœstas aras.
Jamque, ni fallor,
dies adest,
quem habebō

Dès que ces mots furent dits,
ils se-dirigent-vers le port,
et les Zéphyrs favorables
gonflent leurs voiles ;
la flotte est portée rapide sur le gouffre,
et enfin joyeux
ils se-tournent-vers (abordent)
la plage connue.

Mais ayant vu-avec-étonnement de loin
du sommet élevé d'une montagne
leur arrivée et les vaisseaux alliés,
Acestes accourt-à-leur-rencontre,
hérissé (négligé),
avec des javelots et la peau
d'une ourse de-Libye,
Acestes qu'une mère troyenne
engendra
conçu du fleuve Crinusus.
Lui, non oublieux
de ses anciens parents,
félicite les Troyens de-retour,
et les reçoit joyeux
avec sa richesse agreste,
et console eux fatigués
par des secours amis.

Lorsque le jour du-lendemain
brillant
avait (eut)-mis-en-fuite les étoiles
à l'orient le premier,
Énée appelle ses compagnons
de tout le rivage
à une assemblée,
et parle
du haut de l'élévation d'un tertre :
« Grands fils-de-Dardanus,
race
du sang élevé des dieux,
le cercle d'un an est rempli,
les mois étant passés, terre
depuis que nous avons enfermé dans la
les restes et les os
de mon divin père,
et que nous avons consacré
de tristes autels.
Et déjà, si je ne me-trompe
le jour est-arrivé,
que j'aura :

Semper honoratum (sic, Di, voluistis) habebo. 50
 Hunc ego, Gætulis agerem si Syrtibus exsul⁴,
 Argolicove mari deprensus, et urbe Mycenæ,
 Annua vota tamen solennesque ordine pompas
 Exsequer, strueremque suis altaria donis.
 Nunc ultro ad cineres ipsius et ossa parentis. 55
 Haud equidem sine mente, reor, sine numine Divum,
 Adsumus, et portus delati intramus amicos.
 Ergo agite, et lætum cuncti celebremus honorem;
 Poscamus ventos, atque hæc me sacra quotannis
 Urbe veit posita templis sibi ferre dicatis. 60
 Bina boum vobis Troja generatus Acestes
 Dat numero capita in naves : adhibete Penates
 Et patrios epulis, et quos colit hospes Acestes.
 Præterea, si nona diem mortalibus alnum
 Aurora extulerit radiisque retexerit orbem, 65

le jour que ma piété filiale doit à jamais déplorer, a jamais vénérer !
 Oui, quand je vivrais exilé dans les sables de Gétulie, quand je se-
 rais errant sur les mers de la Grèce ou captif dans Mycène, chaque
 année me verrait acquitter mes vœux selon nos usages, honorer ce
 jour par de solennels sacrifices, et charger les autels d'offrandes
 chères aux morts. Maintenant, grâce aux Dieux, dont les desseins
 sans doute nous conduisent, nous voici revenus au lieu même où
 reposent les cendres de mon père, et nous entrons dans un port ami.
 Venez donc, et, célébrant tous ensemble ce grand jour, rendons à la
 mémoire d'Achille les honneurs qui lui sont dus. Demandons-lui
 les vents favorables, et qu'il agrée que, chaque année, quand j'aurai
 bâti une ville, je renouvelle cet hommage pieux dans des temples
 élevés à sa gloire. Aceste, Troyen comme nous, vous fait présent de
 deux bœufs pour chaque vaisseau. Appelez au banquet sacré et les
 Pénates de la patrie et ceux qu'adore ce prince hospitalier. De plus,
 quand la neuvième Aurore viendra se montrer radiense aux mortels.

semper acerbum, toujours douloureux,
 semper honoratum, toujours honoré,
 (sic voluistis, di). (ainsi vous l'avez voulu, dieux).
 Hunc, Ce jour,
 si agerem exsul si je passais ma vie exilé
 Syrtibus Gætulis, dans les Syrtes de-Gétulie,
 deprensusve ou saisi (surpris par la tempête)
 mari Argolico, sur la mer Argolienne,
 et urbe Mycenæ, et dans la ville de Mycène,
 ego exsequer tamen j'accomplirais cependant
 vota annua des vœux annuels
 pompasque solennes et des pompes solennelles
 ordine, selon le rite,
 strueremque altaria et j'éleverais (couvrirais) les autels
 donis suis. de présents à-eux (convenables).
 Nunc ultro Maintenant qui-plus-est
 haud equidem, ce n'est assurément pas,
 reor, je le pense,
 sine mente, sans une intention,
 sine numine divum, sans une volonté des dieux,
 adsumus ad cineres que nous sommes auprès des cendres
 et ossa parentis ipsius, et des os de mon père lui-même,
 et delati et que portés ici
 intramus portus amicos nous entrons dans un port ami.
 Ergo agite, Donc agissez,
 et celebremus cuncti et célébrons tous
 lætum honorem; un joyeux honneur (une fête);
 poscamus ventos, demandons-lui des vents favorables,
 atque velit me, et qu'il veuille moi,
 urbe posita, une ville étant fondée,
 ferre quotannis lui apporter (offrir) chaque-année
 hæc sacra ces cérémonies sacrées
 templis dicatis sibi. dans des temples dédiés à lui
 Acestes Aceste
 generatus Troja engendré (issu) de Troie
 dat vobis donne à vous
 bina capita boum deux têtes de bœufs (deux bœufs)
 numero en nombre (selon le nombre)
 in naves; pour les vaisseaux (par vaisseau);
 adhibete epulis approchez des mets (invitez au repas);
 Penates, les Pénates,
 et patrios, et ceux de-la-patrie,
 et quos colit hospes Acestes. et ceux qu'honore notre hôte Aceste
 Præterea, Outre-cela,
 si nona Aurora si (lorsque) la neuvième Aurore
 extulerit mortalibus aura élevé (apporté) aux mortels
 diem alnum, le jour bienfaisant,

Prima cite Teucris ponam certamina classis;
 Quique pedum cursu valet, et qui viribus audax,
 Aut jaculo incedit melior levibusque sagittis,
 Seu crudo fudit pugnam committere cæstu,
 Cuncti adsint, meritæque expectent præmia palmæ. 70.
 Ore favete omnes¹, et cingite tempora ramis. »

Sic fatus, velat materna tempora myrto;
 Hoc Helymus facit, hoc ævi maturus Acestes²,
 Hoc puer Ascanius; sequitur quos cetera pubes.
 Ille e concilio multis cum millibus ibat 75
 Ad tumulum, magna medius comitante caterva.
 Hic duo rite mero libans carchesia Baccho
 Fundit humi, duo lacte novo, duo sanguine sacro,
 Purpureosque jacit flores, ac talia fatur:
 « Salve, sancte parens, iterum; salvete, recepti 80
 Nequidquam cineres, animæque umbræque paternæ.

et éclairer l'univers de ses rayons, j'ordonnerai des jeux. Les galères ouvriront le combat. Que les coureurs aux pieds rapides, que ceux qui, fiers de leurs forces, aiment à lancer le javelot et la flèche légère, ou qui, plus hardis, ne craignent pas d'affronter les coups pesants du ceste, que tous se présentent et viennent se disputer des palmes méritées. Vous tous, cependant, faites silence, et ceignez vos fronts de verts rameaux. »

Il dit, et le premier il couronne sa tête du myrte maternel : Helymus, le vieil Aceste, et Ascagne, encore enfant, imitent cet exemple; toute la jeunesse troyenne en fait autant. Alors, du milieu de l'assemblée, Énée s'avance, suivi d'un nombreux cortège, vers le tombeau d'Anchise. Là il répand, selon les rites, les libations accoutumées, deux grands vases de vin pur, deux d'un lait tiède encore, et deux du sang des victimes. Il jette ensuite des fleurs sur la tombe, et prononce ces paroles : « Je vous salue encore une fois, ô mon auguste père ! je vous salue, ombre sainte ! mânes sacrées, cendres paternelles, restes que je revois en vain ! Il ne m'a donc pas

retixeritque radiis
 orbem,
 ponam Teucris
 prima
 certamina classis citæ;
 quique valet
 cursu pedum,
 et qui audax
 viribus,
 aut incedit melior
 jaculo
 sagittisque levibus,
 seu fudit
 committere pugnam
 cæstu crudo,
 cuncti adsint,
 expectentque præmia
 palmæ meritæ.
 Favete omnes
 ore,
 et cingite tempora ramis. »
 Fatus sic,
 velat tempora
 myrto materna;
 Helymus facit hoc,
 Acestes maturus ævi hoc,
 puer Ascanius hoc;
 quos sequitur
 cetera pubes.
 Ille e concilio
 ibat ad tumulum
 cum multis millibus,
 medius
 magna caterva comitante.
 Hic libans Baccho
 rite
 duo carchesia mero,
 fundit humi,
 duo lacte novo
 duo sanguine sacro,
 jacitque flores purpureos,
 ac fatur talia:
 « Salve iterum,
 sancte parens;
 salvete, cineres
 recepti nequidquam,
 animæque
 et aura recouvert de ses rayons
 le globe terrestre,
 j'établirai pour les Troyens
 premières (en première ligne)
 les luttes de la flotte mise-en-mouvement
 et celui qui est-habile
 à la course des pieds,
 et celui qui est audacieux
 par ses forces,
 ou s'avance meilleur (plus adroit)
 par le javelot (à lancer le javelot)
 et les flèches légères,
 ou a-confiance
 pour engager le combat
 avec le ceste dur,
 que tous y-soient,
 et qu'ils attendent les récompenses
 d'une palme méritée.
 Favorisez tous
 de votre bouche (gardez le silence)
 et ceignez vos tempes de rameaux. »
 Ayant parlé ainsi,
 il voile ses tempes
 du myrte maternel;
 Helymus fait cela,
 Aceste mûr par l'âge le fait aussi,
 le jeune Ascagne le fait;
 lesquels suit (imite)
 le reste de la jeunesse.
 Celui-là (Énée) sortant de l'assemblée
 allait vers le tombeau
 avec beaucoup-de milliers d'hommes,
 étant-au-milieu
 une grande troupe l'accompagnant.
 Là offrant-en-libation à Bacchus
 selon-le-rite
 deux coupes pleines de vin-pur,
 il les répand à terre,
 il en verse deux d'un lait nouveau,
 deux pleines d'un sang sacré,
 et il jette des fleurs couleur-de-pourpre
 et prononce de telles paroles:
 « Salut pour-la-seconde-fois,
 mon auguste père;
 salut, cendres
 retrouvées en-vain,
 et âmes (mânes)

Non licuit fines Italos, fataliaque arva,
Nec tecum Ausonium, quicumque est, quærere Thybrim. »

Dixerat hæc, adytis quum lubricus anguis ab imis
Septem ingens gyros, septena volumina traxit, 85
Amplexus placide tumulum, lapsusque per aras;
Cæruleæ cui terga notæ maculosus et auro
Squamam incendebat fulgor, ceu nubibus arcus
Mille trahit varios adverso sole colores¹.
Obstupuit visu Æneas. Ille, agmine longo 90
Tandem inter pateras et levia pocula serpens,
Libavitque dapes, rursusque innoxius imo
Successit tumulo. et depasta altaria liquit.
Hoc magis inceptos genitori instaurat honores,
Incertus geniumne loci, famulumne parentis 95
Esse putet; cædit quinas de more bidentes,
Totque sues, totidem nigrantes terga juvencos;

été permis, ô mon père ! de chercher avec vous cette terre de l'Italie, cet empire promis à mes destins, ce Tibre, quel qu'il soit, qui coule dans l'Ausonie ! »

A peine il avait dit que, du fond du tombeau sacré, sort en rampant un serpent énorme dont les vastes anneaux se replient sept fois en orbes immenses. Il embrasse mollement le tombeau et glisse entre les deux autels. Son dos est nuancé de taches azurées, et son écaille, émaillée d'or, étincelle de feux : tel l'arc-en-ciel, au sein des nuages et sous les rayons opposés du soleil, s'empreint de mille couleurs diverses. A ce prodige, Enée demeure frappé de stupeur. Cependant le reptile, se traînant en longs replis, glisse entre les coupes et les vases polis, effleure légèrement les mets, se retire, sans faire aucun mal, au fond du tombeau, et quitte les autels dont il a goûté les prémices. Enée reprend alors, avec un nouveau zèle, le sacrifice interrompu, incertain s'il a vu le génie du lieu ou le gardien du tombeau d'Anchise. Il immole, suivant l'usage, cinq brebis, autant de porcs, autant de jeunes taureaux noirs ; et tandis que ses mains réprudent le

ambræque paternæ.
Non licuit
quærere tecum
fines Italos,
arvaque fatalia,
nec Thybrim Ausonium,
quicumque est. »

Dixerat hæc,
quum ab imis adytis
anguis lubricus
ingens
traxit septem gyros,
septena volumina,
amplexus placide
tumulum,
lapsusque per aras ;
cui notæ cæruleæ
terga,
et fulgor maculosus auro
incendebat squamam,
ceu nubibus
arcus trahit
sole adverso
mille colores varios.
Æneas obstupuit visu.
Ille,
agmine longo
serpens tandem
inter pateras
et pocula levia,
libavitque dapes,
rursusque
successit innoxius
imo tumulo,
et liquit altaria
depasta.
Hoc magis
instaurat honores
inceptos genitori,
incertus putetne
esse genium loci,
famulumne parentis.
cædit de more
quinas bidentis,
totque sues,
totidem juvencos
nigrantes terga ;

et ombre paternelle.
Il ne m'a pas été permis
de chercher avec toi
les confins de l'Italie,
et les champs donnés par les destins,
ni le Tibre Ausonien,
quel que soit ce fleuve. »

Il avait dit ces mots,
lorsque du fond du lieu sacré
un serpent glissant
immense
traîna (sortit en formant) sept tours,
sept replis,
embrassant paisiblement
le tombeau,
et rampant entre (sur) les autels
auquel des marques bleues
parsemaient le dos,
et un éclat tacheté d'or
enflammait l'écaille,
comme dans les nuages
l'arc (l'arc-en-ciel) tire après lui
le soleil lui étant opposé
mille couleurs diverses.
Enée fut stupéfait à cette vue.
Lui (le serpent),
avec une marche longue (de longs replis,
rampant enfin
entre les coupes
et les vases polis,
et goûta les mets,
et de nouveau
rentra sans-faire-de-mal
dans le fond du tombeau,
et quitta les autels
broutés (après y avoir mangé).
Par cela plus (avec un nouveau zèle)
Enée reprend les honneurs
commencés pour son père,
incertain s'il doit-penser
le serpent être le génie du lieu,
ou le génie-familier de son père ;
il égorge selon la coutume
cinq brebis,
et autant de pourceaux,
autant de jeunes-taureaux
noirs par le dos ;

Vinaque fundebat pateris, animamque vocabat
 Anchisæ magni, Manesque Acheronte remissos.
 Nec non et socii, quæ cuique est copia, læti 100
 Dona ferunt, onerantque aras, mactantque juvencos.
 Ordine ahena locant alii, fusique per herbam
 Subjiciunt verubus prunas et viscera torrent.
 Exspectata dies aderat, nonamque serena
 Auroram Phaetontis equi jam luce vehebant; 105
 Famaque finitimos et clari nomen Acestæ
 Excierat : læto complerant littora cœtu,
 Visuri Æneadas, pars et certare parati.
 Munera principio ante oculos circoque locantur
 In medio, sacri tripodes, viridesque coronæ, 110
 Et palmæ, pretium victoribus, armaque, et ostro
 Perfusæ vestes, argenti aurique talenta;
 Et tuba commissos medio canit aggere ludos.
 Prima pares ineunt gravibus certamina remis
 Quatuor ex omni delectæ classe carinæ. 115

vin des libations, sa voix invoque l'âme du grand Anchise et ses Mânes sortis de l'Achéron. A son exemple, chacun s'empresse d'apporter ses offrandes; on en charge les autels; on égorge les taureaux. Les uns disposent sur les brasiers les chaudières d'airain; d'autres, étendus sur le gazon, entretiennent la flamme et font rôtir les entrailles des victimes.

Enfin le jour attendu est arrivé, et les coursiers de Phaéton ramènent brillante et pure la neuvième Aurore. L'appareil des jeux et le nom de l'illustre Aceste avaient attiré à la fête tous les peuples voisins. Leur foule joyeuse inonde les rivages. Tous ils veulent voir ces Troyens fameux, ou même leur disputer le prix. Déjà sont étalés en pompe au milieu du cirque les présents destinés aux vainqueurs : des trépieds sacrés, de vertes couronnes, des palmes, de brillantes armures, des tissus de pourpre, des talents d'or et d'argent. Le clairon, du haut d'une éminence, annonce que les jeux sont ouverts.

La première lutte s'engage entre quatre navires égaux, armés de pesants avirons et choisis dans toute la flotte. Mnesthée, à la tête de

fundebatque vina pateris, et il versait du vin des coupes,
 vocabatque animam et il appelait l'âme
 magni Anchisæ, du grand Anchise,
 Manesque et ses Mânes
 remissos Acheronte renvoyés (sortis) de l'Achéron.
 Nec non et socii, quæ copia Et aussi ses compagnons,
 est cuique, laquelle abondance (selon la fortune qui)
 læti ferunt dona, est à chacun,
 onerantque aras, joyeux apportent des présents,
 mactantque juvencos. et chargent les autels,
 Alii locant ahena et immolent de jeunes-taureaux.
 ordine, D'autres placent des vases-d'airain
 fusique per herbam en ordre (sur une file),
 subjiciunt verubus et étendus sur l'herbe
 prunas, ils mettent-sous les broches
 et torrent viscera. des charbons-ardents,
 et grillent les entrailles.
 Dies exspectata Le jour attendu
 aderat, était-arrivé,
 equique Phaetontis et les chevaux de Phaéton
 vehebant jam amenaient déjà
 nonam Auroram la neuvième Aurore
 luce serena; avec une lumière sereine;
 fama et la renommée
 et nomen clari Acestæ et le nom de l'illustre Aceste
 excierat finitimos : avaient fait-sortir (amené) les habitants
 complerant littora ils avaient rempli les rivages [voisins]
 cœtu læto, d'une réunion joyeuse,
 visuri devant voir (pour voir)
 Æneadas, les compagnons-d'Énée,
 et pars parati certare et en-partie prêts à lutter.
 Principio munera D'abord les présents
 locantur ante oculos, sont placés devant les yeux,
 inque medio circo et au milieu du cirque,
 tripodes sacri, des trépieds sacrés,
 coronæque virides et des couronnes vertes (de feuillage),
 et palmæ, et des palmes,
 pretium victoribus, prix pour les vainqueurs,
 armaque, et vestes et des armes, et des habits
 perfusæ ostro, imbibés (teints) de pourpre,
 talenta des sommes-considérables
 argenti aurique; d'argent et d'or;
 et tuba canit et une trompette chante (annonce)
 aggere medio du haut d'un tertre situé-au-milieu
 ludos commissos. les jeux engagés.
 Quatuor carinæ pares Quatre vaisseaux égaux
 delectæ ex omni classe choisis d'entre toute la flotte

Velocem Mnestheus agit acri remige Pristia,
 Mox Italus Mnestheus, genus a quo nomine Memmi;
 Ingentemque Gyas ingenti mole Chimæram,
 Urbis opus, triplici pubes quam Dardana versu
 Impellunt, terno consurgunt ordine remi; 12
 Sergestusque, domus tenet a quo Sergia nomen,
 Centauro invehitur magna, Scyllaque Cloanthus
 Cærulea, genus unde tibi, Romane Cluenti.

Est procul in pelago saxum, spumantia contra
 Littora, quod tumidis submersum tunditur olim 125
 Fluctibus, hiberni condunt ubi sidera Cori;
 Tranquillo silet, immotaque attollitur unda
 Campus, et apricis statio gratissima mergis.
 Hic viridem Æneas frondenti ex ilice metam
 Constituit signum nautis pater, unde reverti 130
 Scirent, et longos ubi circumflectere cursus.

robustes rameurs, gouverne la rapide Baleine, Mnesthée, nom cher à l'Italie, et qui doit revivre un jour dans celui de Memmius. Gyas commande l'immense Chimère, masse énorme, cité flottante, où se presse sur un triple alignement la jeunesse troyenne; les trois rangs de rameurs se lèvent ensemble pour la faire mouvoir. Sergeste, qui donnera son nom à la famille des Sergius, monte le vaste Centaure; et la verte Scylla reçoit les ordres de Cloanthe, dont Rome voit le sang revivre en toi, noble Cluentius.

Au loin, dans la mer, et vis-à-vis du rivage écumant, s'élève un rocher souvent battu par les flots en courroux, et qui tout entier disparaît sous les eaux, quand le souffle orageux du nord amoncelle les vagues et voile les cieux; mais qui, pendant le calme, domine de son front paisible les ondes aplanies et présente une douce retraite aux plongeurs qui s'y reposent au soleil. C'est là qu'Énée fait planter un chêne avec son feuillage, borne verdoyante fixée aux galères rivales, qui de là doivent, par un long circuit, renlier leur course vers le port.

ineunt gravibus remis
 prima certamina.
 Mnestheus agit
 remige acri
 velocem Pristin,
 Mnestheus
 mox Italus,
 a quo nomine
 genus Memmi;
 Gyasque Chimæram
 ingentem
 mole ingenti,
 opus urbis,
 quam pubes Dardana
 impellunt triplici versu,
 remi consurgunt
 terno ordine;
 Sergestusque,
 a quo domus Sergia
 tenet nomen,
 invehitur
 magna Centauro,
 Scyllaque cærulea
 Cloanthus,
 unde genus tibi,
 Romane Cluenti.

Est procul in pelago
 contra littora spumantia
 saxum,
 quod tunditur olim
 submersum
 fluctibus tumidis,
 ubi Cori hiberni
 condunt sidera;
 tranquillo silet,
 undaque immota
 attollitur campus,
 et statio gratissima
 mergis apricis.
 Hic pater Æneas
 constituit
 signum nautis
 metam viridem
 ex ilice frondenti,
 unde scirent reverti,
 et ubi circumflectere
 longos cursus.

commencent avec de lourdes rames les premières luttes. Mnesthée fait-avancer (conduit) avec un banc de rameurs actif la rapide Baleine, Mnesthée qui, devant être bientôt Italien, duquel nom (de ce nom) vient la race de Memmius; et Gyas conduit la Chimère immense d'une masse immense, ouvrage d'une ville, que la jeunesse dardaniennne fait-avancer par un triple alignement, les rames s'élèvent dans un triple rang; et Sergeste, de qui la maison des-Sergius tient son nom, est porté sur le grand vaisseau dit le Centaure, et sur la Scylla peinte-en-bleu Cloanthe, d'où la race est à toi Romain Cluentius.

Il y a au-loin sur la mer vis-à-vis les rivages couverts-d'écume un rocher, qui est battu parfois (souvent) submergé par les flots gonflés, lorsque les vents-du-nord-ouest orageux cachent les astres en dérober la vue; dans le calme de la mer il est-silencieux, et de l'onde immobile s'élève une plaine (une plate-forme), et une station très-agréable aux plongeurs qui-se-placent-au-soleil. Là le héros Énée établit pour signal aux matelots une borne verte prise d'une yeuse feuillue, d'où ils sussent revenir, et où ils sussent replier-autour leur longue course (tourner).

Tum loca sorte tegunt, ipsique in puppibus auro
 Ductores ionge effulgent ostroque decori.
 Cetera populea velatur fronde juvenus,
 Nudatosque humeros oleo perfusa nitescit. 135
 Considunt transtris, intentaque brachia remis;
 Intenti expectant signum, exsultantiaque haurit
 Corda pavor pulsans, laudumque arrecta cupido
 Inde, ubi clara dedit sonitum tuba, finibus omnes,
 Haud mora, prosiluere suis; ferit æthera clamor 140
 Nauticus, adductis spumant freta versa lacertis¹.
 Infidunt pariter sulcos, totumque dehiscit
 Convulsum remis rostrisque tridentibus æquor.
 Non tam præcipites bijugo certamine campum
 Corripuere, ruuntque effusi carcere currus; 145
 Nec sic immissis aurigæ undantia lora
 Concussere jugis, pronique in verbera pendent.
 Tum plausu fremituque virum studiisque faventum

Les places que doivent occuper les navires sont fixées par le sort. Les chefs, debout sur leurs poupes, brillent au loin, resplendissants de pourpre et d'or. La jeunesse qui les accompagne, la tête couronnée de peupliers, les épaules nues et luisantes d'une huile onctueuse, s'assied sur les bancs. Tous, les bras tendus sur l'aviron, l'oreille et l'œil attentifs, ils attendent le signal. Leur cœur, agité par la crainte de la défaite, enflammé par l'amour de la gloire, bondit dans leurs poitrines. Enfin l'airain sonore donne le signal. Tous à l'instant s'élancent du rivage; les cris des matelots frappent la voûte des cieux; l'onde écume et blanchit sous l'effort de mille bras; de larges sillons déchirent les eaux profondes, et la mer entière s'ouvre, soulevée par le tranchant des rames et par les proues armées d'une triple dent. Avec moins de rapidité, aux combats du cirque, les chars à deux coursiers, franchissant la barrière, se précipitent dans l'arène et dévorent l'espace; avec moins d'ardeur, leurs guides, laissant leurs chevaux s'emporter, secouent les rênes ondoyantes, et, penchés sur le timon, aiguillonnent leurs flancs poudreux. Alors éclatent de toutes parts les applaudissements de

Tum legunt loca sorte, Alors ils choisissent les places par le
 ductoresque ipsi et les conducteurs eux-mêmes [sort
 in puppibus sur les poupes
 effulgent ionge, brillent au-loin,
 decori auro ostroque. décorés d'or et de pourpre.
 Cetera juvenus velatur Le reste de la jeunesse est voilé
 fronde populea, du feuillage du-peuplier,
 nitescitque perfusa oleo et brille arrosé d'huile
 humeros nudatos. sur ses épaules mises-à-nu.
 Considunt transtris, Ils s'asseyent sur les bancs-de-rames,
 brachiaque et les bras
 intenta remis; sont étendus-sur les rames;
 intenti expectant signum, attentifs ils attendent le signal,
 pavorque pulsans et la crainte en les émuovant
 haurit corda exsultantia, agite leurs cœurs tressaillants,
 cupidoque laudum et en même temps le désir de la gloire
 arrecta. dressé (éveillé en eux).
 Inde, De là (ensuite),
 ubi tuba clara dès que la trompette claire (bruyante)
 dedit sonitum, a donné (fait entendre) le son,
 haud mora, pas de retard.
 omnes prosiluere tous se-sont élancés
 suis finibus; de leurs limites (de leurs places);
 clamor nauticus le cri du-mateiot
 ferit æthera; frappe l'air;
 freta spumant les eaux écument
 versa lacertis retournées par les bras
 adductis. ramenés-en-arrière
 Infidunt sulcos Ils ouvrent leurs sillons
 pariter, également (sur la même ligne);
 totumque æquor et toute la plaine liquide
 dehiscit s'entr'ouvre
 convulsum remis bouleversée par les rames
 rostrisque tridentibus. et par les éperons à-trois-dents
 Non tam præcipites Non aussi rapides [vaux
 certamine bijugo dans la lutte des-attelages-à-deux-che
 currus les chars
 corripuere campum, ont saisi la plaine (dévoient l'espace),
 ruuntque effusi et se-précipitent lâchés
 carcere; de la prison (de la barrière);
 nec sic aurigæ ni ainsi les conducteurs-de-chars
 concussere ont secoué (agitent)
 lora undantia les rênes ondoyantes
 jugis immissis, les attelages étant lancés-dans la carrière
 pendentque et sont-suspendus (se baissent)
 proni in verbera. penchés pour donner les coups-de fouet
 Tum omne nemus Alors toute la forêt

Consonat omne nemus, vocemque inclusa volutant
Littora; pulsati colles clamore resultant. 150

Effugit ante alios, primisque elabitur undis
Turbam inter fremitumque Gyas; quem deinde Cloanthus
Consequitur, melior remis; sed pondere pinus
Tarda tenet: post hos, æquo discrimine Pristis
Centaurusque locum tendunt superare priorem; 155
Et nunc Pristis habet, nunc victam præterit ingens
Centaurus; nunc una ambæ junctisque feruntur
Frontibus, et longa sulcant vada salsa carina.

Jamque propinquabant scopulo metamque tenebant,
Quum princeps medioque Gyas in gurgite victor 160
Rectorem navis compellat voce Menœten:
« Quo tantum mihi dexter abis? huc dirige cursum;
Littus ama, et lævas stringat sine palmula cautes;
Altum alii teneant. » Dixit; sed cæca Menœtes

foule, les frémissements de crainte ou d'espérance que se partagent les combattants. Le bruit confus des voix roule dans l'écho du rivage et les collines ébranlées retentissent de ces lointaines clameurs.

Plus prompt que ses rivaux, et le premier fendant les ondes, Gyas vole au milieu des acclamations générales. Cloanthe le suit mieux servi par ses rameurs, mais retardé dans son essor par le poids de son navire. Après eux, à égale distance, la Baleine et le Centaure s'efforcent de se dépasser: tantôt, plus légère, la Baleine l'emporte; tantôt elle est devancée par l'immense Centaure; tantôt sur la même ligne leurs longues carènes glissent de front et sillonnent les ondes salées.

Déjà les combattants approchaient du rocher et atteignaient la limite fixée, lorsque Gyas qui, toujours en tête, voguait en vainqueur au milieu de la mer, crie à Ménète, son pilote: « Où t'égaras-tu vers la droite? dirige-toi de ce côté; côtoie le rivage et laisse ta rame effleurer les rochers à gauche. Que d'autres tiennent la haute mer. » Il dit; mais Ménète, qui craint des écueils cachés, détourne sa proue

consonat plausu
fremituque virum
studiisque
faventum,
littoraque inclusa
volutant vocem;
colles resultant
pulsati clamore.

Inter turbam
fremitumque,
Gyas effugit ante alios,
elabiturque
primis undis;
quem Cloanthus
consequitur deinde,
melior remis;
sed pinus tarda pondere
tenet:
post hos,
discrimine æquo,
Pristis Centaurusque
tendunt superare
priorem locum;
et nunc Pristis habet,
nunc ingens Centaurus
præterit victam;
nunc ambæ
feruntur una
frontibusque junctis,
et sulcant longa carina
vada salsa.

Jamque
propinquabant scopulo,
tenebantque metam,
quum Gyas
princeps victorque
in medio gurgite
compellat voce Menœten,
rectorem navis:
« Quo abis
tantum dexter mihi?
dirige cursum huc;
ama littus,
et sine palmula
stringat cautes lævas;
alii teneant altum. »
Dixit; sed Menœtes,

retentit de l'applaudissement
et du frémissement des hommes
et des sympathies des vœux)
de ceux-qui-favorisent (prennent parti),
et les rivages enfermés par les hauteurs
font-rouler la voix;
les collines rebondissent (retentissent)
frappées par la clameur.

Au-milieu du tumulte
et du frémissement,
Gyas s'échappe devant les autres,
et glisse
sur les premières ondes (au premier rang);
Gyas que Cloanthe
suit après,
meilleur supérieur) par ses rames,
mais le pin (le vaisseau) ralenti par son
le retient (le retarde): [poids
après ceux-ci,
à un intervalle égal,
la Baleine et le Centaure
font-effort-pour surpasser (gagner)
la première place;
et tantôt la Baleine l'a (l'occupe),
tantôt l'immense Centaure
dépassé elle vaincue;
tantôt tous-les-deux
sont portés (s'avancent) ensemble
et les fronts joints de front,
et sillonnent de leur longue carène
les eaux salées.

Et déjà
ils approchaient du rocher,
et tenaient (atteignaient) le but,
lorsque Gyas
le premier et le vainqueur
au milieu du gouffre (de la mer)
interpelle de la voix Ménètes,
le gouverneur de son vaisseau:
« Où t'en vas-tu (t'écarter-tu)
tant à-droite à moi?
dirige la marche ici;
aime cherche) le bord,
et permets que l'aviron
serre les rochers de-gauche;
que d'autres tiennent la haute mer. »
Il a dit; mais Ménètes,

Saxa timens, proram pelagi detorquet ad undas 165
 « Quo diversus abis ? » iterum « Pete saxa, Menœte, »
 Cum clamore Gyas revocabat; et ecce Cloanthum
 Respicit instantem tergo et propiora tenentem.
 Ille inter navemque Gyæ scopulosque sonantes
 Radit iter lævum interior, subitoque priorem 170
 Præterit, et metis tenet æquora tuta relictis.
 Tum vero exarsit juveni dolor ossibus ingens,
 Nec lacrimis caruere genæ; segnemque Menœten.
 Oblitus decorisque sui sociumque salutis,
 In mare præcipitem puppi deturbat ab alta. 175
 Ipse gubernaclo rector subit, ipse magister,
 Hortaturque viros, clavumque ad littora torquet.
 At gravis, ut fundo vix tandem redditus imo est,
 Jam senior, madidaque fluens in veste Menœtes¹,
 Summa petit scopuli, siccaque in rupe resedit. 180
 Illum et labentem Teucri, et risere natantem,
 Et salsos rident revomentem pectore fluctus.

et prend le large. « Où vas-tu donc par ce détour ? gagne les rochers, Ménète ! » s'écrie de nouveau Gyas. Et dans ce moment il voit derrière lui Cloantho qui le sert de près et prend le chemin le plus court. En effet, celui-ci, glissant à gauche entre le vaisseau de Gyas et les rochers retentissants, dépasse son rival, double la borne et vogue sans obstacle en pleine mer. A cette vue, le jeune guerrier sent s'allumer dans son cœur une violente colère; les larmes coulent sur ses joues, et soudain, oubliant le soin de son honneur et le salut des siens, il fond sur l'indocile Ménète, et du haut de la poupe le précipite dans les flots. Lui-même alors il prend le gouvernail, et, pilote à son tour, anime la manœuvre et tourne la proue vers le rivage. Cependant Ménète, qu'appesantissent déjà les ans, remonte enfin, non sans peine, du fond des eaux, et tout ruisselant sous ses habits trempés, gravit les hauteurs du rocher et s'assied sur sa cime aride. Les Troyens ont rit en le voyant tomber et se débattre sur les ondes; ils rient encore en le voyant vomir les flots amers.

timens saxa cœca ,
 detorquet proram
 ad undas pelagi.
 « Quo abis diversus ?
 Pete saxa , Menœte : »
 revocabat Gyas
 iterum cum clamore ;
 et ecce respicit
 Cloanthum
 instantem tergo ,
 et tenentem
 propiora .
 Ille interior
 inter navemque Gyæ
 scopulosque sonantes ,
 radit iter lævum ,
 subitoque præterit
 priorem ,
 et , metis relictis ,
 tenet æquora tuta .
 Tum vero ingens dolor
 exarsit ossibus juveni ,
 nec genæ caruere lacrimis ;
 oblitusque sui que decoris
 salutisque socium ,
 deturbat in mare
 præcipitem
 ab alta puppi
 segnem Menœten .
 Ipse rector
 subit gubernaclo ,
 ipse magister ,
 hortaturque viros ,
 torquetque clavum
 ad littora .
 At ut Menœtes gravis ,
 jam senior ,
 fluensque in veste madida ,
 est redditus vix tandem
 fundo imo ,
 petit summa scopuli ,
 reseditque in rupe sicca .
 Teucri risere illum
 et labentem et natantem ,
 et rident
 revomentem pectore
 fluctus salsos .
 craignant les rochers cachés ,
 détourne la proue
 vers les ondes de la pleine-mer
 « Où t'en vas-tu en t'écartant ?
 Gagne les rochers, Ménète ! »
 rappelait (disait en le rappelant) Gyas
 pour-la-seconde-fois avec cri ;
 et voilà qu'il voit-en-tournant-la-tête
 Cloanthe
 qui-le-presse au dos (par derrière),
 et qui-tient
 les endroits plus proches du rocher .
 Celui-ci intermédiaire
 entre et le vaisseau de Gyas
 et les rochers retentissants ,
 rase le chemin à-gauche ,
 et soudain devance
 Gyas qui était le premier ,
 et , la borne étant quittée ,
 tient la mer sûre (où il est en sûreté)
 Mais alors une grande douleur
 brûla dans les os chez le jeune-guerrier .
 et ses joues ne manquèrent pas de larmes ;
 et , oublieux et de sa dignité
 et du salut de ses compagnons ,
 il jette à la mer
 tombant-la-tête-la-première
 du haut de la poupe
 le tardif Ménète .
 Lui-même comme conducteur
 se-place au gouvernail ,
 lui-même comme pilote ,
 et exhorte les hommes ,
 et tourne la barre
 vers le rivage .
 Mais dès que Ménète s'appesanti ,
 déjà un-peu-vieux ,
 et dégouttant dans son habit mouillé .
 fut rendu (sortit) avec-peine enfin
 du fond le plus bas ,
 il gagna le sommet du rocher ,
 et s'assit sur la roche sèche .
 Les Troyens rirent-de lui
 et tombant et nageant ,
 et ils rient de lui
 vomissant de sa poitrine
 les flots salés .

Hic læta extremis spes est accensa duobus,
 Sergesto Mnestheoque, Gyan superare morantem.
 Sergestus capit ante locum, scopuloque propinquat : 185
 Nec tota tamen ille prior præeunte carina;
 Parte prior, partem rostro premit æmula Pristis.
 At media socios incedens nave per ipsos
 Hortatur Mnestheus : « Nunc, nunc insurgite remis,
 Hectorei socii, Trojæ quos sorte suprema 190
 Delegi comites; nunc illas promite vires,
 Nunc animos quibus in Gætulis Syrtibus usi,
 Ionioque mari, Maleæque sequacibus undis
 Non jam prima peto Mnestheus, neque vincere certo;
 Quamquam o !... sed superent, quibus hoc, Neptune, dedisti. 195
 Extremos pudeat rediisse hoc vincite, cives,
 Et prohibete nefas. » Olli certamine summo
 Procumbunt : vastis tremit ictibus ærea puppis.
 Subtrahiturque solum. Tum creber anhelitus artus .

En ce moment, les deux derniers émules, Sergeste et Mnesthée, sentent leur cœur s'ouvrir à l'espérance de devancer Gyan un moment retardé. Sergeste saisit l'avantage; il approche du but, et toutefois il ne dépasse pas son rival de toute la longueur de sa carène : la proue de la Baleine presse les flancs du Centaure. Cependant Mnesthée, parcourant son navire et ses bancs de matelots, ne cesse de les encourager de la voix : « Allons ! allons ! dit-il, appuyez sur vos rames, dignes compagnons d'Hector, vous que j'associai à ma fortune au dernier jour de Troie. Voici le moment de déployer ce courage et cette vigueur qui vous sauvèrent des Syrtes de Gétulie, des mers Ioniennes et des rapides courants de Malée. Mnesthée ne prétend plus au premier rang, ne combat plus pour la victoire. Si pourtant... ah ! qu'ils triomphent, ô Neptune, ceux que tu favorises ! Mais nous, du moins sauvons-nous de la honte d'arriver les derniers; mettons notre gloire, ô compagnons, à nous garantir de cette ignominie. » A ces mots, redoublant d'efforts, tous à l'envi se courbent sur leurs rames. La poupe d'airain s'ébranle sous les rudes coups de l'aviron, et la mer se dérobe rapidement sous la carène. Or voit sous leur souffle haletant palpiter leurs membres. trembler

Hic læta spes
 est accensa
 duobus extremis,
 Sergesto Mnestheoque,
 superare Gyan morantem.
 Sergestus capit locum ante,
 propinquatque scopulo :
 nec tamen ille prior
 tota carina præeunte,
 prior parte,
 Pristis æmula
 premit rostro partem
 At Mnestheus incedens
 media nave
 per socios ipsos
 hortatur :
 « Nunc, nunc
 insurgite remis,
 socii Hectorei,
 quos delegi comites
 sorte suprema
 Trojæ;
 nunc promite illas vires,
 nunc animos,
 quibus usi
 in Syrtibus Gætulis,
 marique Ionio,
 undisque sequacibus
 Maleæ.
 Mnestheus
 non jam peto prima,
 neque certo vincero;
 quamquam o !...
 sed superent,
 quibus dedisti hoc,
 Neptune.
 Pudeat
 rediisse extremos :
 vincite hoc, cives,
 et prohibete nefas. »
 Olli procumbunt
 summo certamine :
 puppis ærea tremit
 vastis ictibus,
 solumque
 subtrahitur.
 Tum anhelitus

Alors une joyeuse espérance
 fut allumée
 chez les deux derniers,
 Sergeste et Mnesthée,
 de surpasser (devancer) Gyan retardé.
 Sergeste prend la place avant,
 et approche du rocher :
 et cependant il n'est pas le premier
 de toute sa carène allant-en-avant ;
 il est le premier d'une partie,
 la Baleine rivale
 serre de son bec l'autre partie.
 Mais Mnesthée s'avancant
 sur le milieu du vaisseau
 à travers ses compagnons mêmes
 les exhorte :
 « Maintenant, maintenant
 levez-vous-sur (appuyez sur) les rames,
 compagnons d'Hector,
 vous que j'ai choisis pour compagnons
 dans le sort suprême (lors de la chute)
 de Troie ;
 maintenant montrez ces forces,
 maintenant montrez ces ardeurs,
 dont vous avez usé
 dans les Syrtes de-Gétulie,
 et dans la mer Ionienne,
 et dans les ondes qui-se-suivent (rapides)
 de Malée.
 Moi, Mnesthée,
 je ne demande déjà plus la première place
 et je ne lutte plus pour vaincre ;
 quoique ô !...
 mais qu'ils l'emportent,
 ceux à qui tu as donné ce bonheur,
 ô Neptune.
 Qu'il nous soit-honteux (ayons honte)
 d'être revenus (de revenir) les derniers :
 vainquez (gagnez) cela, citoyens,
 et écarterez de nous cet opprobre. »
 Ils se-courbent sur les rames
 avec le plus grand effort :
 la poupe d'airain tremble
 par leurs vastes coups,
 et le sol (la mer)
 se dérobe-sous le vaisseau.
 Alors une respiration-haletante

Aridaque ora quatit; sudor fluit undique rivis. 200
 Attulit ipse viris optatum casus honorem;
 Namque, furens animi, dum proram ad saxa suburget
 Interior, spatiumque subit Sergestus iniquo,
 Infelix saxis in procurentibus hæsit.
 Concussæ cautes, et acuto in murice remi 205
 Obnixi crepuere, illis prora pependit.
 Consurgunt nautæ, et magno clamore morantur;
 Ferratasque trudes et acuta cuspide contos
 Expediunt, fractosque legunt in gurgite remos.
 At lætus Mnestheus, successuque acrior ipso, 210
 Agmine remorum celeri, ventisque vocatis,
 Prona petit maria, et pelago decurrit aperto.
 Qualis spelunca subito commota columba,
 Cui domus et dulces latebroso in pumice nidi
 Fertur in arva volans, plausumque exterritâ pennis 215
 Dat tecto ingentem; mox, aere lapsa quieto,
 Radit iter liquidum, celeres neque commovet alas:

leurs lèvres desséchées; des flots de sueur ruissellent sur leurs flancs.

Un hasard leur donna la victoire tant désirée. Tandis que Sergeste, emporté par son ardeur, et rasant de trop près le rivage, veut saisir un étroit passage, l'infortuné rencontre les pointes avancées de l'écueil et s'y engage. Le roc heurté s'ébranle sous le terrible choc; les rames s'y brisent sur ses saillies aiguës, et la proue fracassée y demeure suspendue. Les matelots, se levant tous ensemble, poussent un cri d'effroi. La manœuvre a cessé. Bientôt on s'arme de perches ferrées, de longs pieux à la pointe crochue, et l'on se hâte de recueillir sur l'abîme les débris flottants des rames.

Mnesthée, plein de joie et s'animant encore par ce succès, Mnesthée que secondent ses rames agiles et les vents invoqués, gagne une route plus facile et bientôt vogue en pleine mer. Telle une colombe, tout à coup troublée dans la retraite où elle a son nid et sa douce couvée, s'épouvante, et, précipitant son vol vers la plaine, fait d'abord retentir du battement de ses ailes la roche hospitalière qui l'abritait; puis, glissant dans un ciel tranquille, elle nage mollement dans le liquide azur, et plane immobile. Ainsi

creber
 quatit artus
 oraque arida;
 sudor fluit undique
 rivis.
 Casus
 attulit ipse viris
 honorem optatum;
 namque dum Sergestus,
 furens animi,
 interior
 suburget proram ad saxa,
 subitque spatium iniquo,
 infelix hæsit
 in saxis procurentibus.
 Cautes concussæ,
 et remi obnixi
 crepuere in murice acuto,
 proraque illisa pependit.
 Nautæ consurgunt,
 et morantur
 magno clamore;
 expediuntque
 trudes ferratas,
 et contos
 cuspide acuta,
 leguntque in gurgite
 remos fractos.
 At Mnestheus lætus,
 acriorque successu ipso,
 agmine celeri
 remorum,
 ventisque vocatis,
 petit maria prona,
 et decurrit pelago aperto.
 Qualis columba
 commota subito
 spelunca,
 cui domus et dulces nidi
 in pumice latebroso,
 fertur in arva
 volans,
 exterritaque
 dat tecto
 ingentem plausum pennis;
 mox, lapsa aere quieto,
 radit iter liquidum,
 fréquente
 secoue leurs membres
 et leurs bouches sèches;
 la sueur leur coule de-toutes parts
 par ruisseaux.
 Un hasard
 apporta lui-même aux hommes
 l'honneur souhaité;
 car tandis que Sergeste,
 bouillant d'ardeur, [rocher]
 placé-au-milieu (entre le vaisseau et le
 presse sa proue contre les rochers
 et entre dans un espace inégal trop étroit),
 malheureux il resta-attaché
 sur les rochers qui venaient-en-avant
 Les rochers furent ébranlés,
 et les rames résistant
 craquèrent sur la roche pointue,
 et la proue brisée demeura-suspendue.
 Les matelots se-lèvent-tous-à-la-fois.
 et s'arrêtent
 avec un grand cri;
 et ils dégagent
 des perches ferrées,
 et des crocs
 à la pointe aiguë,
 et recueillent sur le gouffre
 les rames brisées.
 Mais Mnesthée joyeux,
 et plus ardent par le succès même
 à l'aide du mouvement rapide
 des rames,
 et des vents appelés (invoqués),
 gagne les mers faciles,
 et court sur la mer ouverte (la pleine mer).
 Tel qu'une colombe
 émue (chassée) tout-à-coup
 de sa cachette,
 à qui (dont) la demeure et le doux nid
 sont dans une roche à-retraites
 est portée dans les champs
 volant,
 et effrayée
 donne à (fait entendre dans) sa maison
 un grand battement avec ses ailes;
 bientôt, glissant dans un air tranquille
 elle rase (fend) la route liquide.

Sic Mnestheus, sic ipsa fuga secat ultima Pristie
 Æquora; sic illam fert impetus ipse volantem
 Et primum in scopulo luctantem deserit alto 220
 Sergestum brevibusque vadis, frustra que vocantem
 Auxilia, et fractis discentem currere remis.
 Inde Gyan, ipsamque ingenti mole Chimæram
 Consequitur; cedit, quoniam spoliata magistro est.
 Solus jamque ipso superest in fine Cloanthus; 225
 Quem petit, et summis adnexus viribus urget.
 Tum vero ingeminat clamor, cunctique sequentem
 Instigant studiis, resonatque fragoribus æther.
 Hi proprium decus et partum indignantur honorem
 Ni teneant, vitamque volunt pro laude pacisci; 230
 Hos successus alit: possunt, quia posse videntur.
 Et fors æquatis cepissent præmia rostris,
 Ni palmas ponto tendens utrasque Cloanthus

Mnesthée s'élançait, ainsi la rapide Baleine vole sur les eaux au bout de la carrière; ainsi l'emporte son élan impétueux. Déjà il a laissé derrière lui le malheureux Sergeste, luttant contre le roc et les bancs de sable, appelant en vain du secours, et s'efforçant de se remettre à flot avec les débris de ses rames. Ensuite il atteint Gyan lui-même et l'immense Chimère qui, privée de son pilote, se laisse bientôt dépasser.

Cloanthe seul reste à vaincre, Cloanthe déjà voisin du but. Mnesthée s'attache à lui et le presse de toute la force de ses rames. En ce moment les cris redoublent; les vœux de la foule l'encouragent; les airs retentissent d'immenses clameurs. Cloanthe et les siens s'indignent à l'idée de perdre leur avantage et de se laisser ravir une victoire déjà acquise. Ils sont prêts à mourir pour la gloire. Ceux de Mnesthée, enflammés par le succès, peuvent tout parce qu'ils croient tout pouvoir. Et peut-être les deux galères, entrant de front dans le port, eussent partagé le prix, si Cloanthe

neque commovet
 alas celeras;
 sic Mnestheus
 sic Pristis ipsa
 secat fuga
 æquora ultima;
 sic impetus ipse
 fert illam volantem.
 Et primum
 deserit Sergestum
 luctantem in scopulo alto,
 vadisque brevibus,
 vocantemque frustra
 auxilia,
 et discentem currere
 remis fractis
 Inde consequitur Gyan,
 Chimæramque ipsam
 mole ingenti;
 cedit,
 quoniam est spoliata
 magistro.
 Jamque
 in fine ipso
 solus Cloanthus superest;
 quem petit,
 et urget adnexus
 summis viribus.
 Tum vero
 clamor ingeminat,
 cunctique instigant studiis
 sequentem,
 ætherque resonat
 fragoribus.
 Hi indignantur
 ni teneant
 decus proprium
 et honorem partum,
 vitamque pacisci
 vitam pro laude;
 successus alit hos:
 possunt,
 quia videntur posse.
 Et fors
 cepissent præmia
 rostris æquatis,
 ni Cloanthus

et ne met-pas-en-mouvement
 ses ailes rapides:
 ainsi Mnesthée,
 ainsi la Baleine elle-même
 fend dans sa fuite (course)
 les eaux les dernières (les plus proches du
 ainsi l'élan même [but])
 porte elle volant.
 Et d'abord
 il abandonne Sergeste
 luttant sur le rocher élevé,
 et sur les bas-fonds courts (peu profonds)
 et appelant en-vain
 du secours,
 et apprenant à (essayant de) courir
 avec des rames brisées.
 De là il atteint Gyan,
 et la Chimère elle-même
 vaisseau d'une masse énorme;
 la Chimère cède,
 parce qu'elle a été privée
 de son pilote.
 Et déjà
 au terme même (presque au but)
 le seul Cloanthe reste;
 Cloanthe qu'il tâche-d'atteindre,
 et qu'il presse en faisant-effort
 avec ses plus grandes forces.
 Mais alors
 les cris redoublent,
 et tous excitent par leurs vœux
 Mnesthée qui-suit Cloanthe,
 et l'air retentit
 de bruits (d'applaudissements)
 Ceux-ci s'indignent
 s'ils ne tiennent (ne conservent) pas
 leur gloire propre
 et l'honneur acquis,
 et ils veulent échanger
 la vie pour la louange (le triomphe);
 le succès nourrit (soutient) ceux-là
 ils peuvent,
 parce qu'ils paraissent pouvoir.
 Et peut-être
 ils auraient pris les récompenses
 leurs proues étant placées-de-front,
 si Cloanthe

Fudissetque preces, Divosque in vota vocasset :
 « Di, quibus imperium est pelagi, quorum æquora curro, 235
 Vobis lætus ego hoc candentem in littore taurum
 Constituam ante aras, voti reus, extaque salsos
 Porriciam in fluctus, et vina liquentia fundam. »
 Dixit; eumque imis sub fluctibus audiit omnis
 Nereidum Phorcique chorus, Panopeaque virgo ; 240
 Et pater ipse manu magna Portunus¹ euntem
 Impulit. Illa Noto citius volucrique sagitta
 Ad terram fugit, et portu se condidit alto.
 Tum satus Anchisa, cunctis ex more vocatis,
 Victorem magna præconis voce Cloanthum 245
 Declarat, viridique advelat tempora lauro;
 Muneraque in naves ternos optare juvencos,
 Vinaque, et argenti magnum dat ferre talentum.
 Ipsis præcipuos ductoribus addit honores :
 Victori chlamydem auratam, quam plurima circum 250
 Purpura Mæandro duplici Melibœa² cucurrit ;

étendant ses mains sur les mers, et exhalant en ces mots sa prière, n'eût rendu les dieux favorables à ses vœux : « Divinités qui régnez sur ces mers où je cours, vous me verrez, heureux de ma victoire et fidèle à acquitter mes vœux, vous immoler un taureau blanc, sur ce rivage, aux pieds de vos autels. Je jetterai les entrailles de la victime dans l'onde amère, et j'y répandrai le vin pur des libations. » Il dit, et sous les eaux profondes tout le chœur des Néréides et de Phorcus et la nymphe Panopée entendirent sa voix. Palémon lui-même, de sa puissante main, pousse le vaisseau, qui, plus rapide que le Notus et que la flèche ailée, fuit vers la terre et s'enfonce dans le port.

Alors le fils d'Anchise, appelant suivant l'usage tous les combattants, fait proclamer, par la voix retentissante du héraut, Cloanthe vainqueur, et lui ceint le front d'un laurier verdoyant. Il donne pour récompense à chaque galère trois jeunes taureaux d'élite, des vins choisis, un talent d'argent. Il y joint, pour les chefs, des présents d'un plus haut prix. Le vainqueur reçoit une chlamyde tissée d'or, où la pourpre de Mélébée serpente en double contour

tendens ponto étendant sur la mer
 utrasque palmas ses deux mains
 fudissetque preces, et n'eût versé (fait) des prières,
 vocassetque divos in vota : et n'eût appelé les dieux à ses vœux :
 « Di, quibus est « Dieux, à qui est (appartient)
 imperium pelagi, l'empire de la mer,
 quorum curro æquora, dont je cours (parcours) les plaines.
 ego lætus moi joyeux
 constituam vobis je placerai à vous
 in hoc littore sur ce rivage
 ante aras devant les autels
 taurum candentem, un taureau blanc,
 reus voti, étant débiteur d'un vœu,
 porriciamque exta et je jetterai les entrailles
 in fluctus salsos, dans les flots salés,
 et fundam vina liquentia. » et je verserai des vins liquides. »
 Dixit ; Il dit ;
 subque fluctibus imis et sous les flots les plus profonds
 omnis chorus tout le chœur
 Nereidum Phorcique des Néréides et de Phorcus
 audiit eum, entendit lui,
 virgoque Panopea ; et aussi la vierge Panopée ;
 et pater Portunus ipse et le père (l'auguste) Portune lui-même
 impulit magna manu poussa de sa grande main
 euntem. le vaisseau allant (vogueant).
 Illa citius Noto Celui-ci plus rapidement que le Notus
 sagittaque volucri et que la flèche ailée
 fugit ad terram, fuit vers la terre,
 et se condidit portu alto. et se cacha (entra) dans le port profond
 Tum satus Anchisa, Alors le héros issu d'Anchise,
 cunctis vocatis ex more, tous ayant été appelés selon la coutume
 declarat Cloanthum déclare Cloanthe
 victorem vainqueur
 magna voce præconis, par la grande voix du héraut,
 advelatque tempora et voile ses tempes
 lauro viridi ; d'un laurier vert ;
 datque munera in naves et donne pour présents par vaisseaux
 optare ternos juvencos, de choisir trois jeunes-taureaux,
 vinaque, et des vins,
 et ferre et d'emporter
 magnum talentum argenti. une grande somme d'argent.
 Addit ductoribus ipsis Il ajoute pour les chefs eux-mêmes
 honores præcipuos : des honneurs particuliers :
 victori au vainqueur
 chlamydem auratam, une chlamyde brodée-d'or,
 circum quam autour de laquelle
 purpura Melibœa une bordure de pourpre de Mélébée

Intextusque puer frondosa regius Ida
 Veloces jaculo cervos cursuque fatigat
 Acer, anhelanti similis, quem præpes ab Ida
 Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis. 2
 Longævi palmas nequidquam ad sidera tendunt
 Custodes, sævitque canum latratus in auras.
 At qui deinde locum tenuit virtute secundum,
 Levibus huic hamis consertam auroque trilicem
 Loricam, quam Demoleo detraxerat ipse 223
 Victor apud rapidum Simoenta sub Ilio alto,
 Donat habere viro, decus et tutamen in armis.
 Vix illam famuli Phegeus Sagarisque ferebant
 Multiplicem, connixi humeris; indutus at olim
 Demoleos cursu palantes Troas agebat. 265
 Tertia dona facit geminos ex ære lebetas,
 Cymbiaque argento perfecta, atque aspera signis.

Une riche broderie y représente le royal enfant du mont Ida aux grands ombrages. Bouillant chasseur, il court, fatiguant de ses traits les cerfs rapides; emporté par son ardeur, il semble hors d'haleine, quand soudain l'oiseau qui porte la foudre de Jupiter fond sur lui du haut des nues et l'enlève entre ses serres recourbées. Les vieux gouverneurs de l'enfant tendent en vain vers le ciel leurs mains suppliantes, et ses chiens jettent dans les airs des aboiements furieux. Mnesthée, que sa vigoureuse adresse avait porté au second rang, reçoit d'Énée une cuirasse formée de mailles polies et d'un triple tissu d'or, à la fois parure et défense. Énée lui-même enleva cette armure à Démolée, quand il le terrassa près du rapide Simois, au pied des hauts remparts de Troie. A peine si en réunissant leurs efforts, Phégée et Sagaris, robustes esclaves, pouvaient soutenir sur leurs épaules cette cuirasse aux mille anneaux; mais autrefois Démolée, léger sous la pesante masse, poussait devant lui les Troyens dispersés. Pour le troisième prix, Énée donne à Gyas deux vases d'airain et deux coupes d'argent. d'un travail exquis et enrichies de figures en relief.

plurima
 occurrit
 Alæandro duplici;
 puerque regius intextus
 ida frondosa
 fatigat jaculo cursuque
 cervos veloces,
 acer,
 similis anhelanti .
 quem præpes
 armiger Jovis
 rapuit ab Ida
 sublimem
 pedibus uncis.
 Longævi custodes
 tendunt nequidquam
 palmas ad sidera ,
 latratusque canum
 sævit in auras.
 At qui deinde
 tenuit virtute
 secundum locum ,
 donat huic viro
 habere
 loricam consertam
 hamis levibus
 trilicemque auro .
 quam ipse victor
 detraxerat Demoleo
 apud rapidum Simoenta
 sub Ilio alto,
 decus et tutamen
 in armis .
 Phegeus Sagarisque
 famuli
 ferèbant vix illam
 multiplicem ,
 connixi humeris ;
 at olim
 Demoleos indutus
 agebat curas
 Troas palantes .
 Facit tertia dona
 geminos lebetas ex ære ,
 cymbiaque
 perfecta argento ,
 atque aspera signis .

très-abondante (très-large)
 a couru (s'étend)
 avec un Méandre (un contour) double ;
 et l'enfant royal brodé-sur la *chlamyde*
 sur l'Ida feuillu (couvert de bois)
 fatigue de son dard et de sa course
 les cerfs agiles ,
 vif (ardent) ,
 semblable à un homme haletant ,
 enfant que l'oiseau
 qui porte-les-armes de Jupiter
 enleva de l'Ida
 élevé-en-l'air
 dans ses serres crochues .
 Ses vieux gardiens
 tendent vainement
 leurs mains vers les astres ,
 et l'aboiement des chiens
 s'élève-avec-fureur dans les airs .
 Mais celui-qui ensuite
 a tenu par son mérite
 la seconde place ,
 il fait-présent à cet homme
 pour la posséder
 d'une cuirasse entrelacée
 de mailles polies
 et triple-en-tissu par l'or ,
 que lui-même vainqueur
 avait enlevée à Démolée
 près du rapide Simois
 sous Ilios élevé ,
 parure et défense
 dans les armes (les combats) .
 Phégée et Sagaris
 ses serviteurs
 portaient à-peine cette cuirasse
 de-plusieurs-tissus .
 faisant-effort-ensemble de leurs épaules
 et-pourtant autrefois
 Démolée en étant revêtu
 pressait (poussait) à la course
 les Troyens errants fuyant en désordre) .
 Il fait (il donne) pour troisième prix
 deux chaudières d'airain ,
 et des coupes
 faites d'argent ,
 et raboteuses par des figures

Jamque adeo donati omnes, opibusque superbi
 Puniceis ibant evincti tempora tænis,
 Quum sævo e scopulo multa vix arte revulsus, 270
 Amissis remis, atque ordine debilis uno,
 Irrisam sine honore ratem Sergestus agebat.
 Qualis sæpe viæ deprensus in aggere serpens,
 Ærea quem obliquum rota transiit, aut gravæ ictu 275
 Seminecem liquit saxo lacerumque viator;
 Nequidquam longos fugiens dat corpore tortus
 Parte ferox ardensque oculis, et sibila colla
 Arduus attollens; pars vulnere clauda retentat
 Nexantem nodis, seque in sua membra plicantem.
 Tali remigio navis se tarda movebat; 280
 Vela facit tamen, et plenis subit ostia velis.
 Sergestum Æneas promisso munere donat,
 Servatam ob navem lætus sociosque reductos
 Olli serva datur, operum haud ignara Minervæ,
 Cressa genus Pholoe, geminique sub ubere nati. 285

Déjà toutes les récompenses avaient été distribuées, et, fiers de leurs trophées, les vainqueurs marchaient, la tête ceinte de bandelettes de pourpre, quand Sergeste qui s'était enfin, et non sans beaucoup d'adresse, dégagé de son funeste rocher, dépouillé de ses vivrons, n'ayant plus qu'un seul banc de rameurs et couvert de confusion, ramène, au milieu des rires, sa galère sans honneur. Tel un serpent que sur la route un char a surpris et traversé de son cercle d'airain, ou que d'un coup de pierre un voyageur a laissé demi-mort et déchiré : en vain, cherchant à fuir, il fatigue son corps en longs et tortueux élançements. Terrible d'un côté, l'œil étincelant, il dresse en sifflant sa tête altière; mais, affaibli par la blessure qui interrompt le jeu de ses mouvants anneaux, il est arrêté, et roule et déroule en vain ses restes mutilés. Tel, avec ses débris de rames, lentement se traînait le vaisseau de Sergeste; cependant il déploie ses voiles, et ses voiles, enflées par le vent, le conduisent dans le port. Énée, satisfait de voir que Sergeste a conservé son navire et ramené ses compagnons, lui donne sa part des récompenses promises : c'est une esclave que la Crète a vue naître, Pholoé, instruite aux travaux de Minerve, et dont le sein nourrit deux jumeaux.

Jamque adeo
 omnes donati,
 superbique opibus,
 ibant evincti tempora
 tænis puniceis;
 quum revulsus vix
 multa arte
 e sævo scopulo,
 remis amissis,
 atque debilis, uno ordine,
 Sergestus agebat ratem
 irrisam sine honore.
 Qualis sæpe
 serpens deprensus
 in aggere viæ,
 quem obliquum
 rota ærea transiit,
 aut viator
 gravæ ictu
 liquit seminecem
 iacerumque saxo;
 nequidquam fugiens
 dat corpore
 longos tortus,
 ferox parte,
 ardensque oculis,
 et arduus
 attollens colla sibila;
 pars
 clauda vulnere
 retentat nexantem nodis,
 seque plicantem
 in sua membra.
 Tali remigio
 navis tarda se movebat;
 facit tamen vela,
 et subit ostia
 plenis velis
 Æneas donat Sergestum
 munere promisso,
 lætus ob navem servatam,
 sociosque reductos.
 Serva datur olli,
 haud ignara
 operum Minervæ,
 Pholoe, Cressa genus,
 natique gemini sub ubere.

Et déjà ainsi
 tous gratifiés,
 et fiers de leurs richesses (riches présents),
 allaient ceints autour des tempes
 de bandelettes écarlates;
 tandis qu'arraché avec peine
 avec beaucoup d'art
 du cruel rocher,
 ses rames ayant été perdues,
 et affaibli, avec un seul rang de rameurs
 Sergeste faisait avancer son vaisseau
 raillé et sans honneur
 Tel que souvent
 un serpent saisi
 sur la hauteur (la jetée) d'une route,
 sur lequel en-travers
 une roue d'airain a passé,
 ou qu'un voyageur
 lourd par le coup (frappant rudement,
 a laissé demi-mort
 et déchiré par une pierre;
 en-vain en fuyant
 il donne (forme) avec son corps
 de longs replis,
 terrible dans une partie,
 et ardent par ses yeux,
 et dressé
 élevant un cou sifflant;
 une partie de son corps [blessure
 boiteuse (avançant difficilement) par la
 retient lui se nonant par des nœuds,
 et se repliant
 sur ses membres.
 Avec un tel mouvement-de-rames
 le navire lent se mouvait;
 il fait (déploie) cependant ses voiles,
 et entre-dans les bouches (le port)
 à pleines voiles.
 Énée gratifie Sergeste
 de la récompense promise,
 joyeux à cause du navire sauvé,
 et des compagnons ramenés.
 Une esclave est donnée à lui
 non ignorante
 des ouvrages de Minerve,
 Pholoé, Crétoise de race,
 et deux fils jumeaux sous sa mamelle

Hoc pius Æneas misso certamine tendit
 Gramineum in campum, quem collibus undique curvis
 Cingebant silvæ; mediaque in valle theatri
 Circus erat, quo se multis cum millibus heros
 Consessu medium tulit exstructoque resedit. 290.
 Hic, qui forte velint rapido contendere cursu,
 Invitat pretiis animos, et præmia ponit.
 Undique conveniunt Teucris, mixtique Sicani,
 Nisus et Euryalus primi.
 Euryalus forma insignis viridique juventa, 295
 Nisus amore pio pueri; quos deinde secutus
 Regius egregia Priami de stirpe Diorea;
 Hunc Salius, simul et Patron; quorum alter Acarnan,
 Alter ab Arcadio Tegeææ¹ sanguine gentis;
 Tum duo Trinacrii juvenes, Helymus Panopesque, 300
 Assueti silvis, comites senioris Acestæ:
 Multi præterea, quos fama obscura recondit.
 Æneas quibus in mediis sic deinde locutus:
 « Accipite hæc animis, lætasque advertite mentes.
 Nemo ex hoc numero mihi non donatus abibit: 303

Ce combat terminé, Énée se rend dans une prairie qu'environnent de toutes parts des collines couvertes de forêts. L'intérieur du vallon forme un cirque naturel, couronné d'un amphithéâtre où le héros suivi de la foule des Troyens, vient s'asseoir sur un siège préparé pour lui. Là, appelant dans la carrière tous ceux qui veulent lutter à la course, il les invite à de nobles conquêtes et fait briller à leurs yeux les récompenses destinées aux vainqueurs. De tous côtés accourent à l'envi Troyens et Siciliens. Les premiers sont Nisus et Euryale: Euryale, brillant de grâce et dans la fleur de l'adolescence; Nisus, tendre ami de ce jeune héros. Après eux se présente Diorès, de la race royale de Priam; puis s'avancent à la fois Salius et Patron, l'un enfant de l'Acarnanie, l'autre issu d'une famille arcadienne de la ville de Tégée; enfin Hélymus et Panope, tous deux Siciliens, tous deux accoutumés à vivre dans les forêts et compagnons assidus du vieil Aceste. Il en vint d'autres encore, mais leurs noms obscurs sont restés dans l'oubli.

Énée, les voyant rassemblés, élève ainsi la voix: « Écoutez, jeunes gens, et que vos cœurs joyeux s'ouvrent à mes paroles. Aucun de vous ne sortira de la lice sans un don de ma main. Je pro-

Hoc certamine misso
 pius Æneas tendit
 in campum gramineum,
 quem silvæ
 cingebant undique
 collibus curvis;
 inque media valle
 erat circus theatri,
 quo heros se tulit medium
 cum multis millibus,
 reseditque
 consessu exstructo.
 Hic, invitat pretiis
 animos
 qui velint forte contendere
 cursu rapido,
 et ponit præmia.
 Undique conveniunt
 Teucris,
 Sicanique mixti,
 Nisus et Euryalus primi:
 Euryalus insignis forma
 viridique juventa,
 Nisus amore pio
 pueri;
 quos secutus deinde
 regius Diorea
 de stirpe egregia Priami;
 Salius et Patron
 simul hunc;
 quorum alter Acarnan,
 alter a sanguine Arcadio
 gentis Tegeææ;
 tum duo juvenes Trinacrii,
 Helymus Panopesque,
 assueti silvis,
 comites senioris Acestæ:
 multi præterea,
 quos obscura fama
 recondit.

In mediis quibus Æneas
 locutus sic deinde:
 « Accipite hæc animis,
 advertiteque mentes lætas.
 Nemo ex hoc numero
 abibit non donatus mihi:
 dabo ferre

Ce combat ayant été conge (fini)
 le pieux Énée se dirige
 vers une plaine ornée-de-gazon
 que des forêts
 ceignaient de toutes-parts
 sur des collines courbes le flanc des cot-
 et au milieu de la vallée [lignes];
 était un cirque de théâtre (un amphithé-
 où le héros se porta place au-milieu [âtre]),
 avec beaucoup-de milliers d'hommes,
 et s'assit
 sur un siège construit.
 Là, il invite par des prix
 les esprits de ceux
 qui voudraient par-hasard lutter
 à la course rapide,
 et dépose les récompenses.
 De-toutes parts s'assemblent
 les Troyens,
 et les Siciliens mêlés à eux,
 Nisus et Euryale les premiers:
 Euryale remarquable par sa beauté
 et sa verte (vigoureuse) jeunesse,
 Nisus par son amour pieux (vertueux)
 pour le jeune-homme;
 lesquels suivit ensuite
 le royal Diorès
 de la souche distinguée de Priam;
 Salius et Patron
 suivirent en même temps celui-ci;
 desquels l'un était Arcarnanien,
 l'autre du sang arcadien
 d'une famille de-Tégée;
 puis deux jeunes gens Trinacriens,
 Hélymus et Panope,
 habitués aux forêts,
 compagnons du vieil Aceste:
 beaucoup d'autres en-oultre,
 qu'une obscure renommée
 cache.

Au milieu desquels Énée
 parla ainsi ensuite:
 « Recevez ces mots dans vos cœurs,
 et tournez-vers moi vos esprits joyeux.
 Personne de ce nombre (de cette troupe)
 ne s'en-ira non gratifié par moi:
 je donnerai à emporter

Gnosia bina dabo levato lucida ferro
 Spicula, cælatamque argento ferre bipennem :
 Omnibus hic erit unus honos. Tres præmia primi
 Accipient, flavaque caput nectentur oliva.
 Primus equum phaleris insignem victor habeto, 310
 Alter Amazoniam pharetram, plenamque sagittis
 Threiciis, lato quam circum amplectitur auro
 Balteus, et tereti subnectit fibula gemma ;
 Tertius Argolica hac galea contentus abito. »
 Hæc ubi dicta, locum capiunt, signoque repente 315
 Corripiunt spatia audito, limenque relinquunt
 Effusi nimbo similes ; simul ultima signant
 Primus abit, longæque ante omnia corpora Nisus
 Emicat, et ventis et fulminis ocior alis.
 Proximus huic, longo sed proximus intervallo, 320
 Insequitur Salius : spatium post deinde relicto
 Tertius Euryalus :
 Euryalumque Helymus sequitur ; quo deinde sub ipso

mets à chacun de vous deux javelots crétois armés d'un fer poli, et une hache à double tranchant que décore l'argent ciselé. Ce prix d'honneur sera commun à tous. Les trois vainqueurs auront leurs prix à part, et l'olivier ceindra leur tête de sa verdure pâlissante. Au premier, je destine un coursier superbe, richement équipé ; au second, un carquois d'Amazone, rempli de flèches de Thrace, suspendu à un large baudrier d'or, et que noue une agrafe où rayonnent les feux du diamant ; le troisième se contentera de ce casque épouille d'un Grec. »

Il dit ; les rivaux prennent leur place, et, le signal s'étant fait entendre, soudain, quittant la barrière et les yeux fixés sur le but, ils se précipitent, emportés dans l'espace comme un noir tourbillon. A leur tête et passant de loin tous les autres, Nisus vole, plus prompt que le vent, plus rapide que l'aile de la foudre. Salius le suit, mais le suit à une longue distance ; puis, à un grand intervalle de Salius, vient Euryale, qui est le troisième. Euryale est suivi d'Hélymus ; sur

bina spicula Gnosia
 lucida ferro levato,
 bipennemque
 cælatam argento
 hic honos
 erit unus omnibus
 Tres primi
 accipient præmia,
 nectenturque caput
 flava oliva.
 Primus victor
 habeto equum
 insignem phaleris,
 alter
 pharetram Amazoniam,
 plenamque
 sagittis Threiciis,
 circum quam amplectitur
 balteus auro lato,
 et subnectit fibula
 gemma tereti ;
 tertius abito
 contentus hac galea
 Argolica. »

Ubi hæc dicta,
 capiunt locum,
 signoque audito,
 repente corripiunt spatia,
 relinquuntque limen
 effusi similes nimbo ;
 simul
 signant
 ultima.
 Nisus abit primus,
 emicatque longæ
 ante omnia corpora,
 ocior et ventis
 et alis fulminis.
 Salius insequitur
 proximus huic,
 sed proximus
 longo intervallo :
 deinde spatium
 relicto post,
 Euryalus tertius ;
 Helymusque
 sequitur Euryalum ;

deux javelots de-Gnosse
 luisants d'un fer poli,
 et une hache-à-deux-tranchants
 ciselée d'argent :
 cet honneur
 sera un seul (le même) pour tous.
 Les trois premiers
 recevront des prix,
 et seront noués à la tête (couronnés
 d'un jaune olivier.
 Que le premier vainqueur
 ait un cheval
 remarquable par les harnais,
 le second
 un carquois d'Amazone,
 et plein
 de flèches de-Thrace,
 autour duquel se-replie
 un baudrier d'un or large,
 et qu'attache-en-dessous une agrafe
 avec une pierre-précieuse ronde ;
 que le troisième s'en-aille
 content de ce casque
 d'Argos. »

Dès que ces paroles furent dites,
 ils prennent place,
 et, le signal ayant été entendu,
 tout-à-coup ils saisissent (dévorent) l'es
 et quittent le seuil de la carrière [pace,
 répandus semblables à un nuage ;
 en-même-temps
 ils marquent-de-l'œil (ont l'œil fixé sur)
 les derniers lieux (le but).
 Nisus part en avant le premier,
 et s'élance loin
 avant tous les corps (tous les autres),
 plus rapide et que les vents
 et que les ailes de la foudre.
 Salius suit
 le plus proche de lui,
 mais le plus proche
 à un long intervalle :
 ensuite un espace
 étant laissé par-derrière,
 Euryale est le troisième ;
 et Hélymus
 suit Euryale ;

Ecce volat, calcemque terit jam calce Diores,
 Incumbens humero; spatia et si plura supersint, 325
 Transeat elapsus prior, ambiguumve relinquat.
 Jamque fere spatium extremo, fessique, sub ipsam
 Finem adventabant, levi quum sanguine Nisus
 Labitur infelix, cæsis ut forte juvenis
 Fusus humum viridesque super madefecerat herbas. 330
 Hic juvenis jam victor ovans vestigia presso
 Haud tenuit titubata solo, sed pronus in ipso
 Concidit immundoque fimo sacroque cruore.
 Non tamen Euryali, non ille oblitus amorum :
 Nam sese opposuit Salio per lubrica surgens ; 335
 Ille autem spissa jacuit revolutus arena.
 Emicat Euryalus, et munere victor amici
 Prima tenet, plausuque volat fremituque secundo.
 Post Helymus subit, et nunc tertia palma, Diores.

les pas de celui-ci vole Diors, dont les pieds touchent déjà ses pieds, dont le souffle humecte ses épaules, et qui, si plus d'espace restait à franchir, le dépasserait, ou laisserait du moins la victoire incertaine. Déjà presque au bout de la carrière, les coureurs palpitants, hors d'haleine, allaient atteindre le but, quand, sur le sol trempé de sang, Nisus glisse et tombe. C'était le sang des taureaux récemment immolés, et la terre et le gazon en étaient encore inondés. Là le jeune guerrier, déjà vainqueur et triomphant, ne peut retenir ses pas chancelants; il roule étendu dans la fange immonde et dans le sang des sacrifices. Mais toutefois, dans son malheur, il n'oublie pas Euryale, son Euryale si cher, et, se relevant soudain du sol qui l'a trahi, il heurte Salius; et Salius, à son tour renversé, tombe sur l'humide arène. Euryale passe comme l'éclair, et, vainqueur grâce à son ami, le premier il vole vers le but au doux bruit des applaudissements. Helymus arrive après lui, et la troisième palme est à

sub quo ipso
 deinde
 ecce volat Diores,
 teritque jam calce
 calcem,
 incumbens humero;
 et si plura spatia
 supersint,
 transeat elapsus prior,
 relinquatve ambiguum.
 Jamque fere
 extremo spatium,
 fessique,
 adventabant
 sub finem ipsam,
 quum infelix Nisus
 labitur sanguine levi,
 ut forte,
 juvenis cæsis,
 fusus
 madefecerat super
 humum herbasque virides
 Hic juvenis
 jam victor ovans
 haud tenuit vestigia
 titubata
 solo presso;
 sed pronus
 concidit in
 fimoque immundo
 cruoreque sacro ipso.
 Ille tamen non oblitus
 Euryali,
 non amorum:
 nam sese opposuit Salio,
 surgens per lubrica;
 ille autem revolutus
 jacuit arena spissa.
 Euryalus emicat,
 et victor munere amici,
 tenet prima,
 volatque plausu
 fremituque secundo.
 Post subit Helymus,
 et Diores,
 nunc
 tertia palma.

sous (après) lequel lui même
 ensuite
 voilà que vole Diors,
 et il presse déjà de son talon (de son pied,
 le talon (le pied) d'Helymus,
 penché-sur son épaule;
 et si plus d'espace à parcourir
 restait,
 il dépasserait s'échappant le premier
 ou laisserait le succès douteux.
 Et déjà presque
 à l'extrémité de l'espace (de la carrière),
 et fatigués,
 ils arrivaient
 auprès du but même,
 lorsque le malheureux Nisus
 tombe dans du sang glissant,
 vu que par-hasard,
 de jeunes-taureaux ayant été égorgés,
 ce sang répandu
 avait mouillé par-dessus
 la terre et les herbes vertes.
 Là le jeune-homme
 déjà vainqueur triomphant
 ne tint (n'assura) pas ses pas
 qui-chancelaient
 sur le sol foulé par lui,
 mais penché-en-avant
 il tomba dans
 et le fumier immonde
 et le sang sacré même.
 Lui cependant n'oublia pas
 Euryale,
 n'oublia pas ses amours:
 car il s'opposa à Salius,
 se-levant par (sur) les lieux glissants;
 or celui-là roulé (renversé)
 resta-étendu sur le sable épais.
 Euryale s'élance,
 et vainqueur par le bienfait de son ami,
 il tient le premier rang,
 et il vole avec suivi par) un applaudisse-
 et un frémissent favorable. [ment
 Après vient Helymus,
 et Diors,
 devenu à-présent [queur).
 la troisième palme (le troisième vain-

Hic totum caveo consessum ingentis, et ora 340
 Prima patrum magnis Salius clamoribus implet
 Ereptumque dolo reddi sibi poscit honorem.
 Tutatur favor Euryalum, lacrimæque decoræ
 Gratior et pulchro veniens in corpore virtus.
 Adjuvat, et magna proclamat voce Diorez, 345
 Qui subiit palmæ, frustra ad præmia venit
 Ultima, si primi Salio redduntur honores
 Tum pater Æneas : « Vestra, inquit, munera vobis
 Certa manent, pueri, et palmam movet ordine nemo :
 Me liceat casus miserari insontis amici. » 350
 Sic fatus, tergum Gætuli immane leonis
 Dat Salio, villis onerosum atque unguibus aureis.
 Hic Nisus : « Si tanta, inquit, sunt præmia victis,
 Et te lapsorum miseret, quæ munera Niso
 Digna dabis, primam merui qui laude coronam, 355
 Ni me, quæ Salium, fortuna inimica tulisset ? »
 Et simul his dictis faciem ostentabat, et udo

Diorès. Cependant le vaste amphithéâtre retentit des clameurs de Salius ; il en appelle aux chefs, et revendique une récompense que la ruse lui a enlevée. Euryale a pour lui la faveur publique, et ses larmes touchantes, et ce charme tout-puissant de la vertu unie à la beauté. Diorès le seconde et le proclame d'une voix bruyante, Diorès qui, venant après lui, a vainement approché de la victoire et gagné la troisième palme, si la première est pour Salius. Alors Énée leur dit : « Jeunes gens, les récompenses promises vous sont assurées, et rien ne sera changé à l'ordre de vos couronnes. Qu'il me soit permis seulement de consoler un ami malheureux. » A ces mots, il offre à Salius l'énorme dépouille d'un lion de Gétulie, chargée de son épaisse crinière et ornée d'ongles d'or. Alors Nisus : « Si de tels prix sont donnés aux vaincus et si leur malheur intéresse à ce point votre pitié, quelle insigne récompense donneriez-vous à Nisus, qui eût obtenu la première couronne, si la fortune jalouse ne l'eût trahi, comme elle a trahi Salius ? » En parlant ainsi, il montrait son visage

Hic Salius
 implet magnis clamoribus
 totum consessum
 ingentis cavæ,
 et prima ora
 patrum,
 poscitque
 honorem ereptum dolo
 reddi sibi.
 Favor tutatur Euryalum
 lacrimæque decoræ,
 et virtus
 veniens gratior
 in pulchro corpore.
 Diorez adjuvat,
 et proclamat magna voce
 qui subiit palmæ,
 venitque frustra
 ad ultima præmia,
 si primi honores
 redduntur Salio.
 Tum pater Æneas :
 « Vestra munera, inquit,
 manent certa vobis, pueri ;
 et nemo
 movet palmam ordine :
 liceat
 me miserari casus
 amici insontis. »
 Fatus sic,
 dat Salio tergum immane
 leonis Gætuli,
 onerosum villis
 atque unguibus aureis.
 Hic Nisus :
 « Si, inquit,
 tanta præmia sunt victis,
 et miseret te
 lapsorum,
 quæ munera digna
 dabis Niso.
 qui merui laude
 primam coronam,
 ni fortuna inimica,
 quæ Salium,
 tulisset me ? »
 Et simul his dictis

Alors Salius
 remplit de grandes clameurs
 toute l'assemblée
 du vaste cirque,
 et les premiers visages
 des pères les oreilles des premiers chefs,
 et demande
 l'honneur ravi par la ruse
 être rendu à lui
 La faveur des spectateurs protège Euryale
 et ses larmes belles qui l'embellissent),
 et le mérite
 qui vient (se présente) plus agréable
 dans un beau corps.
 Diorès l'aide,
 et proteste d'une grande (forte) voix,
 Diorès qui est-arrivé à la palme,
 et qui est parvenu en-vain
 au dernier prix,
 si les premiers honneurs
 sont rendus à Salius.
 Alors le héros Énée :
 « Vos présents, dit-il,
 restent assurés à vous, jeunes-garçons
 et personne
 ne change la palme d'ordre (de rang)
 qu'il soit-permis
 moi plaindre l'accident
 d'un ami innocent. »
 Ayant parlé ainsi,
 il donne à Salius la peau immense
 d'un lion de-Gétulie,
 chargée de poils
 et de griffes d'-or
 Alors Nisus .
 « Si, dit-il,
 de si grands prix sont aux vaincus,
 et que la-pitié-possède toi
 pour ceux-qui-sont-tombés,
 quels présents dignes
 donneras-tu à moi Nisus,
 qui ai été-digne par mon mérite
 de la première couronne,
 si la fortune ennemie,
 qui a trompé Salius,
 n'avait enlevé (trompé) moi ? »
 Et en-même-temps avec ces paroles

Turpia membra fimo. Risit pater optimus olli,
 Et clypeum efferri jussit, Didymaonis artes,
 Neptuni sacro Danais de poste refixum : 364
 Hoc juvenem egregium præstanti munere donat.
 Post, ubi confecti cursus, et dona peregit :
 « Nunc, si cui virtus animusque in pectore præsen
 Adsit, et evinctis attollat brachia palmis. »
 Sic ait, et geminum pugnæ proponit honorem : 365
 Victori velatum auro vittisque juvenicum ;
 Insem, atque insignem galeam, solatia victo.
 Nec mora ; continuo vastis cum viribus effert
 Ora Dares, magnoque virum se murmure tollit, 370
 Solus qui Paridem solitus contendere contra,
 Idemque, ad tumulum quo maximus occubat Hector,
 Victorem Buten immani corpore, qui se
 Bebrycia veniens Amyci de gente ferebat,
 Perculit, et fulva moribundum extendit arena.

et ses membres souillés de sang et de boue. Le héros lui sourit avec bonté, et fait apporter un bouclier, chef-d'œuvre de Didymaon. Suspendu jadis dans le temple sacré de Neptune, les Grecs l'en arrachèrent, et ce riche trophée est donné en présent au noble jeune homme.

La course étant finie et les prix distribués : « Maintenant, dit Énée, si quelqu'un se sent dans le cœur assez de vigueur et de courage pour le combat du ceste, qu'il se présente et qu'il lève ses bras enveloppés de lanières. » En même temps, il propose deux prix pour ce combat : au vainqueur, un jeune taureau au front ceint de lances d'or et de bandelettes ; au vaincu, pour le consoler, une épée et un casque magnifique. Soudain, fier de sa force et de sa taille gigantesque, Darès se lève au milieu d'un long murmure d'étonnement. Seul, autrefois, Darès osait lutter contre Pâris ; et seul, près de la tombe où gît le grand Hector, il vainquit Butès, athlète toujours victorieux ; Butès, effrayant colosse qui se vantait d'être issu d'Amycus, roi de Bébrycie. Darès le terrassa et l'étendit mourant sur

ostentabat faciem,
 et membra
 turpia fimo udo.
 Optimus pater risit olli,
 et jussit clypeum efferri,
 artes Didymaonis,
 refixum Danais
 de poste sacro Neptuni
 donat
 hoc munere præstanti
 juvenem egregium.
 Post,
 ubi cursus confecti,
 et peregit dona :
 « Nunc,
 si cui virtus,
 animusque præsens
 in pectore,
 adsit,
 et attollat brachia
 palmis evinctis. »
 Ait sic,
 et proponit pugnæ
 geminum honorem :
 victori juvenicum
 velatum auro vittisque ;
 insem
 atque galeam insignem,
 solatia victo.
 Nec mora ;
 continuo Dares
 effert ora
 cum vastis viribus,
 seque tollit
 magno murmure virum ;
 qui solus
 solitus contendere
 contra Paridem,
 idemque, ad tumulum
 quo occubat
 maximus Hector,
 perculit Buten victorem,
 corpore immani,
 qui se ferebat
 veniens
 de gente Bebrycia Amyci,
 et extendit moribundum

il montrait son visage,
 et ses membres
 souillés d'une fange humide.
 L'excellent père sourit à lui,
 et ordonna un bouclier être apporté
 arts chef-d'œuvre de Didymaon,
 détaché par les Grecs
 de la porte sacrée de Neptune :
 il gratifie
 de ce présent magnifique
 ce jeune-homme distingué.
 Ensuite,
 dès que les courses furent achevées,
 et qu'il eut accompli les dons :
 « Maintenant,
 si à quelqu'un est le courage,
 et l'ardeur présente
 dans son cœur
 qu'il s'approche,
 et qu'il élève ses bras
 avec ses mains liées de gantelets. »
 Il dit ainsi,
 et propose pour le combat
 un double honneur (prix) ;
 pour le vainqueur un jeune-taureau
 voilé couronné d'or et de bandelettes ;
 une épée
 et un casque brillant,
 consolations pour le vaincu.
 Et pas de retard ;
 aussitôt Darès
 produit (montre) son visage
 avec ses immenses forces,
 et se lève
 avec un grand murmure des hommes
 Darès qui seul
 était accoutumé à lutter
 contre Pâris,
 et le même (et qui aussi), auprès du tombeau
 où est-couché le très-grand Hector,
 frappa Butès vainqueur,
 homme d'un corps énorme,
 qui se portait (se glorifiait)
 venant de sortir
 de la race bébrycienne d'Amycus,
 et l'étendit mourant

Talis prima Dares caput altum in prælia tollit, 375
 Ostenditque humeros latos, æternaque jactat
 Brachia protendens, et verberat ictibus auras.
 Quæritur huic alius; nec quisquam ex agmine tanto
 Audet adire virum, manibusque inducere cæstus.
 Ergo alacris, cunctosque putans excedere palma, 380
 Æneæ stetit ante pedes, nec plura moratus,
 Tum læva taurum cornu tenet, atque ita fatur.
 « Nate dea, si nemo audet se credere pugnae,
 Quæ finis standi? quo me decet usque teneri?
 Ducere dona jube. » Cuncti simul ore fremebant 385
 Dardanidæ, reddique viro promissa juebant.
 Hic gravis Entellum dictis castigat Acestes,
 Proximus ut viridante toro consederat herbæ:
 « Entelle, heroum quondam fortissime frustra,
 Tantane tam patiens nullo certamine tolli 390

l'arène. Tel Darès, le premier, se porte au combat, la tête haute; tel il étale aux yeux ses larges épaules, étend, agite tour à tour ses bras nerveux et bat les airs de ses coups. On lui cherche un rival; mais, dans cette foule immense, nul n'ose affronter un si redoutable adversaire, ni armer ses mains du ceste. Alors Darès triomphe, et, fier d'une palme qu'il ne croit pas disputée, il s'arrête devant Énée, et, sans attendre davantage, saisissant de la main gauche une corne du taureau: « Fils de Vénus, dit-il, si personne n'ose tenter le combat, pourquoi ces délais? et jusqu'à quand dois-je attendre ici? Ordonnez que j'emène ce taureau, qui est à moi. » Un long murmure d'assentiment éclate parmi les Troyens; tous réclament pour lui la récompense promise au vainqueur.

Alors Acestes, indigné, gourmande le vieil Entelle, qui s'était assis à ses côtés sur le gazon: « Entelle, lui dit-il, n'as-tu donc autrefois été le plus courageux des héros que pour souffrir patiemment aujourd'hui qu'on enlève sans combat un prix si glorieux? Que te sert

æræna fulva.
 Talis Dares
 tollit caput altum
 in prima prælia,
 ostenditque latos humeros,
 jactatque brachia æterna
 protendens,
 et verberat auras ictibus.
 Alius quæritur huic;
 nec quisquam
 ex agmine tanto
 audet adire virum,
 et inducere manibus
 cæstus.
 Ergo alacris,
 putansque cunctos
 excedere palma,
 stetit ante pedes Æneæ,
 nec moratus plura,
 tum læva
 tenet taurum cornu,
 atque fatur ita:
 « Nate dea,
 si nemo audet
 se credere pugnae,
 quæ finis standi?
 quousque decet
 me teneri?
 Jube ducere dona. »
 Dardanidæ
 cuncti simul
 fremebant ore,
 juebantque promissa
 reddi viro.
 Hic Acestes gravis
 castigat Entellum
 dictis,
 ut consederat
 proximus
 toro viridante herbæ:
 « Entelle,
 frustra quondam
 fortissime heroum,
 sinesne
 tam patiens
 tanta dona tolli
 nullo certamine?

sur l'arène jaune.
 Tel Darès
 élève sa tête haute
 pour le premier combat,
 et montre ses larges épaules,
 et agite ses bras l'un-après-l'autre
 en les étendant,
 et frappe les airs de coups.
 Un autre (un second) est cherché pour lui
 et personne
 d'une foule si-grande
 n'ose aborder l'homme,
 et mettre-sur ses mains
 le ceste.
 En-conséquence joyeux,
 et croyant tous les assistants
 se-retirer de la palme (y renoncer),
 il se-tint-debout devant les pieds d'Énée,
 et ne tardant pas davantage,
 alors de la main gauche
 il tient le taureau par la corne,
 et il parle ainsi:
 « Héros né d'une déesse,
 si personne n'ose
 se confier au combat,
 quelle fin sera de se tenir-ici (d'attendre?)
 jusqu'à quand convient-il
 moi être tenu (retenu ici)?
 Ordonne moi emmener le présent. »
 Les descendants-de-Dardanus
 tous en-même-temps
 frémissaient de la bouche.
 et ordonnaient les présents promis
 être livrés à l'homme.
 Alors Acestes sévère
 gourmande Entelle
 par ses paroles,
 comme il s'était assis
 le plus proche de lui
 sur le lit verdoyant de l'herbe:
 « Entelle,
 toi en-vain autrefois
 le plus courageux de héros,
 permettras-tu
 si patient (avec tant de patience)
 de si-grands dons être enlevés
 sans aucun combat?

Dona sines ? Ubi nunc nobis Deus ille , magister
 Nequidquam memoratus , Eryx ? ubi fama per omnia
 Trinacriam , et spolia illa tuis pendentia tectis ? »
 Ille sub hæc : « Non laudis amor , nec gloria cessit
 Pulsa metu ; sed enim gelidus tardante senecta
 Sanguis hebet , frigentque effetæ in corpore vires.
 Si mihi , quæ quondam fuerat , quaque improbus iste
 Exsultat fidens , si nunc foret illa juventas ,
 Haud equidem pretio inductus pulchroque juvenco
 Venissem : nec dona moror. » Sic deinde locutus , 400
 In medium geminos immani pondere cæstus
 Projecit , quibus acer Eryx in prælia suetus
 Ferre manum , duroque intendere brachia tergo.
 Obstupuere animi : tantorum ingentia septem
 Terga boum¹ plumbo insuto ferroque rigeabant. 405
 Ante omnes stupet ipse Dares , longaque recusat² ;
 Magnanimusque Anchisiades et pondus , et ipsa

maintenant d'avoir eu pour maître ce dieu , cet Éryx si vanté ? Ne te souviens-tu plus de ses leçons ? Qu'est devenue ta renommée , qui remplissait la Sicile ? Où sont ces dépouilles , ces trophées pompeusement suspendus à tes portes ? » Entelle répondit : « Ce n'est pas la peur qui a chassé de mon cœur l'amour de la gloire et des louanges ; mais la vieillesse pesante a engourdi mon sang glacé et éteint mes forces dans ce corps languissant. Ah ! si j'avais , comme autrefois , ce qui donne à cet insolent tant d'assurance et d'orgueil , si j'avais encore ma verte jeunesse , ce n'est ni l'espoir de la récompense , ni l'appât de ce taureau superbe qui m'eussent attiré dans la lice : les dons ne sont pas ce qui me tente. » En achevant ces mots , il jette au milieu de l'assemblée deux cestes d'un poids immense , les mêmes dont le vaillant Eryx avait coutume d'armer ses mains pour le combat , et que de dures courroies enlaçaient à ses bras puissants. **On se récria l'étonnement à la vue de cette masse énorme , formée de la peau entière d'un bœuf , se redoublant sept fois sur elle-même , et que raidissent des lames de fer et de plomb. Darès surtout reste saisi plus que tous les autres et recule devant de telles armes. Le fils**

Ubi nunc nobis ille deus ,
 Eryx ,
 nequidquam memoratus
 magister ?
 ubi fama
 per omnem Trinacriam ,
 et illa spolia
 pendentia tuis tectis ? »
 Ille
 sub hæc :
 « Non amor laudis ,
 nec gloria cessit
 pulsa metu ;
 sed enim sanguis gelidus
 senecta tardante
 hebet .
 viresque effetæ
 frigent in corpore .
 Si mihi ,
 si foret nunc illa juventas ,
 curæ fuerat quondam ,
 quaque fidens
 iste improbus exsultat ,
 haud equidem venissem
 inductus pretio
 pulchroque juvenco .
 nec moror dona. »
 Locutus sic
 deinde projecit in medium
 geminos cæstus
 pondere immani ,
 quibus acer Eryx
 suetus ferre manum
 in prælia ,
 intendereque brachia
 tergo duro .
 Animi
 obstupuere :
 septem terga ingentia
 tantorum boum
 rigeant plumbo
 ferroque insuto .
 Dares ipse stupet
 ante omnes ,
 recusatque longo ;
 magnanimusque
 Anchisiades

Où est maintenant à nous ce dieu ,
 Éryx ,
 vainement raconté (appelé par toi)
 ton maître ?
 où est ta renommée
 répandue dans toute la Trinacrie .
 et ces dépouilles
 suspendues à ton toit (ta demeure) ? »
 Lui (Entelle)
 à-la-suite-de ces mots (en réponse):
 « Ni l'amour de la louange ,
 ni la gloire ne s'est retirée de moi
 chassée par la crainte ;
 mais mon sang glacé
 par la vieillesse qui-rend-tardif
 est-émoussé (est sans vigueur),
 et mes forces épuisées
 sont-froides dans mon corps .
 Si à moi ,
 si à moi était maintenant cette jeunesse ,
 qui avait été (était) à moi autrefois ,
 et sur laquelle se fiant
 cet impudent triomphe ,
 je ne serais assurément pas venu
 amené (attiré) par le prix
 et par ce beau jeune-taureau :
 et je ne m'arrête pas aux dons (je ne m'en
 Ayant parlé ainsi [soucie pas] , »
 ensuite il jeta au milieu
 deux cestes
 d'un poids énorme ,
 avec lesquels l'actif Éryx
 était accoutumé d'apporter sa main
 aux combats ,
 et de tendre (garnir) ses oras
 de leur cuir dur .
 Les esprits des assistants
 furent-stupéfaits :
 sept cuirs immenses
 de si-grands bœufs
 étaient-raides par le plomb
 et par le fer cousu-dedans .
 Darès lui-même est stupéfait
 avant tous ,
 et refuse loin (rejette bien loin le don)
 et le magnanime
 fils-d'Anchise

Huc illuc vincloꝝ immensa volumina versat.
 Tum senior tales referebat pectore voces.
 « Quid, si quis cæstus ipsius et Herculis arma
 Vidisset, tristemque hoc ipso in littore pugnam ?
 Hæc germanus Eryx quondam tuus arma gerebat,
 Sanguine cernis adhuc sparsoque infecta cerebro;
 His magnum Alciden contra stetit; his ego suetus,
 Dum melior vires sanguis dabat, æmula necdum
 Temporibus geminis canebat sparsa senectus.
 Sed, si nostra Dares hæc Troius arma recusat,
 Idque pio sedet Æneæ, probat auctor Acestes,
 Æquemus pugnas : Erycis tibi terga remitto;
 Solve metus; et tu Trojanos exue cæstus. »
 Hæc fatus, duplicem ex humeris rejecit amictum,
 Et magnos membrorum artus, magna ossa, lacertosque
 Exuit, atque ingens media consistit arena.

d'Anchise tourne et retourne cette masse prodigieuse; il en admire les immenses attaches. « Que serait-ce donc, dit alors le vieil Entelle, si vous eussiez vu les cestes dont Hercule était armé, et le terrible et funeste combat qu'il livra sur ce même rivage? Ces gantelets sont ceux que portait autrefois votre frère Éryx : vous les voyez encore souillés des restes sanglants, des crânes brisés de ses rivaux. Avec ces armes il se mesura contre le grand Alcide; je m'en servais moi-même lorsqu'un sang plus vif coulait dans mes veines et que la vieillesse jalouse n'avait pas encore blanchi mes cheveux. Mais si le troyen Darès refuse le combat avec nos armes, si l'équitable Énée, si Acestes aux conseils de qui j'ai cédé, veulent une lutte plus égale j'y consens. Darès, rassure-toi; je te fais grâce des cestes d'Éryx mais, à ton tour, dépouille les cestes troyens. » A ces mots, il rejette de ses épaules son double vêtement, montre à nu ses membres nerveux ses grands os, ses bras terribles, et se pose, colossal

versat huc illuc et pondus et volumina immensa ipsa vincloꝝ.
 Tum senior referebat pectore tales voces :
 « Quid, si quis vidisset cæstus et arma Herculis ipsius, pugnamque tristem in hoc littore ipso ? Eryx tuus germanus gerebat quondam hæc arma; cernis adhuc infecta sanguine cerebroque sparso; his stetit contra magnum Alciden; his ego suetus, dum sanguis melior dabat vires, necdum senectus æmula canebat sparsa geminis temporibus.
 Sed, si Dares Troius recusat hæc arma nostra, idque sedet pio Æneæ, Acestes auctor probat, æquemus pugnas : remitto tibi terga Erycis; solve metus; et tu exue cæstus Trojanos. »
 Fatus hæc, rejecit ex humeris duplicem amictum, et exuit magnos artus membrorum, magna ossa, lacertosque, atque constitit ingens media arena.

retourne ici et là et le poids et les volumes immenses mêmes des liens (des courroies).
 Alors le vieillard rapportait (rendait) de sa poitrine de telles paroles :
 « Que serait-ce, si quelqu'un de vous avait vu le ceste et les armes d'Hercule lui-même, et le combat triste (effrayant) livré sur ce rivage même ? Éryx ton frère portait autrefois ces armes; tu les vois encore teintes de sang et de cervelle répandue; c'est avec ces armes qu'il se tint (lutta) contre le grand Alcide; c'est de ces armes que j'étais accoutumé à me servir, tandis que mon sang meilleur me donnait des forces, et que pas encore la vieillesse rivale) j'ne blanchissait (louse) répandue sur mes deux tempes.
 Mais, si Darès le Troyen refuse ces armes nôtres, et si cela convient au pieux Énée, et si Acestes mon conseiller l'approuve, égalons le combat : je remets (je fais-grâce) à toi les cuirs (du ceste) d'Éryx : délève (bannis) tes craintes, et toi aussi dépouille le ceste troyen. »
 Ayant dit ces mots, il rejeta de ses épaules son double vêtement, et dépouilla les grandes (fortes) articulations de ses membres, ses grands os, et ses bras, et se tint-débout immense au milieu de l'arène.

Tum satius Anchisa cæstus pater extulit æquos,
 Et paribus palmas amborum innoxuit armis. 425
 Constitit in digitos extemplo arrectus uterque,
 Brachiaque ad superas interritus extulit auras.
 Abduxere retro longe capita ardua ab ictu,
 Immiscentque manus manibus, pugnamque iacessunt.
 Ille pedum melior motu, fretusque juvena; 430
 Illic membris et mole valens, sed tarda trementi
 Genua labant, vastos quatit æger anhelitus artus.
 viri nequidquam inter se vulnera jactant,
 cavo lateri ingeminant, et pectore vastos
 Dant sonitus; erratque aures et tempora circum 435
 Crebra manus: duro crepitant sub vulnere malæ.
 Stat gravis Entellus, nisuque immotus eodem;
 Corpore tela modo atque oculis vigilantibus exit.
 Ille, velut celsam oppugnat qui molibus urbem,
 Aut montana sedet circum castella sub armis, 440

énorme, au milieu de l'arène. Alors le fils d'Anchise fait apporter des cestes égaux et revêt d'armes pareilles les bras des deux athlètes

Tous deux aussitôt, intrépides et se dressant sur leurs pieds, le vent en l'air leurs bras menaçants. Rejetée en arrière, leur tête haute esquive les coups. Cependant les mains croisent les mains, et le combat s'engage. L'un, plus agile et plus souple dans ses mouvements, a tout le feu de la jeunesse; l'autre est fort de sa masse et de son poids, mais sous son corps tremblant ses genoux engourdis chancellent, et sa pénible haleine bat ses vastes flancs. Des coups précipités qu'ils se portent, les uns sont parés ou perdus; les autres font gémir leurs flancs creux, ou retentissent à grand bruit sur leur large poitrine. Sans cesse la main rapide erre autour de l'oreille et des tempes; le fer heurte leurs dents qui orient. Entelle est toujours ferme, toujours immobile dans le même effort, et par d'adroits mouvements, par un coup d'œil pénétrant, il trompe ou prévient les coups de son adversaire. Darès semble un guerrier qui bat de ses machines les hauts remparts d'une ville, ou qui cernant de troupes un fort bâti sur un mont escarpé, tourne sans cesse autour de la

Tum pater
 satius Anchisa
 extulit cæstus æquos,
 et innoxuit
 palmas amborum
 armis paribus.
 Extemplo uterque
 constitit
 arrectus in digitos,
 interritusque
 extulit brachia
 ad auras superas:
 abduxere retro
 longe ab ictu
 capita ardua;
 immiscentque
 manus manibus,
 iacessuntque pugnam.
 Ille melior
 motu pedum,
 fretusque juvena;
 illic valens
 membris et mole,
 sed genua tarda
 labant trementi,
 anhelitus æger
 quatit vastos artus.
 Nequidquam viri
 jactant inter se
 multa vulnera,
 ingeminant multa
 lateri cavo,
 et dant pectore
 sonitus vastos;
 manusque errat crebra
 circum aures et tempora;
 malæ crepitant
 sub vulnere duro.
 Entellus stat gravis,
 immotusque eodem nisu;
 exit modo tela
 corpore
 atque oculis vigilantibus.
 Ille, velut qui
 oppugnat molibus
 urbem celsam,
 Aut sedet sub armis

Alors le père (le héros)
 issu d'Anchise
 leva (produisit) des cestes égaux
 et entrelaça
 les mains de tous-les-deux
 d'armes pareilles.
 Aussitôt l'un-et-l'autre
 se tint
 dressé sur ses doigts (sur la pointe du
 et non effrayé [pied].
 Éleva ses bras
 vers les airs d'en-haut (en l'air):
 ils ramenèrent en-arrière
 loin du coup
 leurs têtes hautes;
 et ils mêlent
 les mains aux mains,
 et provoquent (engagent) le combat
 Celui-là est meilleur supérieur
 par le mouvement de ses pieds,
 et appuyé sur sa jeunesse;
 celui-ci est puissant
 par ses membres et sa masse,
 mais les genoux lents
 chancellent à lui tremblant,
 une respiration malade (pénible)
 secoue ses vastes membres.
 Vainement ces hommes
 jettent (se portent) entre eux
 beaucoup de blessures,
 en redoublent beaucoup
 sur leur flanc creux,
 et donnent sur leur poitrine
 des sons vastes en se frappant;
 et leur main erre fréquente
 autour de leurs oreilles et de leurs tempes;
 leurs mâchoires craquent
 sous la blessure dure (violente).
 Entelle se-tient pesant,
 et immobile dans le même effort;
 il évite seulement les traits (les coups)
 de son corps
 et de ses yeux vigilants.
 Celui-là (Darès), comme celui-qui
 assiège avec des masses (des machines)
 une ville élevée,
 ou est-assis (siège) sous les armes

Nunc hos, nunc illos aditus, omnemque pererrat
Arte locum, et variis assultibus irritus urget.

Ostendit dextram insurgens Entellus, et alte
Extulit. Ille ictum venientem a vertice velox
Prævidit, celerique elapsus corpore cessit. 445

Entellus vires in ventum effudit, et ultro
Ipse gravis graviterque ad terram pondere vasto
Concidit : ut quondam cava concidit aut Erymantho
Aut Ida in magna, radicibus eruta, pinus.
Consurgunt studiis Teuceri et Trinacria pubes. 450

It clamor cœlo, primusque accurrit Acestes,
Æquævumque ab humo miserans attollit amicum.
At non tardatus casu, neque territus, heros
Acrior ad pugnam redit, ac vim suscitât ira.
Tum pudor incendit vires, et conscia virtus, 455
Præcipitemque Daren ardens agit æquore toto,
Nunc dextra ingeminans ictus, nunc ille sinistra :

place, l'enveloppe de ses ruses, et cherchant en vain, tantôt ici et tantôt là, un accès facile, le presse inutilement de ses assauts répétés.

A la fin, Entelle, se dressant, déploie son bras et l'élève en l'air. L'agile Darès voit le coup qui menace sa tête, et, par un prompt écart, s'y dérobe et s'échappe. L'effort d'Entelle s'est perdu dans les airs, et lui-même, entraîné par son poids, tombe pesamment à terre : tel, renversé par les ans, tombe et roule sur l'Érymanthe ou sur le grand Ida un pin miné dans ses racines. Tous, Troyens et Siciliens, partagés d'intérêt, se lèvent à la fois : une immense clameur monte jusqu'aux cieux. Aceste accourt le premier. Le vieux monarque plaint le vieil athlète, son ami, et l'aide à se relever. Mais le héros, que sa chute n'a ni affaibli ni épouventé, retourne plus ardent au combat. La colère lui rend son antique vigueur ; la honte, le sentiment de sa valeur, rappellent ses forces, rallument son courage, et voilà que, plus impétueux, s'acharnant sur Darès étonné et qui fuit, il le poursuit dans l'arène, redoublant ses coups, tantôt d'un bras

circum castella
montana,
pererrat arte aditus
nunc hos, nunc illos,
omnemque locum,
et urget irritus
assultibus variis.

Entellus insurgens
ostendit dextram,
et extulit alte.
Ille velox
prævidit ictum
venientem a vertice,
cessitque elapsus
corpore celeri.
Entellus effudit vires
in ventum,
et ultro
concidit gravis ipse
graviterque
ad terram

pondere vasto :
ut quondam,
aut Erymantho,
aut in magna Ida,
concidit pinus cava
eruta radicibus.
Teuceri et pubes Trinacria
consurgunt studiis :
clamor it cœlo,
Acestesque accurrit primus,
miseransque
attollit ab humo amicum
æquævum.
Atheros, non tardatus casu,
neque territus,
redit ad pugnam acrior,
ac suscitât vim ira.
Tum pudor incendit vires,
et virtus
conscia ;
ardensque agit
toto æquore
Daren præcipitem
ille ingeminans ictus
aunc dextra,
aunc sinistra :

autour-de forteresses
bâties-sur-les-montagnes,
parcourt avec art les accès
tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là,
et toute la place,
et presse inutile (en vain)
par des assauts variés

Entelle se-dressant
montra sa droite,
et l'éleva haut.
Celui-là (Darès) agile
a prévu le coup
venant du sommet (d'en haut),
et il se-retira se-glissant-hors de la place
avec un corps alerte.
Entelle répandit ses forces
dans le vent (les perdit dans l'air),
et de lui-même (par son impulsion)
il tomba lourd de lui-même
et lourdement
à terre

avec un poids immense :
comme quelquefois,
ou sur l'Érymanthe,
ou sur le grand Ida,
tombe un pin creux
arraché de ses racines
Les Troyens et la jeunesse trinacrienne
se-lèvent-à-la-fois d'après leurs intérêts :
un cri va (s'élève) au ciel,
et Aceste accourt le premier,
et en le plaignant
il relève de terre son ami
du-même-âge que lui.

Mais le héros, non ralenti par sa chute
ni effrayé,
revient au combat plus vif,
et réveille sa vigueur par la colère.
Alors la honte aliène ses forces,
et (ainsi que) sa valeur
qui-a-conscience-d'elle-même ;
et ardent il pousse (presse)
dans toute la plaine
Darès qui-fuit-précipitamment
lui (Entelle) redoublant les coups
tantôt de la main droite,
tantôt de la gauche :

Nec mora, nec requies. Quam multa grandine nimbi
 Culminibus crepitant, sic densis ictibus heros
 Creber utraque manu pulsat versatque Dareta 460
 Tum pater Æneas procedere longius iras
 Et sævire animis Entellum haud passus acerbis,
 Sed finem imposuit pugnæ, fessumque Dareta
 Eripuit, mulcens dictis, ac talia fatur.
 « In felix, quæ tanta animum dementia cepit? 465
 Non vires alias, conversa que numina sentis?
 Cede Deo. » Dixitque, et prælia voce diremit.
 Ast illum fidi æquales, genua ægra trahentem,
 Jactantemque utroque caput, crassumque cruorem
 Ore ejectantem mixtosque in sanguine dentes 470
 Ducunt ad naves; galeamque ensemque vocati
 Accipiunt; palmam Entello taurumque relinquunt.
 Hic victor, superans animis, tauroque superbus:
 « Nate Dea, vosque hæc, inquit, cognoscite, Teucri,

tantôt de l'autre, sans trêve ni répit. Comme tombe des nuages sur nos toits la grêle serrée et retentissante, ainsi tombent sur Darès les coups précipités; ainsi de ses deux mains rapides le héros le presse et l'accable.

Cependant Énée ne voulut pas souffrir qu'Entelle allât plus loin et qu'il s'abandonnât plus longtemps à son aveugle colère. Il fait cesser ce combat furieux, et arrache au vainqueur Darès épuisé, qu'il console en ces mots : « Malheureux ! quelle démence s'est emparée de toi ? Ne sens-tu pas dans ton rival des forces plus qu'humaines ? Ne vois-tu pas que le ciel est contre toi ? Rends les armes à un dieu. » Il dit, et sa parole met fin au combat. De fidèles compagnons emmènent Darès, se traînant sur ses genoux défaillants, ne pouvant plus soutenir sa tête vacillante, et rejetant de sa bouche, parmi les flots d'un sang épais, les débris de ses dents fracassées. Ils le conduisent vers les vaisseaux ; puis, rappelés par Énée, ils reçoivent de ses mains le casque et l'épée promis au vaincu, et laissent au fier Entelle la palme et le taureau. Alors le vainqueur, superbe et s'exaltant de sa victoire : « Fils de Vénus, et vous, Troyens, dit-il, con-

né retard, ni repos.
 Avec des coups aussi nombreux que
 avec une nombreuse (épaisse) grêle
 les nuages
 font-du-bruit sur les toits,
 ainsi avec des coups serrés (multipliés)
 le héros fréquent (frappant souvent)
 de l'une-et-l'autre main
 pousse et tourne Darès.
 Alors le père (l'auguste) Énée
 ne souffrit pas les colères
 avancer plus loin
 et Entelle sévir
 avec un esprit aigri ;
 mais il mit fin au combat,
 et il arracha des mains d'Entelle
 Darès fatigué,
 l'adoucissant (le calmant) par ses paroles,
 et il lui dit de tels mots :
 « Infortuné,
 quelle si-grande démence
 a saisi ton esprit ?
 Ne sens-tu pas des forces autres,
 et des divinités
 changées (devenues contraires) ?
 Cède à un dieu. »
 Et il dit, et de sa voix
 il rompit le combat.
 Mais ses fidèles compagnons
 conduisent vers les vaisseaux
 lui traînant
 ses genoux malades,
 et jetant-ça-et-là sa tête
 de-l'un-et-l'autre-côté,
 et rejetant de sa bouche
 un sang épais,
 et des dents mêlées
 parmi le sang ;
 appelés il reçoivent
 et le casque et l'épée ;
 ils laissent à Entelle
 la palme et le taureau
 Alors le vainqueur,
 s'élevant par ses sentiments
 et fier du taureau :
 « Héros né d'une déesse, et vous Troyens,
 connaissez ces choses, dit-il,

Et mihi quæ fuerint juvenili in corpore vires, 475
 Et qua servetis revocatum a morte Dareta. »
 Dixit, et adversi contra stetit ora juveni
 Qui donum adstabat pugnæ, duosque reducta
 Libravit dextra media inter cornua cæstus
 Arduus, effractoque illisit in ossa cerebro. 480
 Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi bos.
 Ille super tales effundit pectore voces.
 « Hanc tibi, Eryx, meliorem animam pro morte Daretis
 Persolvo : hic victor cæstus artemque repono. »
 Protinus Æneas celeri certare sagitta 485
 Invitat qui forte velint, et præmia ponit;
 Ingentique manu malum de nave Seresti
 Erigit, et volucrem trajecto in fune columbam,
 Quo tendant ferrum, malo suspendit ab alto.
 Convenere viri, dejectamque ærea sortem 490
 Accepit galea : et primus clamore secundo
 Hyrtacidæ ante omnes exit locus Hippocoontis.

naissez aujourd'hui Entelle, et jugez de ce qu'a été la vigueur de son jeune âge et de quelle mort vous sauvez Darès. » Il dit, se pose en face du taureau, prix du combat, et là, se dressant et ramenant son bras droit en arrière, il balance le ceste redoutable, frappe l'animal entre les deux cornes, et, lui brisant la tête, il en fait jaillir la cervelle : pantelant et sans vie, le taureau chancelle et tombe. Entelle alors prononce ces paroles : « Reçois, Éryx, cette victime plus digne de toi que le sang de Darès. Après cette victoire, je dépose le ceste et renonce à mon art. »

Aussitôt Énée invite au combat de l'arc ceux qui veulent y signaler leur adresse, et propose des prix. Lui-même, de sa robuste main, il dresse un mât tiré du vaisseau de Séreste. Un cordeau y suspend une colombe qui se débat en vain et sur laquelle on doit diriger la flèche. Bientôt les concurrents sont réunis, et un casque d'airain reçoit leurs noms; ils doivent être tirés au sort. Le premier, qui est amené au bruit des applaudissements, est celui du fils d'Hyrtacus,

et qu'elles forces ont été à moi
 dans un corps jeune,
 et de quelle mort rappelé (retiré)
 vous sauvez Darès. »
 Il dit,
 et il se tint vis-à-vis le visage
 du jeune-taureau placé-en-face de lui,
 qui se tenait-là
 comme don du combat,
 et de sa droite ramenée-en-arrière
 dressé
 il balança (lança) son dur ceste
 entre le milieu des cornes,
 et l'enfonça dans les os
 la cervelle étant brisée.
 Le bœuf est abattu
 et inanimé palpitant
 il tombe à terre.
 Lui (Entelle) de-plus
 verse de sa poitrine de telles paroles :
 « Je paye (j'offre) à toi, Éryx,
 cette âme meilleure (plus convenable)
 pour (en place de) la mort de Darès :
 ici vainqueur je dépose
 mon ceste et mon art. »
 Ensuite Énée
 invite à lutter
 avec la flèche rapide,
 ceux-qui peuvent-le-vouloir par-hasard,
 et dépose les prix ;
 et de sa grande main
 il dresse un mât
 pris du vaisseau de Séreste,
 et il suspend
 au haut du mât
 à une corde passée-au-travers du mât
 une colombe ailée, [flèche].
 où (vers laquelle, ils dirigeront le fer (la
 Les hommes s'assemblerent,
 et un casque d'airain
 reçut le sort jeté-dans le casque
 et le lieu (le rang)
 d'Hippocoon fils-d'Hyrtacus
 sort le premier avant tous
 avec un cri des spectateurs
 favorable ;
 Hippocoon que suit

Quem modo navali Mnestheus certamine victor
 Consequitur, viridi Mnestheus evinctus oliva.
 Tertius Eurytion, tuus, o clarissime, frater,
 Pandare¹, qui quondam, jussus confundere fœdus
 In medios telum torsisti primus Achivos.
 Extremus galeaque ima subsedit Acestes,
 Ausus et ipse manu juvenum tentare laborem.
 Tum validis flexos incurvant viribus arcus
 Pro se quisque viri, et depromunt tela pharetris.
 Primaque per cœlum, nervo stridente, sagitta
 Hyrtacidæ juvenis volucres diverberat auras,
 Et venit, adversique infigitur arbore mali.
 Intremuit malus, timuitque exterrita pennis
 Ales, et ingenti sonuerunt omnia plausu.
 Post acer Mnestheus adducto constitit arcu,
 Alta petens, pariterque oculos telumque tetendit.
 Ast ipsam miserandus avem contingere ferro
 Non valuit; nodos et vincula linea rupit,

le jeune Hippocoon. Il est suivi de Mnesthée, de Mnesthée tout à l'heure vainqueur au combat des galères et que couronne encore un vert olivier. Le troisième est Eurytion, ton frère, ô noble Pandarus, toi qui, rompant autrefois, par l'ordre de Minerve, une alliance odieuse aux Troyens, lanças au milieu des Grecs un trait qui ralluma la guerre. Le nom d'Aceste sort le dernier du fond du casque: le vieillard ne craint pas de s'essayer encore aux vifs exercices de la jeunesse.

Alors, d'un vigoureux effort, chacun des combattants courbe son arc flexible, et tire une flèche de son carquois. La première que lance dans les cieux la corde frémissante est celle du jeune Hippocoon: le trait, fendant les airs, atteint le mât, le perce et y demeure attaché. L'arbre en est ébranlé; l'oiseau s'effraye et bat de l'aile. Le cirque résonne au loin de grands applaudissements. Mnesthée s'avance ensuite, l'arc tendu, visant le haut du mât, l'œil et le trait ajustés sur le but. Malheureux, il ne put atteindre l'oiseau, et son fer rompit seulement le fil de lin dont les nœuds, enchaînant ses

Mnestheus modo victor
 certamine navali,
 Mnestheus evinctus
 oliva viridi.
 Tertius Eurytion
 tuus frater,
 o clarissime Pandare,
 qui quondam
 jussus
 confundere fœdus,
 torsisti primus telum
 in medios Achivos.
 Acestes subsedit extremus
 imaque galea,
 ausus et ipse
 tentare manu
 laborem juvenum.
 Tum viri,
 quisque pro se,
 incurvant viribus validis
 arcus flexos,
 et depromunt tela pharetris.
 Primaque
 sagitta juvenis Hyrtacidæ
 diverberat auras volucres
 per cœlum,
 nervo stridente,
 et venit,
 infigiturque arbore
 mali adversi.
 Malus intremuit,
 alesque exterrita
 timuit
 pennis,
 et omnia sonuerunt
 ingenti plausu.
 Post acer Mnestheus
 constitit arcu adducto,
 petens alta,
 tetenditque pariter
 oculos telumque.
 Ast miserandus
 non valuit
 contingere ferro
 avem ipsam;
 rupit nodos
 et vincula linea

Mnesthée naguère vainqueur
 dans le combat naval,
 Mnesthée lié (couronné)
 d'un olivier vert.
 Le troisième est: Eurytion,
 ton frère,
 ô très-illustre Pandarus,
 toi qui autrefois,
 ayant été ordonné (ayant reçu l'ordre)
 de troubler l'alliance,
 as tourné (lancé) le premier un trait
 au milieu des Grecs.
 Aceste resta-dessous le dernier
 et au-fond-du casque,
 osant aussi lui-même
 essayer de sa main
 un travail (un exercice) de jeunes-gens.
 Alors les hommes,
 chacun selon soi (selon ses forces),
 courbent avec des forces vigoureuses
 les arcs pliés,
 et sortent les traits des carquois.
 Et la première
 la flèche du jeune-homme fils-d'Hyrtacus
 frappe-et-fend les airs légers
 à-travers le ciel,
 la corde sifflant,
 et elle arrive,
 et se-planté-dans l'arbre
 du mât opposé.
 Le mât trembla,
 et l'oiseau effrayé
 craignit (témoigna sa crainte)
 par ses ailes en les secouant)
 et tous les lieux retentirent
 d'un grand applaudissement.
 Ensuite le bouillant Mnesthée
 se-tint l'arc étant ramené (band).
 visant les hauts lieux.
 et il tendit pareillement
 les yeux et le trait.
 Mais étant à-plaindre (malheureux)
 il ne put pas
 toucher avec le fer
 l'oiseau même;
 il rompit les nœuds
 et les liens (la corde, de lin.

Quis innexa pedem malo pendebat ab alto :
 Illa Notos atque atra volans in nubila fugit.
 Tum rapidus, jamdudum arcu contenta parato
 Tela tenens, fratrem Eurytion in vota vocavit,
 Jam vacuo lætam cœlo speculatus; et alis 515
 Plaudentem, nigra figit sub nube columbam.
 Decidit exanimis, vitamque reliquit in astris
 Ætheriis, fixamque refert delapsa sagittam.
 Amissa solus palma superabat Acestes,
 Qui tamen acrias telum contendit in auras, 5
 Ostentans artemque pater¹ arcumque sonantem.
 Hic oculis subitum objicitur magnoque futurum
 Augurio monstrum : docuit post exitus ingens,
 Seraque terrifici cecinerunt omina vates.
 Namque volans liquidis in nubibus arsit arundo, 525
 Signavitque viam flammis, tenuesque recessit
 Consumta in ventos : cœlo ceu sæpe refixa
 Transcurrunt crinemque volantia sidera ducunt.
 Attonitis hæserè animis, superosque precati
 Trinacrii Teucrique viri : nec maximus omen 530

pieds, le suspendaient au mât élevé. La colombe s'envole et fuit dans la région des vents et des nuages. Aussitôt Eurytion, qui tenait son arc tendu et sa flèche prête, invoque le secours de son frère, suit dans les cieux l'essor joyeux de la colombe et la perce sous la nue au moment qu'elle l'atteint d'une aile triomphante. L'oiseau, exhalant dans les airs les restes de sa vie, tombe, et rapporte en tombant le fer qui l'a traversé.

Aceste restait seul, et la palme était enlevée; cependant, voulant montrer son adresse et faire résonner son arc, il lance au hasard un trait dans les cieux, quand soudain les yeux sont frappés d'un prodige extraordinaire, présage d'un grand événement et dont la voix terrible des devins devait plus tard interpréter le sens mystérieux. Le léger roseau, fendant les nues, s'allume, marque sa route par un long sillon de flamme et se perd consumé dans le vague vapoureux des airs : pareil à ces étoiles vagabondes qui, détachées de la voûte céleste, traversent en courant l'horizon et traînent une chevelure étincelante. Tous, Troyens et Siciliens, saisis d'un saint effroi

quis innexa pedem
 pendebat a malo alto :
 illa volans
 fugit Notos
 atque in nubila atra.
 Tum rapidus,
 tenens jamdudum
 tela contenta arcu parato,
 Eurytion vocavit fratrem
 in vota,
 speculatus jam lætam
 cœlo vacuo ;
 et figit sub nube nigra
 columbam plaudentem alis.
 Decidit exanimis,
 reliquitque vitam
 in astris ætheriis,
 delapsaque refert
 sagittam fixam.
 Acestes superabat solus,
 palma amissa ;
 qui tamen contendit telum
 in auras acrias,
 ostentans,
 pater,
 artemque
 arcumque sonantem.
 Hic monstrum subitum
 futurumque magno augurio
 objicitur oculis :
 ingens exitus
 docuit post,
 vatesque terrifici
 cecinerunt omina sera.
 Namque arundo volans
 arsit in nubibus liquidis,
 signavitque viam flammis,
 consumtaque recessit
 in ventos tenues :
 ceu sæpe sidera refixa cœlo
 transcurrunt
 volantiaque
 ducunt crinem
 Viri Trinacrii Teucrique
 hæserè
 animis attonitis,
 precatique superos :

auxquels attaché par le pied
 il pendait du mât élevé :
 lui (l'oiseau, volant
 s'enfuit dans les vents (les airs)
 et dans les nuages noirs.
 Alors rapide (se hâtant,
 tenant depuis-longtemps-déjà
 son trait tendu sur l'arc préparé,
 Eurytion appela son frère
 à des vœux (lui adressa des vœux),
 ayant observé l'oiseau déjà joyeux
 dans le ciel vide (libre) ;
 et il perce sous le nuage noir
 la colombe qui battait des ailes.
 Elle tomba-inanimée,
 et laissa la vie
 sous les astres aériens,
 et tombant elle rapporte
 la flèche fichée dans son corps.
 Aceste restait seul,
 la palme étant perdue pour lui,
 Aceste qui cependant dirigea son trait
 vers les souffles aériens,
 montrant,
 père (lui, le vénérable Aceste),
 et son adresse
 et son arc résonnant.
 Alors un prodige soudain
 et devant être à (d') un grand présage
 s'offre aux yeux :
 une grande issue (un grand événement,
 l'enseigna ensuite,
 et les devins effrayants
 chanteront des présages tardifs.
 Car le roseau (la flèche) volant
 brûla dans les nues liquides (pures),
 et marqua sa route par des flammes,
 et consumée se-retira (se perdit)
 dans les vents (les airs) légers ;
 comme souvent les astres détachés du ciel
 courent-à-travers l'air
 et volant
 conduisent (traînent) une chevelure.
 Les hommes Trinacriens et Troyens
 restèrent-en-suspens
 avec des esprits frappés-d'étonnement,
 et priant les dieux d'en-haut :

Abnuit Æneas, sed lætum amplexus Acesten,
 Muneribus cumulat magnis, ac talia fatur :
 « Sume, pater ; nam te voluit rex magnus Olympi
 Talibus auspiciis exsortem ducere honorem.
 Ipsius Anchisæ longævi hoc munus habebis, 535
 Cratera impressum signis, quem Thracius olim
 Anchisæ genitori in magno munere Cisseus
 Ferre sui dederat monumentum et pignus amoris. »
 Sic fatus, cingit viridanti tempora lauro,
 Et primum ante omnes victorem appellat Acesten. 540
 Nec bonus Eurytion prælato invidit honori,
 Quamvis solus avem cœlo dejecit ab alto.
 Proximus ingreditur donis, qui vincula rupit,
 Extremus, volucris qui fixit arundine malum.
 At pater Æneas, nondum certamine misso, 545
 Custodem ad sese comitemque impubis Iuli
 Epytidem vocat, et fidam sic fatur ad aurem :

implorent les dieux, mais le magnanime Énée ne craint pas d'accepter cet augure ; il embrasse l'heureux Aceste, le comble de présents et lui dit : « Agréez ces dons, ô mon père, car le tout-puissant roi de l'Olympe a voulu, par cet éclatant prodige, honorer votre vieillesse d'un triomphe privilégié. C'est au nom du vénérable Anchise lui-même, que je vous offre cette coupe cislée. Autrefois Cissée, roi de Thrace, la lui donna comme souvenir et gage précieux de son amitié. » En disant ces mots, il couronne Aceste d'un vert laurier et le proclame le premier entre les vainqueurs. Le généreux Eurytion vit sans jalousie cette marque de préférence, quoiqu'il eût seul abattu l'oiseau dans les cieux. On donna le troisième prix à Mnesthée, qui avait rompu le lien de la colombe, et enfin le dernier prix à Hippocoon, dont la flèche rapide avait percé le mât.

Un peu avant la fin des jeux, Énée avait fait appeler le gouverneur et le compagnon du jeune Iule, et avait confié à son oreille cet ordre

nec maximus Æneas
 abnuit omen,
 sed amplexus
 Acesten lætum,
 cumulat
 magnis muneribus
 ac fatur talia :
 « Sume, pater ;
 nam magnus rex Olympi
 voluit te talibus auspiciis
 ducere honorem
 exsortem.
 Habebis hoc munus
 longævi Anchisæ ipsius,
 cratera
 impressum signis,
 quem Cisseus Thracius
 dederat olim ferre
 Anchisæ genitori
 in magno munere,
 monumentum et pignus
 sui amoris. »
 Fatus sic,
 cingit tempora
 lauro viridanti,
 et appellat Acesten victorem
 primum ante omnes
 Nec bonus Eurytion
 invidit honori
 prælato,
 quamvis solus
 dejecit avem
 ab alto cœlo.
 Qui rupit vincula,
 ingreditur proximus
 donis ;
 extremus,
 qui fixit malum
 arundine volucris.
 At pater Æneas,
 certamine
 nondum misso.
 vocat ad sese
 custodem comitemque
 Iuli impubis,
 Epytidem,
 Et fatur sic ad aurem fidam

et le très-grand Énée
 ne refuse (rejette) pas le présage
 mais ayant embrassé
 Aceste joyeux,
 il le comble
 de grands présents,
 et dit de telles paroles ;
 « Prends, père (auguste vieillard) ;
 car le grand roi de l'Olympe
 a voulu toi par de tels auspices
 tirer (recevoir) un honneur
 hors-du-sort (extraordinaire).
 Tu auras ce présent
 du vieil Anchise lui-même,
 une coupe
 imprimée (marquée) de signes (de figures)
 que Cissée de-Thrace
 avait donnée autrefois à emporter
 à Anchise mon père
 en grand présent,
 monument et gage
 de son amitié. »
 Ayant parlé ainsi,
 il lui ceint les tempes
 d'un laurier verdoyant,
 et proclame Aceste vainqueur
 le premier avant tous.
 Et le bon Eurytion
 ne fut-pas-jaloux de l'honneur
 préféré (d'Aceste qu'on lui préférait)
 bien que seul
 il eût fait-tomber l'oiseau
 du haut du ciel.
 Celui qui avait rompu les liens (la corde)
 s'avance le plus proche (ensuite)
 pour les dons ;
 le dernier,
 celui-qui avait percé le mât
 avec le roseau ailé (la flèche).
 Mais le héros Énée,
 le combat
 n'étant pas encore renvoyé (fini),
 appelle auprès-de lui
 le gardien et le compagnon
 d'Iule encore non-adolescent (fort jeune),
 Épytides,
 et il parle ainsi à son oreille fidèle

« Vade age, et Ascanio, si jam puerile paratum
 Agmen habet secum cursusque instruxit equorum
 Ducat avo turmas, et sese ostendat in armis, 50
 Dic, » ait. Ipse omnem longo decedere circo
 Infusum populum et campos jubet esse patentés.
 Incedunt pueri, pariterque ante ora parentum
 Frenatis lucent in equis : quos omnis euntes
 Trinacriæ mirata fremit Trojæque juventus. 555
 Omnibus in morem tonsa coma pressa corona.
 Cornea bina ferunt præfixa hastilia ferro;
 Pars leves humero pharetras; it pectore summo
 Flexilis obtorti per collum circulus auri.
 Tres equitum numero turmæ, ternique vagantur 560
 Ductores; pueri bis seni quemque secuti
 Agmine partito fulgent, paribusque magistris.
 Una acies juvenum, ducit quam parvus ovantem
 Nomen avi referens Priamus, tua clara, Polite,

secret : « Cours, vole auprès d'Ascagne, cher Épytides, et si la troupe de ses jeunes amis est prête, s'il a tout disposé pour la course de ses cavaliers, dis-lui qu'il se montre sous les armes à leur tête et qu'il conduise ses légers escadrons auprès du tombeau de son aïeul. » En même temps il ordonne à la foule répandue dans le cirque de se ranger et de laisser la carrière libre. Alors les jeunes cavaliers, sur leurs coursiers richement harnachés, s'avancent sous les yeux de leurs parents charmés, et la jeunesse troyenne et sicilienne pousse un long murmure d'admiration. Tous, selon l'usage, ont la tête ceinte d'une couronne; tous portent à la main deux javalots armés de fer aigus. Quelques-uns ont un léger carquois sur l'épaule : une chaîne d'or flexible circule en collier autour de leur cou et retombe sur leur poitrine. La troupe infantine se compose de trois brigades et obéit à trois chefs qui voltigent à sa tête. Chaque chef est suivi de douze cavaliers, léger bataillon qui se déploie et manœuvre sous un commandant du même âge. Le premier corps marche triomphant sous les ordres du jeune Priam héritier du nom de son aïeul, et ton fils,

« Vade, age, et dic Ascario si habet jam secum
 agmen puerile paratum instruxitque
 cursus equorum, ducat turmas
 avo, et sese ostendat in armis, »
 ait.
 Ipse jubet omnem populum infusum
 decedere longo circo et campos esse patentés.
 Pueri incedunt, lucentque pariter
 ante ora parentum in equis frenatis :
 quos euntes omnis juvenus
 Trinacriæ Trojæque mirata fremit.
 Omnibus coma pressa in morem
 corona tonsa. Ferunt
 bina hastilia cornea præfixa ferro;
 pars humero pharetras leves,
 circulus flexilis auri obtorti
 it per collum summo pectore.
 Turmæ equitum tres numero,
 ternique ductores vagantur
 bis seni pueri secuti quemque
 fulgent agmine partito, magistrisque paribus.
 Una acies juvenum, quam ducit ovantem
 parvus Priamus, referens nomen avi,
 tua clara progenies, Polite
 « Va, marche, et dis à Ascagne,
 s'il a déjà avec lui sa troupe d'enfants
 préparée, et s'il a disposé
 les courses de chevaux,
 qu'il conduise les escadrons
 pour (en l'honneur de) son aïeul,
 et qu'il se montre sous les armes, »
 dit-il.
 Lui-même ordonne
 tout le peuple répandu dans l'amphithéâtre
 se-retirer du long cirque
 et les plaines être ouvertes (libres).
 Les enfants s'avancent,
 et ils brillent également
 devant le visage de leurs parents
 sur des chevaux bridés :
 lesquels (les enfants) marchant
 toute la jeunesse
 de la Trinacrie et de Troie
 admirant frémit (applaudit).
 A tous la chevelure
 est pressée selon la coutume
 d'une couronne coupée à un arbre.
 Ils portent
 deux hampes de-cornouiller
 garnies-au-bout de fer;
 une partie a sur l'épaule
 des carquois polis;
 un petit-cercle (collier) flexible
 d'or contourné
 va (descend) par le cou (passé à leur cou)
 du haut de leur poitrine.
 Les escadrons de cavaliers
 sont trois par le nombre,
 et trois chefs
 voltigent;
 deux-fois six (douze) enfants
 suivant chaque chef
 brillent en troupe partagée,
 et sous des maîtres égaux à eux en âge.
 Il y a une troupe de ces jeunes-gens,
 que conduit triomphante
 le petit Priam,
 reproduisant le nom de son aïeul,
 ton illustre progéniture, ô Polite,

Progenies auctura Italos; quem Thracius albis 565
 Portat equus bicolor maculis, vestigia primi
 Alba pedis frontemque ostentans arduus albam.
 Alter Atys, genus unde Ati duxere Latini,
 Parvus Atys, pueroque puer dilectus Iulo.
 Extremus, formaque ante omnes pulcher, Iulus 570
 Sidonio est invecus equo, quem candida Dido
 Esse sui dederat monumentum et pignus amoris¹.
 Cetera Trinacriis pubes senioris Acestæ
 Fertur equis.
 Excipiunt plausu pavidos, gaudentque tuentes 575
 Dardanidæ, veterumque agnoscunt ora parentum.
 Postquam omnem læti consessum oculosque suorum
 Lustravere in equis, signum clamore paratis
 Epytides longe dedit, insonitque flagello.
 Olli discurrere pares, atque agmina terni 580
 Diductis solvere choris; rursusque vocati
 Convertere vias, infestaque tela tulere.

Polite, illustre fils destiné à peupler l'Italie de ta postérité. Le coursier qui le porte, nourri dans la Thrace, étale sa robe semée de taches blanches; ses pieds portent une marque blanche, et il dressé fièrement sa tête où brille une blanche étoile. Le second chef est Atys, Atys, noble souche des Atius latins, aimable enfant que chérit Iule, enfant comme lui. Le dernier chef, et le plus beau de tous, est Iule lui-même : il monte un coursier de Tyr que la noble Didon lui avait donné comme un gage et un souvenir de sa tendresse. La jeunesse qui les suit, court sur des chevaux siciliens qu'elle a reçus du vieil Acestæ.

Les Troyens accueillent avec de grands applaudissements ces timides cavaliers; ils les contemplent avec amour, et se plaisent à retrouver en eux les traits de leurs ancêtres. Après que les jeunes et joyeux cavaliers eurent parcouru en entier le cirque et joui de regards satisfaits de leurs parents, Épytides, les voyant prêts, donne au loin, par un cri, le signal convenu, et fait résonner son fouet. Soudain tous partent sur une même ligne, et bientôt, se divisant en trois corps, ils rompent leur escadron; puis, rappelés par un nouveau signal, ils reviennent et présentent la pointe de leur javelots.

auctura Italos;
 quem portat
 equus Thracius
 bicolor
 maculis albis,
 ostentans arduus
 vestigia alba
 primi pedis,
 frontemque albam.
 Alter Atys,
 unde Atii Latini
 duxere genus,
 parvus Atys,
 pueroque
 dilectus puero Iulo.
 Extremus,
 pulcherque forma
 ante omnes,
 Iulus est invecus
 equo Sidonio,
 quem candida Dido dederat
 esse monumentum
 et pignus sui amoris.
 Cetera pubes
 senioris Acestæ
 fertur equis Trinacriis.
 Dardanidæ
 excipiunt plausu
 pavidos,
 gaudentque tuentes,
 agnoscuntque ora
 veterum parentum.
 Postquam læti
 lustravere in equis
 omnem consessum
 oculosque suorum,
 Epytides
 dedit longe signum
 clamore
 paratis,
 insonitque flagello.
 Olli discurrere pares,
 atque terni
 solvere agmina
 choris diductis;
 rursusque vocati
 convertere vias

qui-doit-augmenter les Italiens;
 Priam que porte
 un cheval de-Thrace
 de-deux-couleurs
 par des taches blanches,
 montrant la-tête-haute
 les marques blanches
 de son premier pied (de ses pieds de devant,
 et son front blanc.
 L'autre (le second) était Atys,
 d'où les Atius latins
 ont tiré leur race (leur origine),
 le petit Atys,
 et enfant
 chéri de l'enfant Iule.
 Le dernier,
 et beau par la forme de son corps
 avant (plus que) tous les autres
 Iule est porté
 sur un cheval sidonien,
 que la belle Didon lui avait donné
 pour être un souvenir
 et un gage de son amour.
 Le reste de la jeunesse
 du vieil Acestæ
 est porté sur des chevaux trinacriens.
 Les descendants-de-Dardanus
 accueillent avec des applaudissements
 les enfants timides,
 et se-réjouissent en les regardant,
 et reconnaissent les visages (les traits)
 de leurs vieux parents.
 Après que joyeux
 ils ont parcouru sur leurs chevaux
 toute l'assemblée
 et les yeux des leurs,
 Épytides
 donna au-loin le signal
 par un cri
 à eux préparés,
 et retentit avec son fouet (le fit retentir),
 Ils coururent-ça-et-là égaux (de front),
 et puis les trois chefs
 dégagèrent leurs troupes
 les bandes étant séparées;
 et de-nouveau étant appelés
 ils tournèrent leurs routes (revinrent).

Inde alios ineunt cursus aliosque recursus
 Adversis spatiis, alternosque orbibus orbes
 Impediunt, pugnæque cient simulacra sub armis; 585
 Et nunc terga fuga nudant; nunc spicula vertunt
 Infensi; facta pariter nunc pace feruntur.
 Ut quondam Creta fertur labyrinthus in alta
 Parietibus textum cæcis iter, ancipitemque
 Mille viis habuisse dolum, qua signa sequendi ⁴ 590
 Falleret indeprentus et irremeabilis error.
 Haud alio Teucrum nati vestigia cursu
 Impediunt, texuntque fugas et prælia ludo,
 Delphinum similes, qui per maria humida nando
 Carpathium Libycumque secant, luduntque per undas. 595
 Hunc morem, hos cursus, atque hæc certamina primus
 Ascanius, Longam muris quum cingeret Albam,
 Retulit, et priscos docuit celebrare Latinos,

On les voit ensuite exécuter des marches, des contre-marches, se replier, s'étendre, décrire des cercles qui s'entrelacent dans d'autres cercles, et offrir sous cet appareil guerrier l'image d'un combat réel. Tantôt, fuyant, ils montrent le dos à l'ennemi; tantôt, faisant volte-face et présentant leurs dards, ils semblent vouloir se charger, tantôt, la paix étant faite, ils s'avancent de front sous le même drapeau. Tel autrefois, dit-on, le labyrinthe de Crète cachait dans son enceinte obscure mille tortueux sentiers, mille routes insidieuses, dédale inextricable où les pas, une fois égarés, étaient engagés sans retour. Ainsi les enfants des Troyens se croisent dans leur marche et entremêlent dans leurs jeux la fuite et le combat, pareils aux dauphins qui nagent dans la plaine liquide, fendant les mers de Carpathie ou de Libye, et se jouent sur les ondes. Ces jeux, ces courses, ces combats, Ascagne les renouvela en Italie lorsqu'il eut ceint de murs Albe-la-Longue. Ce fut lui qui, le premier, apprit aux anciens Latins à les célébrer de la même manière qu'il les avait célébrés lui-même dans son enfance avec la jeunesse troyenne. Les

tulereque
 tela infesta.
 Inde
 ineunt alios cursus
 aliosque recursus
 spatiis adversis,
 impediuntque orbibus
 orbes alternos,
 cientque sub armis
 simulacra pugnæ;
 et nunc
 nudant terga fuga;
 nunc infensi
 vertunt spicula;
 nunc feruntur pariter
 pace facta.
 Ut quondam labyrinthus
 in alta Creta
 fertur habuisse
 iter textum
 parietibus cæcis,
 dolumque ancipitem
 mille viis,
 qua error indeprentus
 et irremeabilis
 falleret
 signa sequendi:
 haud cursu alio
 nati Teucrum
 impediunt vestigia,
 texuntque ludo
 fugas et prælia,
 similes delphinum,
 qui nando
 per maria humida
 secant Carpathium
 Libycumque,
 luduntque per undas
 Ascanius primus
 retulit hunc morem,
 hos cursus,
 atque hæc certamina,
 quum cingeret muris
 Albam Longam,
 et docuit priscos Latinos
 celebrare,
 modo quo

et portèrent (présentèrent)
 des javelots ennemis.
 De là (ensuite)
 ils entrent-dans d'autres courses
 et d'autres retours
 dans des espaces opposés,
 et ils entrelacent à des cercles
 des cercles alternes,
 et ils font-mouvoir sous les armes
 des images d'un combat;
 et tantôt
 ils découvrent leurs dos par la fuite;
 tantôt agresseurs
 ils tournent leurs dards contre l'ennemi,
 tantôt ils sont portés également (de front),
 la paix étant faite.
 Comme autrefois le labyrinthe
 dans la haute Crète
 est rapporté avoir eu
 un chemin tissu
 de murs obscurs, [sante]
 et une tromperie ambiguë (embarras-
 par mille routes,
 par où une erreur insaisissable
 et inextricable
 trompait (empêchait de reconnaître)
 les signes de suivre les marques de la route;
 ce n'est pas avec une course différente [te]:
 que les fils des Troyens
 entrelacent leurs traces (leurs marches),
 et tressent (dessinent) par leur jeu
 des fuites et des combats,
 semblables à des dauphins,
 qui en nageant
 à travers les mers humides
 fendent la mer de-Carpathie
 et la mer de-Libye,
 et jouent sur les ondes
 Ascagne le premier
 rapporta (renouvela) cette coutume,
 ces courses,
 et ces combats,
 lorsqu'il ceignait de murs
 Albe la Longue,
 et enseigna aux anciens Latins
 à les célébrer,
 de la même manière que

Quo puer ipse modo, secum quo Troia pubes.
 Albani docuere suos : hinc maxima porro 600
 Accepit Roma, et patrium servavit honorem ;
 rojaque nunc, pueri, Trojanum dicitur agmen
 Hac celebrata tenuis sancto certamina patri,
 Hic primum fortuna fidem mutata novavit.
 Dum variis tumulo referunt solennia ludis, 605
 Irim de cœlo misit Saturnia Juno
 Iliacam ad classem, ventosque adspirat eunti,
 Multa movens, necdum antiquum exsaturata dolorem.
 Illa, viam celerans per mille coloribus arcum,
 Nulli visa, cito decurrit tramite virgo. 610
 Conspicit ingentem concursum, et littora lustrat,
 Desertosque videt portus classemque relictam.
 At procul in sola secretæ Troades acta
 Amissum Anchisen flebant, cunctæque profundum
 Pontum adspectabant flentes. « Heu ! tot vada fessis 615
 Et tantum superesse maris ! » vox omnibus una.
 Urbem orant, tædet pelagi perferre laborem.

Albains, à leur tour, les transmirent à leurs descendants ; c'est d'eux que la grande Rome les a reçus, et son respect a voulu perpétuer cette fête religieuse de ses ancêtres. Aujourd'hui encore le nom de Troie est conservé à ces jeux de l'enfance, et les enfants sont appelés les bandes Troyennes.

Tels étaient les combats qu'Énée consacrait à la mémoire de son auguste père, quand tout à coup la fortune commence à être infidèle aux Troyens. Pendant qu'ils honorent par ces divers spectacles le tombeau d'Anchise, la fille de Saturne envoie Iris, du haut du ciel, vers la flotte d'Ilion, et commande aux vents d'accélérer son vol. Junon nourrit toujours dans son cœur agité son antique et implacable ressentiment. Iris part, glisse sur son arc peint de mille couleurs, et, sans être aperçue, descend rapidement sur la terre. Elle voit d'abord un immense concours de peuple ; elle parcourt au loin la plage : le port est désert, la flotte abandonnée ; seulement, retirées à l'écart sur le rivage solitaire, les Troyennes pleuraient la perte d'Anchise, et toutes, en pleurant, contemplaient la vaste étendue des eaux. « Hélas ! faut-il qu'après tant de fatigues il nous reste encore tant de mers à traverser ! » s'écriaient elles toutes ensemble. Elles implorent une cité ; elles n'ont plus le courage d'af

ipse puer,
 quo pubes Troia
 secum.
 Albani docuere suos :
 hinc porro maxima Roma
 accepit et servavit
 honorem patrium ;
 nunquam, pueri,
 dicitur Troja,
 agmen Trojanum.
 Hactenus
 certamina celebrata
 sancto patri ;
 hic primum
 fortuna mutata
 novavit fidem
 Dum referunt tumulo
 ludis variis
 solennia,
 Juno Saturnia
 misit Irim de cœlo
 ad classem Iliacam,
 adspiratque ventos eunti,
 movens multa,
 necdum exsaturata
 antiquum dolorem.
 Illa virgo celerans viam
 per arcum mille coloribus,
 visa nulli,
 decurrit tramite cito.
 Conspicit
 ingentem concursum,
 et lustrat littora,
 videtque portus desertos
 classemque relictam
 At Troades
 secretæ procul
 in acta sola
 flebant Anchisen amissum,
 cunctæque flentes
 adspectabant
 pontum profundum.
 « Heu ! tot vada
 et tantum maris
 superesse fessis ! »
 vox una omnibus.
 Orant urbem ;

lui-même étant enfant les célébrait,
 de la même manière que la jeunesse
 les célébrait avec lui. [troyennes]
 Les Albains l'enseignèrent aux leurs :
 de là ensuite la très-grande Rome
 reçut et conserva
 cet honneur (cette fête) paternel,
 et maintenant, jeunes-garçons,
 ce jeu est appelé Troie,
 et la troupe est appelée troyenne.
 Jusque-là
 des luttes furent célébrées
 pour l'auguste père d'Énée ;
 alors d'abord
 la fortune changée
 renouvela (varia) sa foi.
 Tandis qu'ils rendent au tombeau
 par des jeux variés
 des honneurs solennels,
 Junon fille-de-Saturne
 envoya Iris du ciel
 vers la flotte d'Ilion.
 et souffle les vents elle allant,
 remuant (agitant) beaucoup de projets
 et-pas-encore rassasiée
 dans son antique ressentiment.
 Cette vierge hâtant sa route
 à travers l'arc à mille couleurs.
 vue de personne,
 descendit-en-courant par un chemin ra
 Elle aperçoit [pide]
 un grand concours,
 et parcourt le rivage,
 et elle voit le port désert
 et la flotte abandonnée
 Mais les Troyennes
 à-l'écart à-quelque-distance
 sur le rivage solitaire
 pleuraient Anchise perdu,
 et toutes en pleurant
 contemplaient
 la mer profonde.
 « Hélas ! tant-de flots
 et tant de mer
 rester à nous fatiguées ! »
 est la parole unique à toutes.
 Elles implorent une ville ;

Ergo inter medias sese haud ignara nocendi
 Conjicit, et faciemque Deæ vestemque reponit :
 Fit Beroe, Ismarii conjux longæva Dorycli, 620
 Cui genus, et quondam nomen natiq̄ue fuissent ,
 Ac sic Dardanidum mediam se matribus infert :
 « O miseræ, quas non manus, inquit, Achaica bello
 Traxerit ad letum patriæ sub mœnibus ! o gens
 Infelix ! cui te exitio fortuna reservat ? 625
 Septima post Trojæ excidium jam vertitur æstas ,
 Quum freta, quum terras omnes, tot inhospita saxa
 Sideraque emensæ ferimur, dum per mare magnum
 Italiam sequimur fugientem, et volvitur undis.
 Hic Erycis fines fraterni atque hospes Acestes : 630
 Quis prohibet muros jacere, et dare civibus urbem ?
 O patria, et rapti nequidquam ex hoste Penates !
 Nullane jam Trojæ dicentur mœnia ? nusquam
 Hectoreos amnes, Xanthum et Simoenta videbo ?

fronter encore les vents et les flots. Iris, trop instruite dans l'art de nuire, se jette au milieu d'elles, dépouille ses traits et ses vêtements divins, et prend la forme de la vieille Béroé, épouse de Dorycle d'Ismare, et qui jadis avait un nom, un rang et des enfants. La déesse se mêle donc ainsi aux femmes troyennes.

« Malheureuses ! s'écrie-t-elle, de n'avoir pas été pendant la guerre traînées à la mort par la main des Grecs sous les remparts de la patrie ! O déplorable peuple ! à quel nouveau malheur la fortune te réserve-t-elle encore ? Voici déjà le septième été depuis que Troie est tombée, et depuis sept étés, emportées au hasard sur les ondes, poussées de rivages en rivages, sans cesse luttant contre des rochers affreux, sans cesse changeant de climats, nous poursuivons à travers des mers inconnues l'Italie qui fuit devant nous. Nous sommes enfin dans les États d'Éryx, frère d'Énée ; Aceste nous y donne l'hospitalité : qui nous empêche d'y élever des murailles et de donner un asile à nos concitoyens ? O patrie ! ô Penates arrachés en vain aux flammes ennemies ! ne verrai-je plus jamais de remparts du nom de Troie ? ne retrouverai-je plus nulle part les fleuves d'Hector, le Xanthe et le Simois ? Ah ! bien

il leur pèse [mer.
 de continuer à supporter la fatigue de la
 Donc elle se jette
 au milieu d'elles
 non ignorante de l'art de nuire,
 et elle dépose
 et la figure et l'habit d'une déesse :
 elle devient Béroé,
 vieille épouse
 de Dorycle d'Ismare,
 à qui avaient été autrefois
 une race (un rang) et un nom,
 et des fils ;
 et ainsi elle s'introduit au milieu
 parmi les mères des Troyens :
 « O malheureuses,
 que la main achéenne
 n'a pas traînées à la mort,
 durant la guerre, dit-elle,
 sous les murs de la patrie !
 ô nation infortunée !
 à quelle fin
 la fortune réserve-t-elle toi ?
 Le septième été
 se tourne (s'accomplit) déjà
 après la destruction de Troie,
 depuis que nous sommes portées
 ayant mesuré (parcouru) les mers,
 depuis que nous allons
 parcourant toutes les terres,
 tant de rochers inhospitaliers,
 et tant d'astres,
 depuis qu'à travers la grande mer
 nous poursuivons l'Italie
 qui fuit devant nous,
 et que nous sommes roulées sur les ondes
 Ici sont les confins fraternels d'Éryx,
 et Aceste notre hôte :
 qui nous empêche
 de jeter des murs,
 et de donner une ville aux citoyens !
 O patrie, et Penates
 arrachés en vain à l'ennemi !
 Est-ce que nuls murs désormais
 ne seront dits (appelés) murs de Troie ?
 est-ce que nulle-part je ne verrai
 les fleuves d'Hector,

Quin agite, et mecum infaustas exurite puppes. 635
 Nam mihi Cassandrae per somnum vatis imago
 Ardentes dare visa faces. « Hic quaerite Trojam;
 « Hic domus est, inquit, vobis. » Jam tempus agi res;
 Nec tantis mora prodigiis. En quatuor aræ
 Neptuno : Deus ipse faces animumque ministrat. » 640
 Hæc memorans, prima infensum vi corripit ignem,
 Sublataque procul dextra connixa coruscat,
 Et jacit. Arrectæ mentes, stupefactaque corda
 Iliadum. Hic una e multis, quæ maxima natu,
 Pyrgo, tot Priami natorum regia nutrix : 645
 « Non Beroe vobis, non hæc Rhœteia, matres,
 Est Dorycli conjux : divini signa decoris
 Ardentesque notate oculos, qui spiritus illi,
 Qui vultus, vocisve sonus, vel gressus eunti.
 Ipsa egomet dudum Beroen digressa reliqui 650
 Ægram, indignantem tali quod sola careret

plutôt, suivez-moi ; courons embraser ensemble ces poupes odieuses. Sachez-le : cette nuit même, j'ai vu en songe l'image de Cassandra ; la prêtresse armait mes mains de torches ardentes : « C'est ici qu'il faut chercher Troie, s'écriait-elle ; c'est ici qu'est votre demeure ! » Eh bien ! Troyennes, voici le moment d'agir : le temps presse : n'hésitons plus après de si grands présages. Voyez-vous ces quatre autels élevés à Neptune ? Le dieu lui-même, en nous offrant ces feux vengeurs, excite notre courage. »

A ces mots, elle saisit brusquement un tison ardent, l'agite en l'air pour l'attiser, et d'un bras furieux lance au loin la flamme ennemie. Les Troyennes s'étonnent et demeurent interdites. Cependant l'une d'entre elles, et la plus âgée de toutes, Pyrgo, la royale nourrice de tant de princesses, fils de Priam : « Ce n'est point là Béroé dit-elle, Béroé de Rhétée ; ce n'est point l'épouse de Dorycle que je vois ici : remarquez quel éclat tout divin reluit en elle ; ces regards pleins de feu, cette vivacité céleste, cette majesté, ce son de voix, cette démarche des immortelles ! Moi-même, il n'y a qu'un instant, j'ai quitté Béroé : malade, elle se plaint d'être seule

Xanthum et Simoenta ?
 le Xanthe et le Simois ?
 Quin agite,
 Bien-plutôt allez,
 et exurite mecum
 et détruisez-par-le-feu avec moi
 puppes infaustas.
 ces poupes malheureuses (funestes).
 Nam imago
 Car l'image
 Cassandrae vatis
 de Cassandre la prophétesse
 visa mihi per somnum
 a été vue par moi pendant mon sommeil
 dare faces ardentes.
 me donner des torches ardentes.
 « Quaerite hic Trojam ;
 « Cherchez ici une Troie ;
 hic domus est vobis,
 ici une demeure est à vous,
 inquit. »
 a-t-elle dit. »
 Jam tempus
 Déjà il est temps
 res agi ;
 les choses se-faire (qu'elles s'accomplissent)
 nec mora
 et il n'y a point de retard possible [sen.] ;
 tantis prodigiis.
 à de si-grands prodiges.
 En quatuor aræ Neptuno :
 Voici quatre autels consacrés à Neptune :
 deus ipse ministrat
 le dieu lui-même nous fournit
 faces animumque »
 les torches et le courage. »
 Memorans hæc,
 En prononçant ces mots,
 corripit prima vi
 elle saisit la première avec force
 ignem infensum,
 le feu ennemi,
 dextraque sublata,
 et sa droite étant élevée-en-l'air,
 coruscat procul connixa,
 elle le brandit de-loin faisant-effort,
 et jaoit.
 et le jette.
 Mentes Iliadum
 Les esprits des femmes-d'Ilion
 arrectæ,
 sont dressés (attentifs),
 cordaque stupefacta.
 et leurs cœurs stupéfaits.
 Hic una e multis,
 Alors une d'entre ces femmes nombreuses
 quæ maxima
 qui était la plus grande (la plus âgée)
 natu,
 par la naissance,
 Pyrgo, nutrix regia
 Pyrgo, nourrice royale
 tot natorum Priami :
 de tant de fils de Priam :
 « Hæc non est vobis
 « Celle-ci n'est pas pour vous
 Beroe, matres,
 Béroé, mères troyennes,
 non conjux Rhœteia
 ce n'est pas l'épouse rhétéenne
 Dorycli :
 de Dorycle :
 notate signa
 remarquez les signes
 decoris divini,
 d'un éclat divin,
 oculosque ardentes,
 et ses yeux ardents,
 qui spiritus,
 quel souffle (quelle vivacité).
 qui vultus, sonusve vocis,
 quel visage, ou quel son de voix,
 vel gressus illi eunti.
 ou quelle démarche est à elle allant.
 Egomet ipsa dudum
 Moi-même depuis-peu
 digressa
 m'étant séparée d'elle (de Béroé)
 reliqui Beroen ægram,
 j'ai quitté Béroé malade,
 indignantem
 se-plaignant,
 quod sola careret
 que seule elle manquait

Munere, nec meritos Anchisæ inferret honores. »

Hæc effata.

At matres primo ancipites, oculisque malignis

Ambiguæ, spectare rates, miserum inter amorem 655

Præsentis terræ, fatisque vocantia regna,

Quum Dea se paribus per cœlum sustulit alis,

Ingentemque fuga secuit sub nubibus arcum.

Tum vero attonitæ monstris, actæque furore,

Conclamant, rapiuntque focis penetralibus ignem, 660

Pars spoliant aras, frondem ac virgulta facesque

Conjiciunt : furit immissis Vulcanus habenis

Transtra per, et remos, et pictas abiete puppes.

Nuntius Anchisæ ad tumulum cuneosque theatri

Incensas perfert naves Eumelus; et ipsi 665

Respiciunt atram in nimbo volitare favillam.

Primus et Ascanius, cursus ut lætus equestres

Ducebat, sic acer equo turbata petivit

éloignée de cette solennité funèbre, et de ne pouvoir rendre au tombeau vénéré d'Anchise les honneurs qui lui sont dus. » Ainsi parlait Pyrgo. Ses compagnes, inquiètes, incertaines, portent sur la flotte des regards effarés. Elles hésitent, partagées entre le désir insensé de se fixer sur la terre sicilienne et l'espoir d'un empire promis par les destins, quand tout à coup, balançant ses ailes légères, la déesse s'élève dans les cieux et trace en fuyant sous la nue un grand arc de lumière. Frappées de ce prodige et transportées d'une fureur subite, les Troyennes poussent de grands cris, ravissent aux saints foyers les feux du sacrifice, pillent les autels, et font voler à la fois sur la flotte le feuillage consacré, les guirlandes et les torches ardentes. Bientôt un feu dévorant, que rien n'arrête, éclate et court avec fureur sur les bancs, les rames et les poupes peintes des navires.

Cependant Eumèle accourt au tombeau d'Anchise et à l'amphithéâtre, et y apporte la nouvelle de l'embrassement des vaisseaux. On regarde, on voit de noirs tourbillons de fumée monter dans les airs. Ascagne, le premier, s'élance, et avec la même ardeur qu'il montrait en conduisant son jeune escadron, il pousse son coursier au milieu

tali munere,
nec inferret Anchisæ
honores meritos. »

Effata hæc.

A matres

primo ancipites,

spectareque rates

oculis malignis,

ambiguæ

inter amorem miserum

terræ præsentis,

regnaque

vocantia fati,

quum dea

se sustulit per cœlum

alis paribus,

secuitque fuga

ingentem arcum

sub nubibus.

Tum vero

attonitæ monstris,

actæque furore,

conclamant,

rapiuntque ignem

focis penetralibus;

pars spoliant aras,

conjiciunt

frondem ac virgulta

facesque :

Vulcanus,

habeis immissis,

furit per transtra,

et remos,

et puppes abiete pictas.

Eumelus nuntius

perfert

ad tumulum Anchisæ

cuneosque theatri

naves incensas;

et ipsi respiciunt

favillam atram

volitare in nimbo.

Et Ascanius primus,

ut lætus ducebat

cursus equestres,

sic

acer petivit equo

d'un tel devoir (ne pouvait l'accomplir ;

et n'apportait pas à Anchise

les honneurs mérités (dus). »

Elle dit ces mots.

Mais les mères troyennes

sont d'abord incertaines,

et se mettent à regarder les vaisseaux

avec des yeux malveillants,

suspendues

entre l'amour misérable (excessif)

de la terre présente,

et les royaumes

qui-les appellent par les destins,

lorsque la déesse

s'éleva à travers le ciel

sur des ailes égales,

et coupa (traça) dans sa fuite

un grand arc

sous les nuages.

Mais alors

frappées-d'étonnement par ces prodiges,

et poussées par la fureur,

elles jettent-ensemble-un-grand-cri,

et enlèvent le feu

des foyers intérieurs;

une partie dépouillent les autels,

elles jettent-tout-à-la-fois

du feuillage et des branches

et des tisons :

Vulcain (l'incendie),

les rênes étant lâchées,

exerce-sa-fureur à travers les bancs,

et les rames,

et les poupes de sapin peintes.

Eumèle messenger

apporte (vient annoncer)

au tombeau d'Anchise

et aux bancs du théâtre

les vaisseaux être incendiés;

et eux-mêmes voient-en-tournant-la-tête

une fumée noire

voler en nuage.

Et Ascagne le premier,

comme joyeux il conduisait

les courses équestres,

ainsi (avec la même tenue)

prompt il gagna avec son cheval

Castra, nec exanimés possunt retinere magistri.
 « Quis furor iste novus ? quo nunc, quo tenditis, inquit, 670
 Heu ! miseræ cives ? non hostem, inimicæque castra
 Argivum ; vestras spes uritis. En ego vester
 Ascanius. » Galeam ante pedes projecit inanem,
 Qua ludo indutus belli simulacra ciebat.
 Accelerat simul Æneas, simul agmina Teucrum. 678
 Ast illæ diversa metu per littora passim
 Diffugiunt, silvasque et sicubi concava furtim
 Saxa petunt : piget incepti lucisque, suosque
 Mutatæ agnoscunt, excussa que pectore Juno est.
 Sed non idcirco flammæ atque incendia vires 680
 Indomitas posuere ; udo sub robore vivit
 Stuppa vomens tardum fumum, lentusque carinas
 Est vapor, et toto descendit corpore pestis :
 Nec vires heroum infusa que flumina prosunt.
 Tum pius Æneas humeris¹ abscindere vestem, 688

du camp en alarme ; ses gouverneurs effrayés ne peuvent le retenir :
 « Malheureuses, s'écrie-t-il, quelle étrange fureur vous possède ?
 Quels sont, quels peuvent être vos desseins ? Ce n'est point la flotte
 ennemie, ce n'est point le camp des Grecs, ce sont vos espérances
 que vous brûlez. Me voici, reconnaissez-moi, je suis bien votre
 Ascagne. » En disant ces mots, il jette à leurs pieds le casque qui
 le couvrait dans ces jeux, vains simulacres d'un combat. En même
 temps Énée accourt, et la foule des Troyens le suit. A cette vue, les
 Troyennes, saisies d'effroi, fuient çà et là sur le rivage ; elles ga-
 gnent furtivement le fond des bois, le creux des rochers, et vont y
 cacher leur honte et leur funeste délire. Le remords les tourmente, le
 jour les importune. Revenues de leur égarement, elles ont reconnu
 leurs compatriotes et secoué de leur cœur l'esprit de Junon.

Mais la flamme de l'incendie n'en poursuit pas moins ses ravages :
 sous le chêne humide, l'étope alimente le feu et vomit au dehors
 une épaisse fumée ; sa sourde activité mine lentement les carènes, et
 le fléau indompté descend dans les cavités les plus profondes, sans que
 les efforts de mille bras et l'onde versée par torrents puissent l'éteindre.
 A ce spectacle, Énée déchire ses vêtements, implore le secours

castra turbata,
 nec magistri exanimés
 possunt retinere.
 « Quis iste novus furor ?
 quo nunc,
 quo tenditis, inquit,
 heu ! miseræ cives ?
 non hostem,
 castra que inimica
 Argivum ;
 vestras spes uritis
 En ego vester Ascanius. »
 Projecit ante pedes
 galeam inanem,
 qua indutus ciebat ludo
 simulacra belli.
 Simul Æneas accelerat,
 simul
 agmina Teucrum.
 Ast illæ
 diffugiunt metu passim
 per littora diversa,
 petuntque furtim silvas,
 et sicubi
 saxa concava :
 piget incepti
 lucisque,
 mutatæque
 agnoscunt suos,
 Juno que est excussa
 pectore.
 Sed flammæ
 atque incendia
 non posuere idcirco
 vires indomitas ;
 sub robore udo
 vivit stuppa
 vomens tardum fumum
 vaporque lentus
 est carinas,
 et pestis descendit
 toto corpore :
 nec vires heroum
 flumina infusa
 prosunt.
 Tum pius Æneas
 abscindere vestem

le camp troublé (en désordre),
 et ses gouverneurs demi-morts (effrayés)
 ne peuvent le retenir.
 « Quelle est cette nouvelle fureur ?
 où maintenant,
 où tendez-vous (que voulez-vous), dit-il
 hélas ! malheureuses citoyennes ?
 ce n'est pas l'ennemi,
 et le camp ennemi
 des Argiens ;
 ce sont vos espérances que vous brûlez.
 Me voici, moi votre Ascagne. »
 Il jeta devant leurs pieds
 son casque inutile,
 duquel revêtu il produisait dans le jeu
 des simulacres de guerre.
 En même temps Énée se-hâte,
 en même temps
 les troupes des Troyens se hâtent.
 Mais celles-là
 s'enfuient de crainte çà-et-là
 sur le rivage divers (de divers côtés),
 et elles gagnent furtivement les forêts,
 et si-quelque-part sont (les lieux où il y a)
 des rochers creux :
 le-regret-les-tient de leur entreprise
 et de la lumière (de vivre encore),
 et changées
 elles reconnaissent les leurs,
 et Junon est secouée-hors (sortie)
 de leur cœur.
 Mais les flammes
 et l'incendie
 n'ont pas déposé pour-cela
 leurs forces indomptables ;
 sous le rouver humide
 vit le chanvre (il alimente le feu)
 vomissant une tardive fumée.
 et une vapeur lente
 ronge les carènes,
 et le fléau descend
 dans tout le corps des vaisseaux.
 et les forces des héros
 et les eaux versées-sur le feu
 ne servent de rien.
 Alors le pieux Énée
 commença à déchirer sa robe

Auxilioque vocare Deos, et tendere palmas :
 « Jupiter omnipotens, si nondum exosus ad unum
 Trojanos, si quid pietas antiqua labores
 Respicit humanos, da flammam evadere classi
 Nunc, Pater, et tenues Teucrum res eripe leto !
 Vel tu, quod superest, infesto fulmine morti,
 Si mereor, demitte, tuaque hic obrue dextra ! »
 Vix hæc ediderat, quum effusis imbris atra
 Tempestas sine more furit, tonitruque tremiscunt
 Ardua terrarum et campi ; ruit æthere toto
 Turbidus imber aqua, densusque nigerrimus Austris ;
 Implenturque super puppes ; semiusta madescent
 Robora ; restinctus donec vapor omnis, et omnes
 Quatuor amissis, servatæ a peste carinæ.
 At pater Æneas, casu concussus acerbo
 Nunc huc ingentes, nunc illuc pectore curas
 Mutabat versans : Siculis resideret arvis,

des dieux, et, levant vers le ciel ses mains suppliantes : « Jupiter tout-puissant ! si ta haine n'a point encore proscrit jusqu'au dernier des Troyens ; si ton antique bonté pour Ilium te fait prendre en pitié les malheurs des mortels, daigne arracher notre flotte à ces feux destructeurs, et salue de la ruine, ô père des humains, les faibles restes de Pergame : ou, si je l'ai mérité, qu'à l'instant même, et pour dernière faveur, ta droite vengeresse, s'armant de la foudre, me précipite chez les morts. » A peine a-t-il dit, qu'une noire tempête, s'élevant dans les airs, éclate avec fureur, et se répand en pluie immense. Le tonnerre ébranle, sous ses coups répétés, et les plaines et les montagnes. L'éther tout entier se fond en torrents impétueux que trouble et noiroit le souffle des autans déchaînés. L'eau remplit les navires, inonde leurs bois à demi brûlés, étouffe enfin l'incendie, et de tous les vaisseaux quatre seulement ont péri

Cependant Énée, abattu par ce cruel revers, flottait irrésolu entre des desseins contraires qui se partageaient son âme. Doit-il, oubliant les hautes destinées qui lui sont promises, se fixer sur la terre de

huméris,
 vocareque deos auxilio,
 et tendere palmas :
 « Jupiter omnipotens
 si nondum exosus
 Trojanos
 ad unum,
 si pietas antiqua
 respicit quid
 labores humanos,
 da nunc classi
 evadere flammam,
 Pater,
 et eripe leto
 tenues res Teucrum !
 vel tu demitte morti
 fulmine infesto
 quod superest,
 si mereor,
 obrueque hic tua dextra ! »
 Vix ediderat hæc,
 quum tempestas atra
 furit sine more,
 imbris effusis,
 arduaque terrarum
 et campi
 tremiscunt tonitru ;
 imber turbidus aqua,
 nigerrimusque
 Austris densus,
 ruit æthere toto ;
 puppes implentur
 superque ;
 robora semiusta
 madescent ;
 donec omnis vapor
 restinctus,
 et omnes carinæ,
 quatuor amissis,
 servatæ a peste.

At pater Æneas,
 concussus casu acerbo,
 mutabat ingentes curas
 versans pectore,
 nunc huc, nunc illuc ;
 resideretne
 arvis Siculis,

en l'arrachant de ses épaules,
 et à appeler les dieux au secours,
 et à tendre ses mains vers eux :
 « Jupiter tout-puissant,
 si tu n'es pas-encore haïssant
 les Troyens
 jusqu'à un (jusqu'au dernier),
 si ta bonté antique
 regarde en quelque chose
 les travaux (malheurs) des-hommes,
 donne maintenant à notre flotte
 d'échapper à la flamme,
 ô Père (auguste dieu),
 et arrache à la destruction
 les faibles ressources des Troyens !
 ou-bien toi-même envoie à la mort
 avec ta foudre ennemie
 ce-qui reste-encore,
 si je le mérite,
 et anéantis-le ici de ta droite ! »
 A peine il avait prononcé ces mots,
 lorsqu'une tempête noire
 se-déchaîne sans mesure,
 les pluies étant versées,
 et les lieux élevés des terres
 et les plaines
 tremblent par le tonnerre ;
 une pluie trouble dans son eau,
 et très-noire [nuages],
 par les autans pressés (qui ramassent les
 tombe-avec-violence de l'éther entier ;
 les poupes sont remplies
 et au-delà ;
 les rouvres demi-brûlés
 deviennent-humides ;
 jusqu'à ce que toute la vapeur
 soit éteinte,
 et tous les vaisseaux,
 quatre étant perdus cependant,
 sauvés du fléau.

Mais le père (le héros) Énée,
 secoué (abattu) par cet accident cruel,
 changeait de grands soucis (passait de l'un
 les retournant dans sa poitrine, [à l'autre]),
 tantôt ici, tantôt là ;
 se demandant s'il résiderait
 dans les champs de-la-Sicile.

Oblitus fatorum, Italiasne capesseret oras.
 Tum senior Nautes, unum Tritonia Pallas
 Quem docuit multa que insignem reddidit arte 705
 Hæc responsa dabat, vel quæ portenderet ira
 Magna Deum, vel quæ fatorum posceret ordo.
 Isque his Ænean solatus vocibus inquit
 « Nate Dea, quo fata trahunt retrahuntque, sequamur :
 Quidquid erit, superanda omnis fortuna ferendo est. 710
 Est tibi Dardanius divinæ stirpis Acestes :
 Hunc cape consiliis socium, et conjunge volentem,
 Huic trade amissis superant qui navibus, et quos
 Pertæsum magni incepti rerumque tuarum est ;
 Longævosque senes, ac fessas æquore matres, 715
 Et quidquid tecum invalidum metuensque pericli est¹,
 Delige, et his habeant terris sine mœnia fessi.
 Urbem appellabunt permissis nomine Acestam². »
 Talibus incensus dictis senioris amici.

Sicile, ou doit-il, fidèle à sa gloire, chercher encore les rivages de l'Italie? En ce moment le vieux Nautès, le seul que Pallas eût instruit et rendu habile dans sa science divine, Nautès apprend aux Troyens et ce qu'il faut craindre de la colère des dieux et ce qu'exige l'ordre immuable des destins. Il console Énée en ces termes : « Fils de Vénus, suivons sans résister le courant où flotte notre destin : quoi qu'il arrive, il faut surmonter toute fortune par la patience. Vous avez pour ami Acestes, comme vous, enfant de Dardanus, comme vous, issu du sang des dieux : concertez-vous avec lui, intéressez-le à vos projets. Remettez entre ses mains ceux de vos compagnons que la perte de vos vaisseaux vous rend maintenant inutiles et ceux qu'ont effrayés la grandeur de votre entreprise et vos nobles périls. Que les vieillards courbés sous le poids des ans, que les femmes rebutées des fatigues de la mer, que tous ceux enfin qui sont sans force et sans courage pour affronter de nouveaux dangers, s'arrêtent ici ; permettez qu'ils y élèvent après tant de traverses des demeures tranquilles, et que, sous les auspices d'Acestes, ils nomment Acesta leur cité naissante. »

A ses paroles du sage vieillard, le héros sent se ranimer son cœur,

oblitus fatorum,
 capesseretne
 oras Italias.
 Tum senior Nautes,
 quem unum
 Pallas Tritonia docuit
 reddiditque insignem
 multa arte,
 dabat hæc responsa,
 vel quæ portenderet
 magna ira deum,
 vel quæ posceret
 ordo fatorum.
 Isque, solatus Ænean,
 inquit his vocibus :
 « Nate dea, sequamur
 qua fata trahunt
 retrahuntque :
 quidquid erit,
 omnis fortuna
 est superanda
 ferendo.
 Acestes Dardanius
 stirpis divinæ
 est tibi :
 cape hunc socium
 consiliis,
 et conjunge volentem ;
 trade huic
 qui superant,
 navibus amissis,
 et quos pertæsum est
 magni incepti
 tuarumque rerum ;
 delige
 senesque longævos,
 ac matres fessas æquore,
 et quidquid est tecum
 invalidum
 metuensque pericli,
 et sine fessi
 habeant mœnia his terris.
 Appellabunt urbem
 Acestam
 nomme permissis. »
 Incensus
 talibus dictis

oubliant les destins,
 ou s'il gagnerait
 les bords de l'Italie.
 Alors le vieux Nautès,
 lequel seul
 Pallas la Tritonienne instruisait
 et rendit remarquable
 par un grand art,
 lui donnait ces réponses (lui disait),
 ou les malheurs que présageait
 la grande colère des dieux,
 ou les événements qu'exigeait
 l'ordre des destins.
 Et lui, consolant Énée,
 commence en ces termes :
 « Héros né d'une déesse, suivons
 par-où les destins nous entraînent
 et nous ramènent.
 quoi que ce soit,
 toute fortune
 est à-surmonter
 en la supportant.
 Acestes le Dardanien
 d'une race divine
 est à toi :
 prends-le comme associé
 à tes desseins,
 et adjoins-le le voulant ;
 remets à lui
 ceux qui sont-de-trop,
 des vaisseaux étant perdus,
 et ceux qu'a-gagnés-l'en-à-
 de ta grande entreprise
 et de tes affaires ;
 choisis
 et les vieillards de-long-âge, [mer
 et les mères (les femmes) fatiguées par la
 et tout-ce-qui est avec toi
 sans-force
 et craignant le danger,
 et permets que fatigués
 ils aient des murs dans ces terres.
 Ils appelleront la ville
 Acesta
 d'un nom permis (qu'on leur permettra). »
 Énée fut enflammé (ranimé)
 par de telles paroles

Tum vero in curas animum diducitur omnes · 720
 Et Nox atra polum bigis subvecta tenebat.
 Visa dehinc cœlo facies delapsa parentis
 Anchisæ subito tales effundere voces :
 « Nate, mihi vita quondam, dum vita manebat,
 Care magis, nate, Iliacis exercite fatis, 725
 Imperio Jovis huc venio, qui classibus ignem
 Depulit, et cœlo tandem miseratus ab alto est.
 Consiliis pare, quæ nunc pulcherrima Nautæ
 Dat senior. lectos juvenes, fortissima corda,
 Defer in Italiam; gens dura atque aspera cultu 730
 Debellanda tibi Latio est. Ditis tamen ante
 Infernas accede domos, et Averna per alta
 Congressus pete, nate, meos : non me impia namque
 Tartara habent, tristes umbræ; sed amœna piorum
 Concilia Elysiumque colo. Huc casta Sibylla 735

et toutefois mille soucis divers l'agitent encore. La Nuit sombre, portée sur son char silencieux, parcourait le ciel. Tout à coup Énée voit descendre vers lui de la céleste voûte l'ombre vénérable d'Anchise qui lui adresse ces paroles : « Mon fils, toi qui me fus plus cher que la vie, tant que la vie fut mon partage; toi qu'ont si longuement éprouvé les destins d'Ilion, je viens ici par l'ordre de Jupiter, de Jupiter qui sauva ta flotte de la fureur des flammes, et qui, du haut de l'Olympe, jeta enfin sur toi un regard de pitié. Suis tes sages conseils que t'a donnés le vieux Nautès : ne transporte en Italie que l'élite de ta jeunesse, tes guerriers les plus intrépides : il te faudra combattre au sein du Latium un peuple aux rudes mœurs, belliqueux et sauvage. Mais descends auparavant dans les sombres demeures de Pluton, et, franchissant l'Averne, viens, ô mon fils, visiter ton père, car je ne suis point relégué dans le Tartare impie, parmi les ombres condamnées à gémir : admis dans le séjour des âmes pieuses, j'habite avec elles l'heureux Élysée. Une chaste sibylle

senioris amici.
 Tum vero
 diducitur animum
 in omnes curas :
 et Nox atra,
 subvecta bigis,
 tenebat polum.
 Dehinc
 facies Anchisæ parentis
 delapsa cœlo
 visa subito
 effundere tales voces :
 « Nate,
 quondam magis care mihi
 vita,
 dum vita manebat,
 nate,
 exercite fatis Iliacis,
 venio huc
 imperio Jovis,
 qui depulit ignem
 classibus,
 et miseratus est tandem
 ab alto cœlo.
 Pare consiliis,
 quæ nunc senior Nautæ
 dat pulcherrima :
 defer in Italiam
 invenes lectos,
 corda fortissima ;
 gens dura
 atque aspera cultu
 est debellanda tibi Latio.
 Ante tamen
 accede domos infernas
 Ditis,
 et per alta Averna
 pete, nate,
 meos congressus :
 namque Tartara impia,
 umbræ tristes,
 non habent me ;
 sed colo concilia amœna
 piorum,
 Elysiumque.
 Huc casta sibylla
 ducet te
 de son vieil ami.
 Mais alors
 il est tiré-en-sens-divers dans son esprit
 vers tous les soucis :
 et la Nuit noire,
 portée par son attelage-de-deux-chevaux,
 tenait (enveloppait) le pôle.
 De là (ensuite)
 la figure d'Anchise son père
 descendue du ciel
 parut subitement
 répandre (proférer) de telles paroles :
 « O mon fils,
 autrefois plus cher pour moi
 que la vie,
 tandis que la vie me restait,
 ô mon fils,
 exercé (éprouvé) par les destins d'Ilion,
 je viens ici
 par l'ordre de Jupiter,
 qui a écarté le feu
 de ta flotte,
 et a eu pitié de toi enfin
 du haut du ciel.
 Obéis aux conseils,
 que maintenant le vieux Nautès
 te donne très-beaux (très-bons) :
 transporte en Italie
 des jeunes-guerriers choisis,
 cœurs très-courageux ;
 une race dure
 et âpre par sa manière-de-vivre
 est à-combattre à toi dans le Latium.
 Auparavant cependant
 aborde les demeures souterraines
 de Pluton,
 et à travers le profond Averne
 cherche, ô mon fils,
 mon abord (mon entretien) :
 car le Tartare des-impies,
 ombres tristes,
 ne possèdent pas moi ;
 mais j'habite les réunions agréables
 des hommes pieux,
 et l'Élysée.
 Là la chaste sibylle
 conduira toi

Nigrantum multo pecudum te sanguine ducet.
 Tum genus omne tuum, et quæ dentur mœnia, disces.
 Jamque vale : torquet medios Nox humida cursus,
 Et me sævus equis Oriens afflavit anhelis. »
 Dixerat : et tennes fugit, ceu fumus, in auras. 736
 Æneas : « Quo deinde ruis ? quo proripis ? inquit ;
 Quem fugis ? aut quis te nostris complexibus arcet ? »
 Hæc memorans, cinerem et sopitos suscitât ignes,
 Pergameumque Larem et canæ penetralia Vestæ
 Farre pio et plena supplex veneratur acerra. 745
 Extemplo socios primumque arcessit Acesten,
 Et Jovis imperium et cari præcepta parentis
 Edocet, et quæ nunc animo sententia constet.
 Haud mora consiliis, nec jussa recusât Acestes
 Transcribunt⁴ urbi matres, populumque volentem 750
 Deponunt, animos nil magnæ laudis egentes.
 Ipsi transtra novant. flammisque ambesa reponunt

y conduira tes pas, après avoir prodigné le sang des noires victimes. Là, tes yeux découvriront dans l'avenir la longue suite de tes descendants et les murs qui te sont réservés. Adieu : l'humide Nuit touche au milieu de sa carrière, et déjà, se précipitant de l'Orient, les coursiers du Soleil m'ont effleuré de leur haleine de feu. » Il dit, et, pareil à une vapeur légère, il disparaît dans le vague des airs. Mais Énée : « Où courez-vous, ô mon père ? pourquoi vous dérober sitôt ?... Est-ce moi que vous fuyez ? Qui vous arrache ainsi à mes embrassements ? » A ces mots il réveille les feux assoupis sous la cendre, et, prosterné devant les lars de Pergame, au pied du sanctuaire de l'auguste Vesta, il leur offre la farine sacrée et fait fumer en leur honneur un pieux encens. Aussitôt il appelle auprès de lui ses compagnons, et Aceste avant tous ; il leur annonce la volonté de Jupiter, ce que son père Anchise a conseillé, ce que lui-même a résolu. On se range sur-le-champ à son avis ; Aceste ne se refuse à rien. On dépose sur la rive, on lègue à la ville nouvelle les femmes et tous ceux qui, peu touchés des attraites de la gloire, consentent eux-mêmes à s'y fixer. Les autres s'empressent à l'envi de réparer les ponts, remplacent les mâts dévorés par les flammes,

sanguine multo
 pecudum nigrantum.
 Tum disces
 omne tuum genus,
 et quæ mœnia dentur.
 Jamque vale
 Nox humida
 torquet medios cursus,
 et sævus Oriens
 afflavit me
 equis anhelis. »
 Dixerat :
 et fugit, ceu fumus,
 in auras tenues.
 Æneas :
 « Quo ruis deinde ?
 quo proripis ? inquit ;
 quem fugis ?
 aut qui arcet te
 nostris complexibus ? »
 Memorans hæc,
 suscitât cinerem
 et ignes sopitos,
 veneraturque supplex
 farre pio
 et acerra plena
 larem Pergameum,
 et penetralia canæ Vestæ.
 Extemplo arcessit socios
 Acestenque primum,
 et edocet
 imperium Jovis,
 et præcepta
 parentis cari,
 et quæ sententia
 constat nunc animo.
 Haud mora consiliis
 nec Acestes
 recusât jussa
 Transcribunt matres urbi,
 deponuntque
 populum volentem,
 animos egentes nil
 magnæ laudis.
 Ipsi novant transtra,
 reponuntque navigiis
 robora

au prix du sang abondant
 de brebis noires.
 Alors tu apprendras
 toute ta race,
 et quels murs te sont donnés.
 Et déjà à dieu :
 la Nuit humide
 tourne le milieu de sa course,
 et le cruel Orient (soleil levant)
 a soufflé-sur moi
 avec ses chevaux hors-d'haleine. »
 Il avait dit :
 et il s'enfuit, comme une fumée,
 dans les airs subtils.
 Énée :
 « Où vas-tu-si vite loin-d'ici ?
 où te dérobes-tu ? dit-il ;
 qui fuis-tu ?
 ou qui écarter toi
 de nos embrassements ? »
 En prononçant ces paroles,
 il réveille la cendre
 et les feux assoupis,
 et il honore suppliant
 d'une farine pieuse
 et d'une cassette pleine d'encens
 le dieu lare de-Pergame,
 et le sanctuaire de la blanche Vesta.
 Aussitôt il mande ses compagnons
 et Aceste le premier,
 et il leur apprend
 l'ordre de Jupiter,
 et les recommandations
 de son père chéri,
 et quelle résolution
 est-arrétée à-présent dans son esprit
 Pas de retard à ses desseins
 et Aceste
 ne refuse pas ses ordres.
 Ils inscrivent les mères pour la ville,
 et déposent
 le peuple (ceux) consentant,
 les cœurs qui ne désiraient en rien
 une grande gloire.
 Eux-mêmes renouvellent les bancs,
 et reposent (remplacent) dans les navires
 les rouvres

Robora navigiis; aptant remosque rudentesque,
 Exigui numero, sed bello vivida virtus.
 Interea Æneas urbem designat aratro, 755
 Sortitusque domos, hoc Ilium, et hæc loca Trojam.
 Esse jubet. Gaudet regno Trojanus Acestes,
 Indicitque forum, et patribus dat jura vocatis.
 Tum vicina astris Erycino in vertice sedes
 Fundatur Veneri Idaliæ, tumuloque sacerdos 760
 Ac lucus late sacer additur Anchiseo
 Jamque dies epulata novem¹ gens omnis, et aris
 Factus honos: placidi straverunt æquora venti,
 Creber et adspirans rursus vocat Auster in altum.
 Exoritur procurva ingens per littora fletus; 765
 Complexi inter se noctemque diemque morantur.
 Ipsæ jam matres, ipsi quibus aspera quondam
 Visa maris facies, et non tolerabile nomen,
 Ire volunt, omnemque fugæ perferre laborem.
 Quos bonus Æneas dictis solatur amicis, 770

et garnissent les navires de rames et de cordages. Ils sont en petit nombre, mais ce sont des cœurs intrépides. Cependant Énée trace avec la charrue l'enceinte d'une ville, et tire au sort l'emplacement des maisons. Il vent qu'ici s'élève Ilium; que là Troie renaisse. Le Troyen Acestes, heureux et fier de ce nouveau royaume, donne à la cité un forum, et dicte des lois dans l'assemblée des vieillards. On élève sur le sommet de l'Éryx, en l'honneur de Vénus Idalienne, un temple dont le faite superbe avoisine les nues; enfin on entoure le tombeau d'Anchise d'un bois sacré qui s'étend au loin, et l'on commet un prêtre à la garde du pieux monument.

Neuf jours entiers avaient été consacrés aux banquets du peuple, aux sacrifices dus aux immortels; les vents paisibles avaient aplani les ondes, et l'Auster au souffle propice appelait de nouveau la flotte vers la haute mer. Alors éclatent sur la rive les pleurs et les gémisséments; les tendres embrassements se prolongeant et le jour et la nuit, retardent le moment douloureux du départ. Les mères troyennes, les vieillards débiles, ceux enfin qu'effrayaient tout à l'heure encore la vue des flots et le nom même de la mer, veulent maintenant partir, veulent braver jusqu'au bout toutes les fatigues du voyage. Énée attendri les console par des paroles amies, et les

ambesæ flammis;
 aptant
 remosque rudentesque;
 exigui numero,
 sed virtus vivida bello.
 Interea Æneas
 designat urbem aratro,
 sortitusque domos,
 jubet hoc esse Ilium,
 et hæc loca Trojam.
 Trojanus Acestes
 gaudet regno,
 indicitque forum,
 et dat jura
 patribus vocatis.
 Tum sedes vicina astris
 fundatur
 in vertice Erycino
 Veneri Idaliæ,
 sacerdosque
 ac lucus sacer late
 additur tumulo Anchiseo
 Jamque omnis gens
 epulata novem dies,
 et honos
 factus aris:
 venti placidi
 straverunt æquora,
 et Auster
 adspirans creber
 vocat rursus
 in altum.
 Ingens fletus exoritur
 per littora procurva;
 complexi inter se
 morantur
 noctemque diemque.
 Jam matres ipsæ,
 ipsi
 quibus quondam
 facies maris
 visa aspera,
 et nomen non tolerabile,
 volunt ire,
 perferreque
 omnem laborem fugæ.
 Quos bonus Æneas

rongés-tout-autour par les flammes;
 ils adaptent
 et des rames et des cordages;
 peu en nombre, [guerre.
 mais une valeur vive est en eux pour la
 Cependant Énée
 trace une ville avec la charrue,
 et ayant tiré-au-sort les maisons,
 il ordonne ceci être Ilium,
 et ces lieux-ci être Troie.
 Le Troyen Acestes
 se-réjouit de ce royaume nouveau,
 et indique un forum,
 et donne des lois
 aux pères (sénateurs) convoqués.
 Alors une demeure voisine des astres (un
 est fondée [temple)
 sur le sommet de l'Éryx
 pour Vénus d'Idalie,
 et un prêtre
 et un bois sacré au-loin (étendu)
 est ajouté au tombeau d'Anchise.
 Et déjà toute la nation
 a célébré-des-festins durant neuf jours,
 et l'honneur voulu
 a été fait (rendu) aux autels:
 les vents paisibles
 ont abattu (aplané) les eaux,
 et l'Auster
 soufflant fréquent (sans relâche)
 appelle de-nouveau les Troyens
 vers la haute mer.
 Un grand gémissement s'élève
 le long des rivages courbes;
 s'embrassant entre eux
 ils tardent
 et la nuit et le jour.
 Déjà les mères mêmes
 déjà ceux mêmes,
 auxquels autrefois
 la face (la vue) de la mer
 avait paru rude,
 et son nom non supportable
 veulent aller (partir),
 et supporter-jusqu'au-bout
 tout le travail de la fuite
 Lesquels le bon Énée

Et consanguineo lacrimans commendat Acestæ.
 Tres Eryci vitulos, et Tempestatibus agnam
 Cædere deinde jubet, solvique ex ordine funem.
 Ipse, caput tonsæ foliis evinctus olivæ,
 Stans procul in prora, pateram tenet, extaque salsos 775
 Porricit in fluctus, ac vina liquentia fun lit.
 Prosequitur surgens a puppi ventus euntes;
 Certatim socii feriunt mare, et æquora verrunt.
 At Venus interea Neptunum exercita curis
 Alloquitur, talesque effundit pectore questus: 780
 « Junonis gravis ira et inexasurabile pectus
 Cogunt me, Neptune, preces descendere in omnes:
 Quam nec longa dies², pietas nec mitigat ulla;
 Nec Jovis imperio fatisve infracta quiescit.
 Non media de gente³ Phrygum excidisse nefandis 785
 Urbem odiis satis est, nec pœnam traxe per omnem
 Reliquias; Trojæ cineres atque ossa peremtæ
 Insequitur. Causas tanti sciat illa furoris!
 Ipse mihi nuper Libycis tu testis in undis,

recommande en pleurant au noble Acesté, Troyen comme eux. Il ordonne ensuite d'immoler trois jeunes taureaux à Éryx, une brebis noire aux Tempêtes, et de démarrer les vaisseaux. Pour lui, la tête ceinte d'une couronne d'olivier, debout sur la proue et une coupe à la main, il jette dans les flots amers les entrailles des victimes et répand le vin pur des libations. On part; le vent, soufflant en poupe, enfle les voiles qui fuient devant lui; les avirons frappent à l'envi les plaines liquides et en balayent rapidement la surface.

Cependant Vénus, agitée de mille inquiétudes, aborde Neptune et lui peint en ces mots sa vive douleur: « La colère implacable de Junon et sa haine que rien ne peut apaiser me forcent, ô Neptune, de descendre à la prière. Ni le temps à qui tout cède, ni les hommages d'un héros pieux, ni la volonté souveraine de Jupiter, ni l'ordre des destins ne peuvent briser le cœur et désarmer la vengeance de la fille de Saturne. C'est peu pour sa haine opiniâtre d'avoir effacé de la terre de Phrygie la capitale de tant de nations, d'en avoir traîné les déplorables restes à travers toutes les infortunes: Junon poursuit encore la cendre et les ossements de Troie ensevelie. Seule elle sait la cause de tant de fureurs. Vous-même vous avez vu naguère quelle épouvantable tempête elle a tout à coup soulevée dans les mers de Libye contre la flotte troyenne, coë

solatur dictis amicis,
 et commendat lacrimans
 Acestæ consanguineo.
 Deinde jubet
 cædere Eryci tres vitulos,
 et agnam Tempestatibus,
 funemque solvi ex ordine.
 Ipse, evinctus caput
 foliis olivæ tonsæ,
 stans procul in prora
 tenet pateram,
 porricitque exta
 in fluctus salsos,
 ac fundit vina liquentia.
 Ventus surgens a puppi
 prosequitur euntes;
 socii feriunt mare certatim,
 et verrunt æquora.

At interea Venus,
 exercita curis,
 alloquitur Neptunum,
 effunditque pectore
 tales questus:
 « Ira gravis Junonis
 et pectus inexasurabile
 cogunt me, Neptune,
 descendere in omnes preces:
 quam
 nec longa dies,
 nec ulla pietas mitigat
 nec quiescit infracta
 imperio Jovis
 fatisve.
 Non est satis
 excidisse urbem Phrygum
 de media gente
 odiis nefandis,
 nec traxe reliquias
 per omnem pœnam;
 insequitur
 cineres atque ossa
 Trojæ peremtæ.
 Illa sciat causas
 tanti furoris!
 Tu ipse testis mihi
 quam molem
 excierit nuper

console par des paroles amies,
 et recommande en pleurant
 à Acesté du-même-sang que lui.
 Ensuite il ordonne
 d'immoler à Éryx trois jeunes-veaux,
 et une brebis aux Tempêtes,
 et le câble être détaché à la suite.
 Lui-même, ceint autour de sa tête
 des feuilles d'un olivier tondu (coupé)
 se-tenant de-loin sur la proue,
 tient une coupe,
 et jette les entrailles
 dans les flots salés,
 et verse des vins liquides.
 Le vent qui-s'élève de la poupe
 accompagne eux allant (voguant);
 ses compagnons frappent la mer à-l'envi
 et balayent les plaines liquides.

Mais cependant Vénus
 tourmentée de soucis,
 adresse-la-parole-à Neptune,
 et verse de sa poitrine
 de telles plaintes:
 « La colère violente de Junon
 et son cœur implacable
 forcent moi, ô Neptune,
 à descendre à toutes sortes de prières
 laquelle (Junon)
 ni un long jour (temps),
 ni aucun hommage-de-piété n'adoucit;
 et elle ne se-repose pas étant fléchie
 par l'ordre (l'autorité) de Jupiter
 ou (et) par les destins
 Ce n'est pas assez
 d'avoir ruiné la ville des Phrygiens
 du milieu de la nation
 par des haines inexprimables,
 ni d'en avoir traîné les restes
 à travers tout genre de châtement
 elle poursuit
 les cendres et les os
 de Troie détruite-entièrement.
 Qu'elle sache les causes
 d'un si-grand acharnement!
 Tu es toi-même témoin pour moi
 quelle masse de flots
 elle a soulevée dernièrement

Quam molem subito exierit : maria omnia cœlo 790
 Miscuit, Æoliis nequidquam freta procellis ;
 In regnis hoc ausa tuis !
 Per scelus ecce etiam Trojanis matribus actis,
 Exussit fœde puppes, et classe subegit
 Amissa socios ignotæ linquere terræ. 795
 Quod superest, oro, liceat dare tuta per undas
 Vela tibi ¹ ; liceat Laurentem attingere Thybrim,
 Si concessa peto, si dant ea mœnia Parcæ. »
 Tum Saturnius hæc domitor maris edidit alta
 « Fas omne est, Cytherea, meis te fidere regnis, 800
 Unde genus ducis ; merui quoque : sæpe furores
 Compressi, et rabiem tantam cœlique marisque.
 Nec minor in terris, Xanthum Simoentaque testor,
 Æneæ mihi cura tui : quum Troia Achilles
 Exanimata sequens impingeret agmina muris, 805
 Millia multa daret leto, gementque repleti

fondant et le ciel et les flots, et secondée, mais en vain, de tous les orages déchaînés par Éole. Et c'est votre empire qu'elle osait ainsi bouleverser ! Aujourd'hui, pour comble d'horreur, voilà que, soufflant sa rage aveugle au cœur des Troyennes, elle incendie par leurs mains nos vaisseaux, et force mon fils, privé d'une partie de sa flotte, d'abandonner sur une terre inconnue ses infortunés compagnons. Sauvez-en du moins les restes. Faites, je vous en conjure, que ces tristes débris de Troie puissent en sûreté faire voile sur vos ondes. Faites qu'Énée puisse atteindre les flots du Tibre et les champs Laurentins, si je ne demande ici que ce que permettent les destins, s'il est vrai que les Parques réservent à mon fils ces murs tant promis. »

Le souverain dominateur de la mer profonde, le fils de Saturne lui répond en ces termes : « Vous pouvez tout espérer, déesse de Cythère, dans un empire où je règne, et qui fut votre berceau. N'ai-je pas mérité votre confiance, moi qui si souvent ai réfréné pour vous les fureurs des vents, apaisé la rage des cieux et des mers conjurés contre votre fils ? Sur la terre (j'en atteste le Xanthe et le Simois), ma sollicitude ne fut pas moindre pour votre cher Énée. Quand l'impitoyable Achille, poursuivant les Troyens éperdus, les écrasait contre leurs murailles et immolait des milliers de vic-

subito
 in undis Libycis :
 miscuit cœlo
 omnia maria,
 freta nequidquam
 procellis Æoliis,
 ausa hoc in tuis regnis !
 Ecce etiam,
 matribus Trojanis
 actis per scelus,
 exussit fœde
 puppes,
 et subegit
 classe amissa
 linquere socios
 terræ ignotæ.
 Quod superest, oro,
 liceat tibi
 dare vela tuta
 per undas ;
 liceat
 attingere
 Thybrim Laurentem,
 si peto
 concessa,
 si Parcæ dant ea mœnia. »
 Tum Saturnius,
 domitor maris alti,
 edidit hæc :
 « Omne fas est, Cytherea,
 te fidere meis regnis,
 unde ducis genus ;
 merui quoque :
 sæpe compressi
 furores et rabiem tantam
 cœlique marisque.
 Nec cura tui Æneæ
 minor in terris,
 testor Xanthum
 Simoentaque :
 quum Achilles
 sequens agmina Troia
 exanimata
 impingeret muris,
 daret leto
 multa millia,
 amnesque gement

soudain
 dans les ondes de Libye :
 elle a mêlé (confondu avec) le ciel ?
 toutes les mers,
 se-fiant vainement
 sur les tempêtes d'Éole ;
 ayant osé cela dans ton royaume !
 Voici que de-plus,
 les mères troyennes
 étant poussées au crime,
 elle a brûlé cruellement (traîtreusement)
 les poupes (les vaisseaux),
 et a forcé Énée
 sa flotte étant perdu
 de laisser ses compagnons
 à une terre inconnue.
 Pour ce qui reste, je t'en prie,
 qu'il leur soit-permis par toi
 de donner des voiles sûres (de voguer en
 à travers les ondes, [sûreté])
 qu'il leur soit-permis
 d'atteindre
 le Tibre des-Laurentins,
 si je demande
 des choses accordées (permises),
 si les Parques leur donnent ces murs
 Alors le fils-de-Saturne,
 dominateur de la mer profonde,
 prononça ces paroles :
 « Tout droit est à toi, ô Cythérée,
 toi avoir-confiance en mon royaume
 d'où tu tires ton origine ;
 je l'ai mérité aussi :
 souvent j'ai réprimé
 les fureurs et la rage si grande
 et du ciel et de la mer.
 Et un soin de ton Énée
 ne fut pas moindre à moi sur terre,
 j'en atteste le Xanthe
 et le Simois :
 tandis qu'Achille
 poursuivant les bataillons troyens
 éperdus-de-frayeur
 les poussait-contre les murs,
 qu'il donnait à la mort (égorgeait)
 beaucoup de milliers de Troyens,
 et que les fleuves gémissaient

Annas, nec reperire viam atque elvovere posset
 In mare se Xanthus, Pelidæ tunc ego forti
 Congressum Ænean nec Dis nec viribus æquis
 Nube cava rapui, cuperem quum vertere ab imo 810
 Structa meis manibus perjuræ mœnia Trojæ.
 Nunc quoque mens eadem perstat mihi; pelle timorem.
 Tutus, quos optas portus, accedet Averni.
 Unas erit tantum amissum quem gurgite quæret;
 Unum pro multis dabitur caput. » 815
 His ubi læta deæ permulsit pectora dictis,
 Jungit equos auro genitor, spumantiaque addit
 Frena feris, manibusque omnes effundit habenas.
 Cæruleo per summa levis volat æquora curru :
 Subsident undæ, tumidumque sub axe tonanti 820
 Sternitur æquor aquis; fugiunt vasto æthere nimbi.
 Tum variæ comitum facies : immania cete,
 Et senior Glauci chorus, Inousque Palæmon,
 Tritonesque citi, Phorcique exercitus omnis;

times ; que les fleuves gémissaient, comblés de cadavres, et que le Xanthe ne pouvait trouver un passage pour rouler jusqu'aux mers ses eaux ensanglantées, j'enlevai dans un nuage, j'arrachai au trépas Énée qui avait osé braver le redoutable Achille, Achille soutenu des dieux et de sa force sans égale ; et pourtant je brûlais alors d'ensevelir sous leurs ruines les murs du parjure Ilion, élevés par mes mains. Les mêmes sentiments pour votre fils m'animent encore ; bannissez vos craintes Il abordera, selon vos désirs, au port de l'Averne. Un seul de ses compagnons, disparu dans le gouffre des mers, excitera ses regrets ; un seul payera de sa vie le salut de tous. »

Après avoir, par ces paroles consolantes, rendu la joie au cœur de la déesse, Neptune attelle à son char brillant d'or ses dociles coursiers, soumet au frein leur bouche écumante et leur lâche toutes les rênes. Le char d'azur effleure d'un vol rapide la surface des eaux. Les flots s'abaissent devant lui ; sous l'essieu grondant, la mer aplanit ses vagues orgueilleuses ; et les nuages fuient de tous côtés dans les vastes plaines de l'éther. Autour du dieu s'empresse le peuple varié des mers : à sa droite les immenses baleines et le cortège du vieux Glaucus, et Palémon, fils d'Ino, et les Tritons

remplis de cadavres, et que le Xanthe ne pouvait pas trouver une route et se dégager pour rouler vers la mer alors moi j'ai enlevé dans un nuage creux Énée qui combattait le courageux fils-de-Pélée, ni les dieux ni les forces n'étant égales bien que je désirasse renverser de fond en comble les remparts de la parjure Troie construits par mes mains. Maintenant aussi le même sentiment persiste en moi ; bannis la crainte. Il abordera en-sûreté aux ports de l'Averne, que (où) tu souhaites qu'il aborde. Un seul sera seulement, qu'il cherchera (regrettera) perdu dans le gouffre ; une seule tête sera donnée pour de nombreuses. »
 Dès qu'il a adouci par ces paroles le cœur joyeux de la déesse, le père (l'auguste dieu) attelle ses chevaux avec de l'or (des brides d'or), et il ajoute (impose) à eux fougueux des freins écumants, et il verse (laisse flotter) de ses mains toutes les rênes. Il vole léger sur la surface des eaux avec son char azuré : les ondes s'affaissent, et la plaine gonflée s'aplanit par ses eaux sous l'axe tonnant de son char ; les nuages fuient du vaste éther. Alors paraissent les figures diverses de ses compagnons : les immenses baleines, et le vieux chœur (la vieille suite) et et Palémon fils-d'Ino [Glaucus et les Tritons rapides.

Læva tenent Thetis et Melite, Panopeaque virgo,
Nesæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque¹ :
Hic patris Æneæ suspensam blanda vicissum
Gaudia pertentant mentem : jubet ocius omnes
Attolli malos, intendi brachia velis.
Una omnes fecere pedem, pariterque sinistros,
Nunc dextros solvere sinus; una ardua torquent
Cornua, detorquentque : ferunt sua flamina² classem.
Princeps ante omnes densum Palinurus agebat
Agmen; ad hunc alii cursum contendere jussi.
Jamque fere mediam cœli Nox humida metam
Contigerat; placida laxarant membra quiete
Sub remis fusi per dura sedilia nautæ:
Quum levis ætheriis delapsus Somnus ab astris
Aera dimovit tenebrosum, et dispulit umbras,
Te, Palinure, petens, tibi tristia somnia portans
Insonti; puppique Deus consedit in alta,
Phorbanti similis, funditque has ore loquelas :

pidés, et toute la troupe de Phorcus; à sa gauche, Thétis et Mélite,
la vierge Panopée, Nésée, Spio, Thalie et Cymodocée.

Énée sent à son tour un calme inaccoutumé, une douce joie pénétrer son âme : il ordonne qu'on dresse à l'instant tous les mâts, qu'on déploie vergues et voiles. Soudain, manœuvrant à l'envi, tous, à droite et à gauche, hissent les voiles, tournent et retournent les antennes, et la flotte s'abandonne au vent qui la favorise. Palinure, à la tête des galères, en dirige la marche : c'est sur lui que tous les autres ont ordre de régler leur manœuvre.

Déjà la Nuit humide avait presque achevé la moitié de sa course nocturne. Les matelots dormaient sur leurs rames, durement étendus sur long des bancs, et abandonnaient leurs sens aux douceurs du repos, quand le léger Sommeil, glissant mollement du haut de la voûte éthérée, fend les airs nébuleux, écarte les ombres et va droit à toi, Palinure, escorté de songes, hélas! trop funestes. Le dieu, sur les traits de Phorbas, s'assied sur la poupe élevée, et sa bouche

omnibus exercitus Phorci; et toute l'armée de Phorcus;
Thetis et Melite, Thétis et Mélité,
virgoque Panopea, et la vierge Panopée,
Nesæe, Spioque, Nésée, et Spio,
Thaliaque, Cymodoceque et Thalie, et Cymodocée
tenent læva. tiennent la gauche.

Hic gaudia blanda Alors des joies caressantes
pertentant vicissim pénètrent à son tour
mentem suspensam l'âme en-suspens (inquiète)
patris Æneæ : du père (héros) Énée :
jubet omnes malos il ordonne tous les mâts
attolli ocius, être levés plus vite (promptement),
brachia intendi velis. leurs bras (les antennes; être tendus de
Omnes una Tous ensemble [voiles.
fecere pedem, firent (fixèrent) le pied (le coin) de la voile,
solvereque pariter et ils lâchèrent pareillement
sinus sinistros, les plis de-gauche,
nunc dextros; tantôt ceux de-droite;
una torquent ensemble ils tournent
cornua ardua, les cornes vergues) élevées,
detorquentque : et les détournent : [rables)
flamina sua des souffles à-elle (exprès pour elle, favo-
ferunt classem. portent la flotte.
Palinurus Palinure
princeps ante omnes le premier avant tous
agebat agmen densum; conduisait le groupe serré;
alii jussi les autres étaient ordonnés (avaient ordre)
contendere cursum de diriger leur course
ad hunc. sur lui.

Jamque Nox humida Et déjà la Nuit humide
contigerat fere avait atteint presque
metam mediam cœli; la borne du-milieu (le milieu) du ciel;
nautæ fusi sub remis les matelots étendus sous les rames
per sedilia dura sur les bancs durs
laxarant membra avaient détendu leurs membres
placida quiete : par un paisible repos :
quum Somnus levis lorsque le Sommeil léger
delapsus descendant-en-glissant
ab astris ætheriis des astres de-l'éther
dimovit aera tenebrosum, écarta (fendit) l'air ténébreux,
et dispulit umbras, et chassa les ombres,
petens te, Palinure, allant-vers toi, Palinure,
portans tibi insonti apportant à toi innocent
somnia tristia; des songes tristes (funestes);
deusque consedit et le dieu s'assit (s'arrêta)
in puppi alta, sur la poupe élevée,
similis Phorbanti. semblable à Phorbas.

« Iaside Palinure, ferunt ipsa æquora classem,
 Equatæ spirant auræ, datur hora quieti.
 Pone caput, fessosque oculos furare labori 845
 Ipse ego paulisper pro te tua munera inibo. »
 Cui vix attollens Palinurus lumina fatur :
 « Mene salis placidi vultum fluctusque quietos
 Ignorare jubes ? mene huic confidere monstro ?
 Ænean credam quid enim fallacibus Austris, 850
 Et cœli toties deceptus fraude sereni ? »
 Talia dicta dabat, clavumque affixus et hærens
 Nusquam amittebat, oculosque sub astra tenebat.
 Ecce Deus ramum Lethæo rore madentem,
 Vique soporatum Stygia, super utraque quassat 855
 Tempora, cunctantique natantia lumina solvit.
 Vix primos inopina quies laxaverat artus,
 Et super incumbens, cum puppis parte revulsa
 Cumque gubernaclo, liquidas projecit in undas

laisse échapper ces plaintes : « Fils d'Iasus, dit-il, la flotte vogue, au gré de nos désirs, sur les ondes ; le vent, d'un souffle égal, enfle nos voiles, et cette heure est celle du sommeil. Repose ta tête, ô Palinure ! et dérobe un moment tes yeux à leur veille obstinée. Je tiendrai pendant ce temps ta place au gouvernail. » Palinure, soulevant avec peine sa paupière appesantie, lui répond : « Moi, que je me fie à la face trompeuse des mers, au calme apparent des flots ? que je dorme sur la foi de ce monstre ? J'abandonnerais aux vents perfides la fortune d'Énée, moi qu'a déçu tant de fois la fallacieuse sérénité du ciel ? » En parlant ainsi, il s'appuyait sur le gouvernail qu'il tenait d'une main ferme, et ses regards se fixaient sur les étoiles ; mais voilà que le dieu secoue sur les tempes du pilote un rameau trempé dans les eaux du Léthé, et que le Styx chargea de sa rosée léthargique, et il noie dans le sommeil sa paupière qu'il veut en vain soulever. A peine une langueur subite s'est-elle emparée de ses membres, que le dieu, pesant sur lui, le précipite dans les flots avec la poupe en éclats, avec le gouvernail fracassé. Le malheureux ap-

funditque ore has loquelas · et il verse de sa bouche ces paroles :
 « Palinure Iaside, « Palinure fils-de-Jasius,
 æquora ipsa les eaux elles-mêmes (d'elles-mêmes)
 ferunt classem ; portent la flotte ;
 auræ spirant æquatæ ; les vents soufflent égaux (calmes) :
 hora datur quieti : une heure nous est donnée pour le repos
 pone caput, pose (appuie) ta tête,
 furareque labori et dérobe au travail
 oculos fessos. tes yeux fatigués.
 Ego ipse paulisper Moi-même pour quelque temps
 inibo tua munera je me chargerai de tes fonctions
 pro te. » pour toi. »
 Cui Palinurus, Auquel Palinure,
 attollens vix lumina, fatur : levant avec peine les yeux, dit :
 « Jabe me « Conseilles-tu à moi.
 ignorare vultum d'ignorer le visage (l'aspect)
 salis placidi, de l'eau-salée (la mer) paisible,
 fluctusque quietos ? et ses flots tranquilles ?
 mene confidere me conseille-tu de me fier
 huic monstro ? à ce monstre ?
 Quid enim, credam Ænean Quoi donc, confierai-je Énée
 austris fallacibus, aux vents trompeurs,
 et deceptus toties et (quoique déçu tant de fois
 fraude par la fraude l'apparence trompeuse
 cœli sereni ? » d'un ciel serein ? »
 Dabat talia dicta, Il donnait (disait) de telles paroles,
 affixusque et hærens et attaché et tenant-ferme
 nusquam amittebat il ne lâchait pas
 clavum, le gouvernail,
 tenebatque oculos et tenait ses yeux
 sub astra. sous (sur) les astres.
 Ecce deus quassat Voilà que le dieu lui secoue
 super utraque tempora au-dessus des deux tempes
 ramum madentem un rameau mouillé
 rore Lethæo, de la rosée (de l'eau) du-Léthé,
 soporatumque et rendu-soporifique
 vi Stygia, par la puissance du-Styx,
 solvitque cui etanti et délie (ferme) à lui hésitant
 lumina natantia. ses yeux nageant.
 Vix quies inopina A peine un repos inopiné
 laxaverat avait aetendu
 primos artus, ses premiers membres (commencé à les
 et incumbens super, et le dieu pesant-sur lui, [détendre),
 projecit in undas liquidas le jeta dans les ondes liquides
 cum parte puppis revulsa, avec une partie de la poupe arrachée,
 cumque gubernaclo, et avec le gouvernail,
 præcipitem, lui tombant-la-tête-la-première,

Præcipitem, ac socios nequidquam sæpe vocantem. 860
 Ipse volans tenues se sustulit ales in auras.
 Currit iter tutum non secius æquore classis,
 Promissisque patris Neptuni interrita fertur.
 Jamque adeo scopulos Sirenum ¹ advecta subibat,
 Difficiles quondam, multorumque ossibus albos : 865
 Tum rauca assiduo longe sale saxa sonabant :
 Quum pater amisso fluitantem errare magistro
 Sensit, et ipse ratem nocturnis rexit in undis,
 Multa gemens, casuque animum concussus amici.
 « O nimium cœlo et pelago confise sereno, 870
 Nudus in ignota, Palinure. jacebis arena ! »

peuple longtemps, mais en vain, ses compagnons à son secours : le dieu, porté sur ses ailes, s'envole et disparaît dans le vague des airs.

Cependant la flotte vogue sans crainte sur la foi de Neptune, et poursuit à travers les mers sa route fortunée. Déjà elle approchait des rocs des Sirènes, écueils jadis funestes, et blanchis des ossements de tant de malheureux ; déjà retentissaient au loin les rauques voix de ces rochers toujours battus par les vagues écumantes, quand Énée s'aperçoit qu'il a perdu son pilote et que son navire vogue à la merci des flots. Lui-même alors il dirige son vaisseau à travers les ondes ténébreuses, et, poussant de profonds soupirs et le cœur navré de la perte douloureuse de son ami : « O Palinure, s'écriait-il, pour t'être trop confié à la sérénité du ciel, au calme des flots. tu vas languir sans sépulture sur un rivage inconnu ! »

ac vocantem sæpe
 nequidquam
 socios.
 Ipse ales
 se sustulit volans
 in auras tenues.
 Non secius classis
 currit æquore
 iter tutum,
 ferturque interrita
 promissis
 patris Neptuni.
 Jamque adeo advecta
 subibat scopulos Sirenum,
 difficiles quondam,
 albosque
 ossibus multorum :
 tum saxa rauca
 sonabant longe
 sale
 assiduo :
 quum pater sensit
 fluitantem errare
 magistro amisso,
 et ipse rexit ratem
 in undis nocturnis,
 gemens multa,
 concussusque animum
 casu amici :
 « O confise nimium
 cœlo et pelago sereno,
 jacebis nudus, Palinure,
 in arena ignota ! »

et appelant souvent
 mais vainement
 ses compagnons.
 Lui-même ailé
 s'éleva en volant
 dans les airs subtils.
 Non moins (néanmoins) la flotte
 court (poursuit) sur la plaine liquide
 un chemin sûr,
 et elle est portée sans-crainte
 d'après les promesses
 du père (de l'auguste) Neptune.
 Et déjà même poussée-près d'eux
 elle approchait des écueils des Sirènes,
 difficiles (dangereux) autrefois,
 et blancs
 par les os de beaucoup d'hommes.
 alors les rochers rauques
 retentissaient au-loin
 par le flot-salé
 continu (qui les bat toujours) :
 lorsque le père (héros) Énée remarqua
 le navire flottant errer
 le pilote étant perdu,
 et lui-même dirigea le vaisseau
 dans les ondes nocturnes (pendant la nuit).
 gémissant beaucoup,
 et secoué (frappé) dans son cœur
 par l'accident de son ami :
 « O toi qui-t'es-fié trop
 à un ciel et à une mer sereins,
 tu seras-étendu nu, O Palinure,
 sur un sable inconnu ! »

NOTES.

Page 2 : 1. *Ut polagus tenuere rates, nec jam amplius ulla, etc.* Virgile reproduit ici, presque mot pour mot, quatre vers du liv. III, v. 192 :

Postquam altum tenuere rates, nec jam amplius ulla, etc.

Page 4 : 1. *Si Jupiter auctor.* — *Auctor* indique toujours que l'initiative a été prise par celui auquel ce mot s'applique. Le sens est donc : *Pas même si Jupiter, de lui-même, de son propre mouvement et sans en être prié, en faisait la promesse.*

— 2. *Littora.... fraterna Erycis, etc.* Éryx, fameux athlète que tua Hercule, était fils de Vénus et de Butès, et par conséquent frère d'Énée. Éryx donna son nom à une montagne de Sicile, la plus haute de l'île après l'Etna, et qui domine le port de *Drépanum*. Au sommet du mont Éryx était un temple de *Vénus Érycine*, dont Virgile attribue la fondation à Énée. (Voyez vers 759.) Le mont Éryx s'appelle aujourd'hui *monte San-Giuliano*.

Page 8 : 1. *Hunc, si Gætulis agerem, etc.* — *Hunc*, placé ainsi au commencement de la phrase, semble appeler un verbe dont il dépend directement ; mais le poète, usant d'anacoluthie, oublie le pronom, et au lieu d'un seul verbe gouvernant l'accusatif, emploie la périphrase *exsequer vota annua* — *Agerem* est bien en effet ici le verbe neutre, si souvent employé, en sous-entendant *vitam* ou tout autre substantif

Page 10 : 1. *Ore favete omnes.* On prescrivait dans les sacrifices un silence profond à tous les assistants. Ce n'était pas seulement par respect pour les dieux, c'était aussi de peur qu'il n'échappât à quelqu'un une parole de mauvais augure qui, dans les idées superstitieuses des anciens, aurait suffi pour détruire les plus heureux pré-

sages, et rendre le sacrifice inutile. *Imperatur silentium*, dit Sénèque, *et rite peragi possit sacrum, nulla voce mala obstrepente.* Et Horace (liv. III, od. XIV) :

..... *Male ominatis*
Parcite verbis.

— 2. *Ævi maturus Acestes.* Construction grecque assez hardie. On trouve plusieurs exemples analogues dans Virgile. (Voyez vers 201.)

Page 12 : 1. *Mille trahit varios adverso sole colores.* On a déjà vu ce vers liv. IV, 701.

Page 18 : 1. *Adductis spumant freta versa lacertis.* — *Adductis* est mis ici pour *reductis*.

Page 22 : 1. *At gravis.... Menetes. Jam senior et madida fluens in veste* sont deux appositions qui expliquent la pesanteur de Ménète : l'âge, et l'eau dont ses vêtements sont trempés.

Page 24 : 1. *Malæque....* — *Malée*, promontoire du Péloponèse dans la Laconie. Il sépare les golfes Argolique et Laconique. Ce promontoire était fort dangereux. C'est aujourd'hui le cap *Mulio* ou *Saint-Ange*. Énée avait essuyé près de ce promontoire la tempête qui le jeta dans les îles Strophades.

Page 30 : 1. *Phorcique chorus, Panopæaque virgo*
Et pater ipse.... Portunus....

Phorcus ou *Phorcys* était un dieu marin, fils de la Terre et de l'Océan, et père des trois Gorgones, Méduse, Euryale et Sténio, et du serpent qui gardait le jardin des Hespérides. — *Panopée* était une des Néréides, filles de Nérée et de Doris. — Le dieu appelé *Portunus*, par les Latins, *Palæmon*, par les Grecs, est le *Mélicerte* de la Fable.

— 2. *Melibæa.* Mélibée, ville de Thessalie, au pied du mont Ossa, qui la sépare du vallon de Tempé. On pêchait sur cette côte, comme au cap Ténare, le précieux coquillage qui donnait la belle couleur de pourpre.

Page 36 : 1. *Acaran..... Tegæa.* — L'*Acaranie* est une province maritime de la Grèce, séparée de l'Épire par le golfe Ambraïque et baignée par l'Achéloüs (aujourd'hui *Aspropotamo*). — *Tégée*,

ville de l'Arcadie orientale, près de l'Argolide, était une des plus anciennes de la Grèce. Elle a, au midi, le mont Ménale, et au Nord, le mont Parthénus.

Page 48 : 1. *Tantorum ingentia septem terga bonum. Tantus et talis*, comme en grec *τοῖος* et *τόσος*, s'emploient comme s'ils renfermaient l'idée d'une particule explicative ; il faut donc entendre comme s'il y avait : *Nam septem ingentia terga magnorum bonum*. Les commentateurs ont à tort tourmenté ce passage.

— 2. *Longeque recusat*. *Longe*, parce que *recusat* implique le sens de *refugit*.

Page 60 : 1. *Pandarus*, fils du Troyen Lycaon, était un des plus braves guerriers de l'armée de Priam, pendant le siège de Troie. On sait que les Grecs et les Troyens étant en présence sous les murs de Troie et prêts à en venir aux mains, Pâris et Ménélas proposèrent de se battre en combat singulier, et de vider eux seuls une querelle pour laquelle s'étaient conjurés tant de rois. Ce traité fut accepté par les deux partis ; mais au moment où les rivaux entrèrent en lice, Pandarus, impatient de combattre, lança une flèche qui blessa Ménélas, et il rompit ainsi le traité. On dit que Pandarus décocha sa flèche par l'ordre de Pallas, *jussus confundere fœdus*.

Page 62 : 1. Encore un exemple d'une voyelle brève (*pater*) rendue longue par l'influence de la césure ; il y a dans Virgile un très-grand nombre de vers où la quantité est ainsi altérée.

Page 64 : 1. *Cisseus*. Cissée, roi d'une partie de la Thrace, était père d'Hécube, femme de Priam.

Page 68 : 1. *Esse sui dederat monumentum et pignus amoris*. Ce vers se trouve un peu plus haut (538).

Page 70 : 1. *Signa sequendi*. C'est comme s'il y avait *eundi*, ou un substantif tel que *viæ*, *itineris*. Chez les poètes latins *sequi* a quelquefois le sens simple de *ire*, comme *ἐπεσθαι* chez les poètes grecs.

Page 80 : 1. *Humeris* est régi par la préposition contenue dans le verbe *abscindere*.

Page 84 : 1. *Mutuensque pericli est*. (Voyez notre note au vers 73.)

— 2. *Acestam*. *Acesta* (aujourd'hui *Calatattini*), ville de Sicile, qui fut aussi appelée *Egesta* et *Segesta*, était dans la partie occidentale de l'île et dans le voisinage de Drépanum. Virgile en attribue la fondation à Enée, qui lui donna, par reconnaissance, le nom d'*Acesta* en souvenir du roi Aceste. Pour faire revivre les noms chéris, Énée nomma *Simois* le fleuve qui arrosait Ségeste, et *Xanthe* une rivière qui se jetait dans ce fleuve au-dessus de la ville.

Page 88 : 1. *Transcribere, Romani moris verbum est : transcripti enim in colonias deducebantur* (Servius).

Page 90 : 1. *Jamque dies epulata novem....* Les funérailles, chez les anciens, étaient suivies de plusieurs grands repas. On nommait le premier de ces repas funéraires *silicernium*, des mots *silere* et *cernere*, parce que les mânes étaient censés regarder en silence les convives. Neuf jours après, un nouveau repas avait lieu : c'était l'*epula funeris* ou *novemdialis*. On y prononçait l'éloge du mort. On ne manquait guère, à Rome, de prescrire ces repas par une clause du testament. Quelquefois le mourant fixait lui-même la somme qui devait y être consacrée. L'oraison funèbre qui se prononçait en cette occasion, était toujours fort louangeuse : aussi les Grecs, de qui venaient ces pratiques, disaient-ils proverbialement d'un homme dénué de toute espèce de mérite, qu'il n'avait rien qu'on pût louer, même au jour du repas funèbre.

Page 92 : 1. *Prosequitur surgens a puppi ventus euntes*. On a déjà vu ce vers au livre III, v. 130.

— 2. *Nec longa dies*. *Dies*, nous l'avons déjà dit, s'emploie en latin pour marquer un espace de temps indéterminé.

— 3. *Media de gente*, c'est-à-dire, *media ex Troade*.

Page 94 : 1. *Tibi* est employé ici dans une construction plutôt grecque que latine (*σοί*, souvent pour *διὰ σε*) ; il faut expliquer comme s'il y avait *tua opera, quantum per te licet*.

Page 98 : 1. *Nesæe, Spioque*, etc. Ce vers se trouve déjà dans les *Géorgiques* (livre IV, v. 338). Quelques éditeurs l'en ont à tort retranché.

— 2. *Sua flamina. Sua* pour *secunda*, exemple assez rare. (Voyez *Géorgiques*, livre IV, la note sur le vers 190.)

Page 102 : 1. *Scopulos Sirenum*. Ces *rochers des Sirènes* sont de petites îles aujourd'hui désertes, sur la côte des Picentins entre le promontoire de Minerve et le golfe de Poëstum.